

III. 20

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
DE LA
FRANCHE-MAÇONNERIE,

PRÉCÉDÉE ET SUIVIE

*de quelques Pièces en Vers & en Prose, & d'ANECDOTES
qui lui concerne;*

D'UN

ESSAI SUR LES MYSTERES
ET LE VÉRITABLE OBJET DE LA
CONFRÉRIE DES FRANCS-MAÇONS,
AUQUEL ON A JOINT UN
RECUEIL COMPLET DES CHANSONS
dont ils font usage dans leurs assemblées & dans leurs repas.

RÉDIGÉ PAR UN MEMBRE DE CET ORDRE.



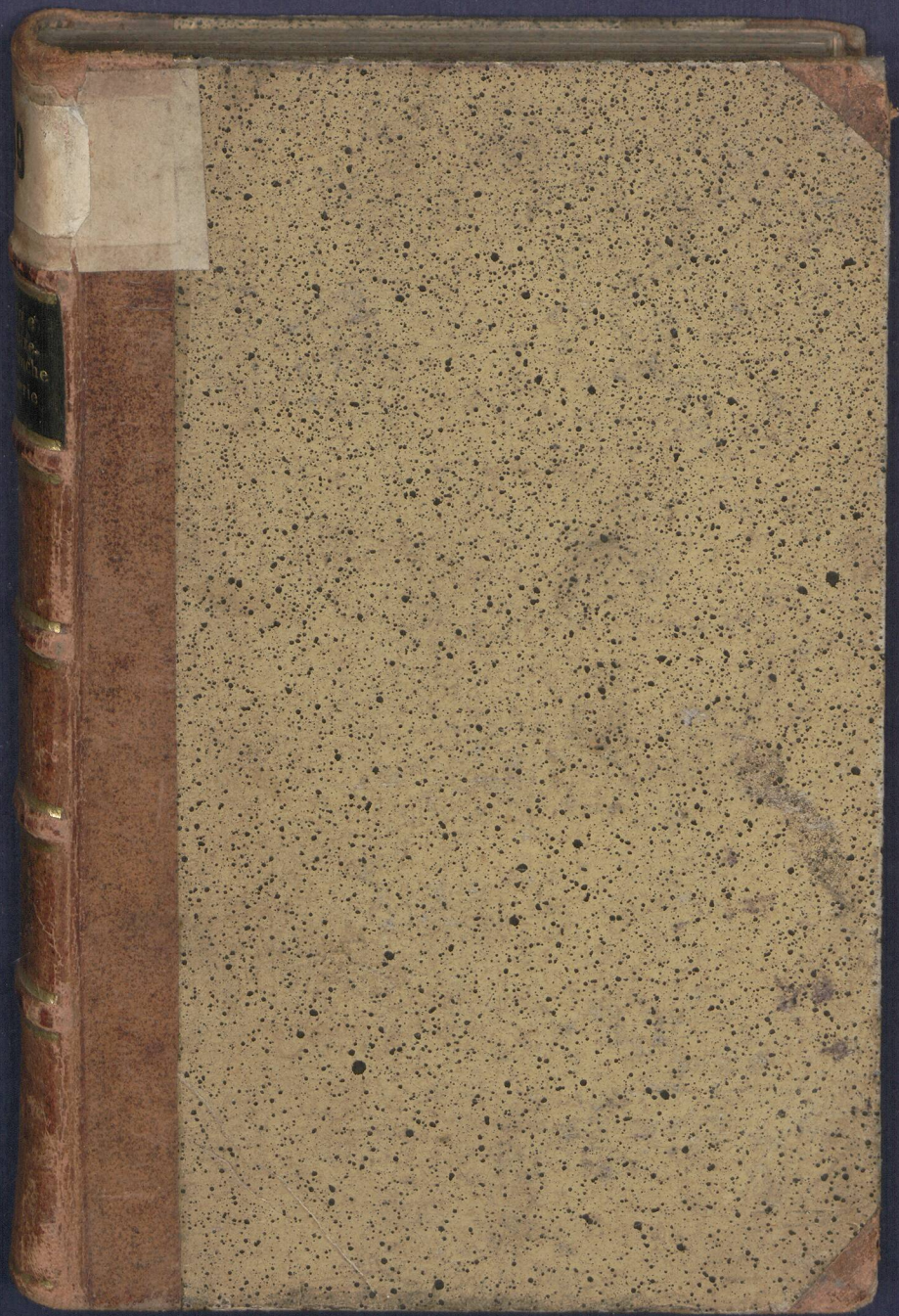
A LONDRES,

Et se trouve

A LAUSANNE, Chez FRANÇOIS GRASSET & Comp.

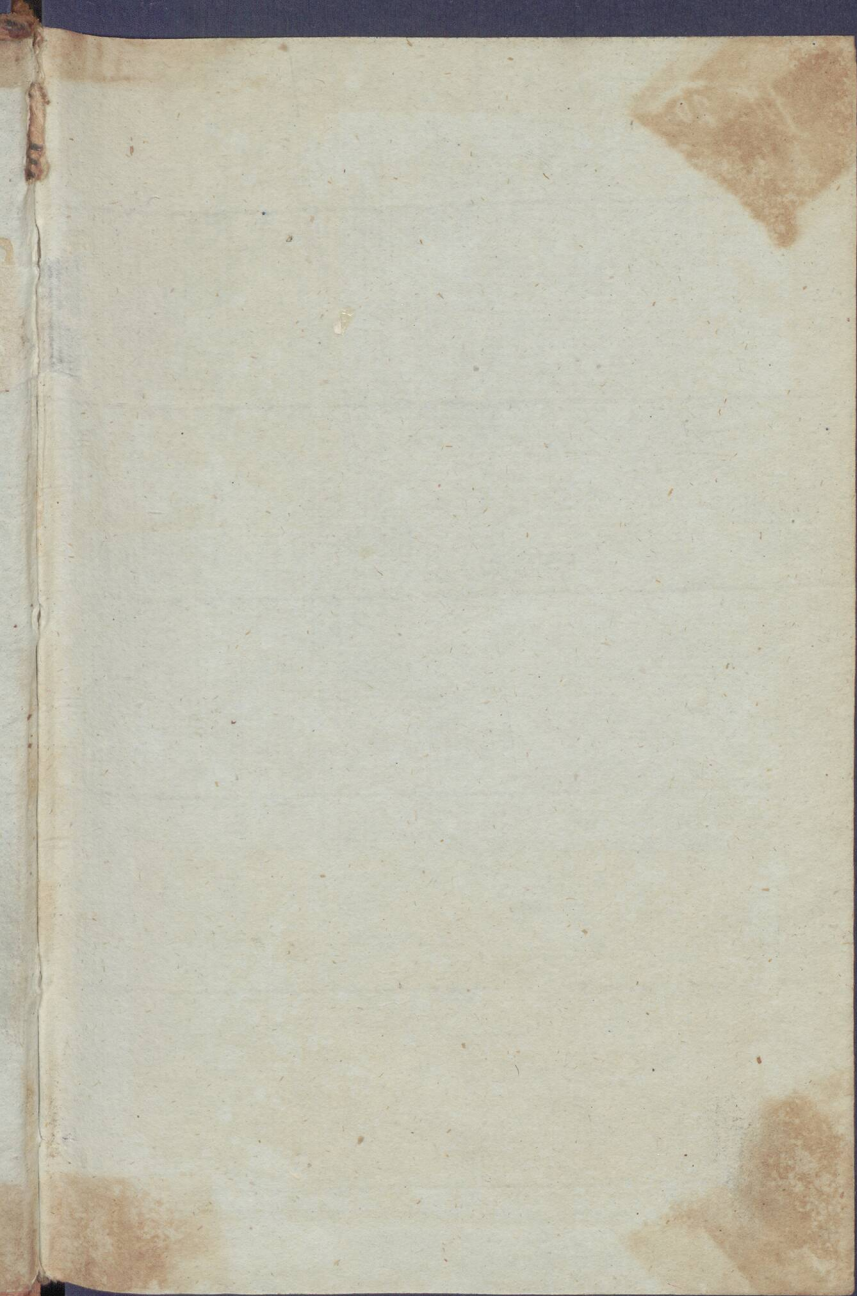
M. D. CC. LXXIX.

Eigentum der B. F. in Hamburg



III. 20
Kloß 2819.

Bibliothek
der unter Constitution
der Grossen Loge zu Hamburg
vereinigten Logen.



Y. 483903

W. 3892

H. 159

N. 4796364

A B R É G É
D E
L' H I S T O I R E
D E L A
FRANCHE-MAÇONNERIE,
PRÉCÉDÉE ET SUIVIE
*de quelques Pièces en Vers & en Prose, & d'ANECDOTES
qui l'a concerne ;*
D' U N
ESSAI SUR LES MYSTÈRES
ET LE VÉRITABLE OBJET DE LA
CONFRÉRIE DES FRANCS-MAÇONS,
AUQUEL ON A JOINT UN
RECUEIL COMPLET DES CHANSONS
dont ils font usage dans leurs assemblées & dans leurs repas.
RÉDIGÉ PAR UN MEMBRE DE CET ORDRE.



A L O N D R E S,
Et se trouve
A LAUSANNE, Chez FRANÇOIS GRASSET & Comp.

M. D. CC. LXXIX.

Eigentum der G.E. in Hamburg.

0708. M. 8070

LIBRARY

FRANCOIS GRASSET

CHASSEURS

CHASSEURS

1528205

CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS



CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS

CHASSEURS



É P I T R E
D É D I C A T O I R E

A M R. I. L. C**.

Très-Vénérable Maître de la Loge de St. Jean
de la Discretion.

A Mateur des tendres accens
Qui dans nos Loges retentissent,
Toi, l'appui du Lien par qui nos cœurs s'unissent,
Digne objet de nos vœux ardens;
Cher C** des vertus l'exemple & le modele,
Daigne des mains de l'Amitié fidele
Recevoir de mon cœur & l'hommage & l'encens.
J'ose sous tes heureux Auspices
Donner au Public les doux sons,
Qu'ont enfantés, par les Muses propices,
Les Lyres de nos Francs-Maçons:
Toujours avec plaisir elles se font entendre.
Que pouvois-je t'offrir de plus digne de toi ?
L'Amour fraternel le plus tendre
Fait tes Délices & ta Loi ;

IV ÉPITRE DÉDICATOIRE.

Où qu'il se trouve il a droit de te plaire,
De cet ouvrage il est le fond;
Et ce même Amour me répond
Que tu le recevras comme un gage sincere,
De mon respect le plus profond.

L** C** Orateur
de la susdite Loge.



SECONDE ÉPITRE

DÉDICATOIRE

A M^R. J. P. R. M. H.,

Très-Vénéral Maître de Loge.

TRÈS RESP. FRÈRE,

EN vous offrant ces Ouvrages je n'en prendrai point occasion de vous donner des louanges, que personne ne mérite & ne redoute plus que vous. Agréer, je vous prie, avec votre affabilité ordinaire, cette Dédicace qui ne peut être avantageuse qu'à moi. Je suis glorieux de ne pas laisser ignorer à tous les Frères, que c'est un tribut que je rends à l'amitié dont vous me favorisez; je ne puis d'ailleurs procurer à mon Livre une meilleure recommandation, qu'en le faisant paraître sous les auspices d'un homme dont le goût est si sûr & les lumieres en tout genre si abondantes. Vous connaissant, comme

VI *SECONDE EPITRE DEDICAT.*

je fais, il m'est bien difficile de ne rien dire ici de plus. Je me tairai cependant, malgré toutes les raisons que j'ai d'être avec l'estime la plus juste & les sentimens les plus distingués,

TRÈS RESP. FRERE,

*Votre très-affectionné & très-dévoûé
serviteur & ami, &c.*

N. G.

PRÉFACE ALLÉGORIQUE.

UN jour la Vertu vint sur terre,
 Et ne savoit où se loger,
 L'Indigence offrit sa chaumière,
 La Vertu l'accepta, croyant que sans danger
 On vivoit sous un toit rustique,
 C'est-à-dire, à l'abri de tout funeste écueil.
 D'abord l'Indigence se pique
 De faire à son hôtesse un gracieux accueil;
 Le fait est beau; mais sous un ton mystique,
 Qui laissoit entrevoir l'Orgueil,
 Elle méprisoit l'Opulence,
 Et dans le fil de son discours
 La Médisance
 Prit séance;
 Enfin, au bout de quelques jours,
 La Vertu vit chez l'Indigence
 La Fraude & la Duplicité,
 Le Désespoir & l'Envie,
 Dignes enfans de la Nécessité:
 Elle s'en fut & dit, ah! quelle perfidie!
 Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts!
 Chemin faisant elle vit l'Opulence
 Qui vivement l'aborde & lui tient ce propos.
 Je vous cherche par-tout, marchons en diligence,

VIII *PREFACE ALLEGORIQUE.*

Suivez-moi , charmante Vertu ;
Je vous prépare un sûr azile.
Hélas ! que me proposes-tu !
Je te connois , ton zèle est inutile :
Je trouverois chez toi mille dangers affreux ,
Repliqua la Vertu , quand je reste sur terre
Je veux me loger dans ces lieux
Où l'on fait parler & se taire ,
Où les vices sont ignorés ,
Où l'on s'aime sans flatterie ,
Et ces lieux me sont préparés
Par l'aimable *Magonnerie*.





P R É F A C E

CAR ON DIT QU'IL EN FAUT UNE.

J' Ai crû qu'un Supplément () ne déplairoit pas aux F. M., qui aiment l'ordre autant que moi ; c'est pourquoi je me fais un plaisir de le mettre au jour, espérant que les Frères qui le verront, prendront plaisir à chanter les Chansons qui y sont contenues, n'étant pas dans l'ancien Recueil. Toujours ami de l'Ordre des Franc-Maçons, dont nos amusemens sont innocents, nous ne prenons plaisir qu'à nous délasser de nos mystérieux Ouvrages, qu'en chantant quelques couplets relatifs à notre Vénérable Ordre.*

Je ne doute pas de la Critique ; mais comme je ne suis pas un Lettré, je n'ai fait que de recueillir les pièces qui y sont contenues, vers des Frères qui ont plus de talens que moi, mais pas plus d'amitié pour les Frères Maçons.

(*) Le Supplément dont on fait ici mention se trouve rangé à sa place dans cette nouvelle édition, pour la commodité du Lecteur.

A la vraie Amitié directement fidèle ,
Sois doux , compatissant , sage , indulgent comme elle ,
Et sans noyer autrui , songe à gagner le port ,
Qui pardonne a raison , & la colère a tort.

Notre cœur égaré , sans guide & sans appui ,
Et brulé de desirs ou glacé par l'ennui ;
Dans nos jours passagers de peines & de misères ,
Enfans du même Dieu vivons du moins en Frères.

N'ayant en vue que le bien de la Franche-Maçonnerie , & souhaitant avec ardeur de pouvoir être utile aux F. M. , j'ai pensé de mettre au jour ce recueil , pour leur prouver mon zèle , ayant l'honneur d'être par les nombres distingués ,

T. C. F.

Votre très-dévoué Serviteur ,
J. C. P.



EXCELLENCE

DE LA

MAÇONNERIE.

JE vais, mes chers Frères, vous entretenir sur l'excellence de la Maçonnerie. Elle se présente à moi de tous côtés, par lesquels je vais vous la faire envisager. Vous allez voir son utilité, ses agrémens, & ses avantages. Elle est utile par la morale qu'elle enseigne, agréable par l'union qu'elle entretient, & avantageuse par la paix intérieure qu'elle procure.

Le sourd & l'aveugle peuvent seuls ignorer ce qu'ils n'ont jamais vû ni entendu; ceux dont les yeux & les oreilles n'ont jamais connu nos mystères peuvent seuls aussi révoquer en doute l'utilité de la Maçonnerie. Occupée à épurer nos mœurs, sans être austère, & à nous rendre agréables à toute Société, elle nous donne des leçons qu'elle nous fait pratiquer sans peine, & telles que ce ne sont pas les Loix armées qui les font observer par le reste des hommes. En effet, si nous nous aimons, si nous nous aidons mutuellement par des conseils & des secours, n'est-ce pas l'ouvrage de son excellente morale? C'est elle, cette Maçonnerie, qui fait naître cette politesse sans fard, cette complaisance prévenante, & ce plaisir de nous

obliger les uns les autres. Elle est mère de l'Amitié, fille de la Sageffe, & une Loge n'est autre chose qu'un Temple de la Vertu. Un superbe portique en décore l'entrée avec dignité, & annonce la majesté intérieure de l'édifice; les torrens de lumiere qui partent du centre, répandent un jour de contentement & de joye sur les sacrifices que nous faisons de nos passions vaincues & de nos volontés soumises; l'ornement mystérieux qui regne à l'entour & couronne l'architecture, est l'assemblage des vertus de nos F., qui environne l'Autel; l'innocence y présente nos tendres hommages, l'air que l'on respire dans ce respectable asyle, n'est point corrompu par le soufflé empesté du vice, & quand nos chants se font entendre, les voûtes ne retentissent que des éloges de la vertu, qui fait notre bonheur.

Mais non seulement la Maçonnerie est utile par la morale qu'elle enseigne, elle est encore agréable par l'union qu'elle entretient.

Quelle Société dans le monde peut se vanter d'un agrément plus solide & plus durable? La sage égalité qui regne parmi nous, est trop bien observée & trop bien entendue pour donner atteinte à cette charmante union. L'humble vassal, sans oublier la médiocrité de sa condition, monte avec confiance vers le Prince affable, qui oubliant sa grandeur, descend vers lui avec bonté. Celui-ci n'est point avili pour ne briller parmi nous que de ses vertus; l'autre, loin d'être présomptueux, cache son respect sous le voile d'une modeste franchise, & son amour qui deviendrait trop libre est mis sous la garde d'une prudente circonspec-

tion. Tout est dans un ordre admirable, tout est aligné, tout est de niveau, tout fait ici voir le retour de ces tems heureux, où les hommes unis par les liens d'une amitié fraternelle, ne connoissoient point les distinctions introduites depuis par l'ambition, l'orgueil & la fortune. Si un Frère par inadvertance s'écarte des regles de son devoir, une sage remontrance l'y fait aussitôt rentrer, & celui qui l'a averti de sa faute, est le premier à la cacher. Il en est de même que dans un grand concert de musique, où rien ne charme davantage que l'accord bien soutenu des voix & des instrumens : si quelque discordance se fait entendre, le reste de la symphonie couvre ce léger défaut; les oreilles délicates n'ont pas eu le tems de le sentir; celui qui en est l'auteur, se remet aussitôt à l'unisson, & l'harmonie devient parfaite.

Voilà une image de la Maçonnerie agréable par l'union qu'elle entretient; elle n'est pas moins avantageuse par la paix intérieure qu'elle procure.

Rien n'est plus ennemi du repos & de la félicité de l'homme, que les passions funestes qui le tourmentent : la Maçonnerie n'en souffre aucune. Elle jette un regard paisible & indifférent sur les agitations éternelles de la cupidité & de l'intérêt; l'ambition & l'avarice frémissent, & se brisent à ses pieds. Elle est inaccessible aux remords & aux chagrins, aux regrets & aux inquiétudes, à toutes les misères humaines. Elle est impénétrable à l'envie & à la médisance, à la haine & à la calomnie, à tous les vices qui inondent la surface de la terre. C'est un vaisseau qui sur cette mer ora-

geuse conserve avec confiance les trésors inconnus & précieux dont il est chargé. Il vogue sans trouble au milieu des flots agités, la vigilance leur en défend l'entrée, la raison est sa boussole, & la vertu son pilote. Ses tranquilles passagers ne craignent rien des orages qui l'environnent : ils savent que cet heureux vaisseau est destiné à ne jamais faire naufrage ; l'assurance & la paix y maintiennent une joye pure & inaltérable ; & tandis que tout est en agitation au dehors, le calme exilé du reste du monde, s'est réfugié dans son sein.

S A G E S S E ,

F O R C E , B E A U T É .

C'Est à ces trois qualités essentielles que notre édifice doit son exécution, sa solidité, & sa magnificence. Mais il faut vous faire voir aujourd'hui en quoi consistent plus particulièrement cette Sageffe, cette Force & cette Beauté. Voici donc l'ordre & la matiere de ce discours : la Sageffe de la Maçonnerie consiste dans le retranchement des passions & des vices, sa beauté dans l'assemblage de toutes les vertus, sa force dans ses douces & victorieuses impressions sur les esprits & sur les cœurs.

Quand je jette les yeux sur la scène du monde, je vois les intrigues & les cabales, la fraude & l'artifice,

la vertu méprisée , le vice en vogue , les hommes entraînés vers les honneurs & les richesses par l'ambition & l'intérêt. L'amour du vrai bien presque universellement éteint. Une malheureuse nuit répandue sur des esprits , qui à travers les diverses passions qui les aveuglent , cherchent le bonheur qui se trouve parmi nous. Dans ces lieux éclairés par la sagesse , aucun nuage n'en dérobe la lumière à nos yeux. Ici le Maçon n'est ni troublé par l'orgueil , ni tourmenté par la cupidité , ni déchiré par les remords ; ses mains ne sont point armées par la vengeance ; son cœur n'est point abreuvé du fiel amer de l'envie , les noirs poisons de la médisance & de la calomnie , ne découlent point de sa bouche : nos Loges ne sont pas plutôt ouvertes , que les passions & les vices prennent la fuite : tout ce qui peut donner atteinte à la paix & troubler l'harmonie , est soigneusement banni. Sexe enchanteur , nous craignons moins l'indiscrétion qui vous est attribuée , que la puissance tumultueuse de vos charmes ; nous ne pouvons trop le répéter , des Frères si bien unis ne veulent point devenir rivaux. La Sagesse qui nous gouverne est si jalouse de maintenir la concorde entre ses Elèves , qu'elle donne même un frein à nos paroles , & met une garde de circonspection sur nos lèvres : elle interdit sévèrement , je ne dis pas ces mots grossiers ou obscènes qui sont en horreur dans toutes sociétés d'honnêtes gens , mais même toute espece d'équivoques ; elles sont trop souvent susceptibles d'interprétations malignes & dangereuses. Les affaires d'Etat & de commerce parleroient trop haut dans ces paisibles retraites ; consacrées seulement à d'affectueux

entretiens, elle les condamne au silence. Elle supprime les discours sur la Religion, afin que la chose du monde la plus sacrée & la plus inviolable, ne soit jamais parmi nos amusemens, exposée à la témérité & au scandale. Sa prévoyance va même jusqu'à ne permettre qu'un seul langage connu de tous les ouvriers qui travaillent ensemble sous ses auspices, parce qu'elle craint que la diversité des langues ne devienne encore un sujet de confusion. Cette Sageffe est semblable à ce prudent Cultivateur, qui ayant entouré ses jardins de hayes ou de murailles, capables de défendre les insultes extérieures, s'occupe au - dedans à détruire les insectes nuisibles, arrache & déracine avec soin les herbes sauvages & vénéneuses.

Voyons maintenant quel est le fruit de ses sages précautions, & réjouissons-nous à la vue de tous ses arbres chargés de fruits, & de ses parterres émaillés de mille fleurs odoriférantes. C'est-à-dire, après avoir admiré la Sageffe de la Maçonnerie dans le retranchement des passions & des vices, contemplons sa Beauté dans l'assemblage de toutes les vertus.

Les bornes de ce discours ne me permettent pas d'en faire l'énumération & l'éloge. J'observe d'abord que nous sommes disciples d'une philosophie merveilleuse qui fait joindre l'utile à l'agréable, & dont la majesté fournit à nos plaisirs. Ils portent tous la couronne de l'innocence, & la modestie les conduit par la main. La modération préside à la joye, la tempérance à nos repas. Nos tables ne sont point des autels consacrés à un luxe insensé; nous n'arrachons point à la nature des productions forcées, & nos excès

excès ne la rendent pas malgré elle tributaire d'une orgueilleuse débauche; ce n'est point ici qu'on voit avec épouvante des millions liquéfiés & avalés d'un seul trait; l'opulence ne s'y fait point servir en ragoût les dépouilles des nations, & l'art des raffinemens, s'épuisant sur tout ce que la terre & la mer peuvent fournir de plus rare, n'y sacrifie point à un goût dédaigneux & superbe, la subsistance d'un nombre infini de malheureux. Si nos mets sont abondans & délicats, cette abondance & cette délicatesse ont des bornes honnêtes: ils ne sont que l'image des instructions & leçons abondantes de vertu; nourriture spirituelle, que la Maçonnerie, cette aimable mere, fait apprêter & rendre agréable à ses enfans. Cette liqueur pétillante, tant de fois source de divisions & de querelles, ne fait que rendre plus animés les charmes de la franchise & de l'amitié. Amitié, céleste épanchement, ressource suprême de l'humanité, à combien de nos Frères n'as-tu pas donné des preuves de ta sensibilité à leurs peines? Combien de fois n'as-tu pas essuyé leurs pleurs en en répandant toi-même? En combien d'occasions n'as-tu pas été pour eux une divinité bienfaisante & salutaire? Qui ne fait que par-tout où nous trouvons des Maçons, nous trouvons des amis? L'un jetté par un naufrage sur une terre lointaine & inconnue, dépouillé de tout, pâle, & encore environné des horreurs de la mort, à laquelle il vient d'échapper, se voit tirer de son abattement & de sa misère, par une main fraternelle, dont les secours présents font reuire à ses yeux l'espérance d'un meilleur sort; celui-ci, sauvé des ravages d'un incendie, auroit peut-être

éternellement déploré le renversement de sa maison & de sa fortune , s'il n'eût trouvé parmi nous les moyens de relever l'une & l'autre : celui-là, pillé par les voleurs , reçoit partout sur sa route des offres , des soulagemens & des consolations : cet autre par les malheurs imprévus de son commerce ou par de fausses accusations , condamné à languir au fond d'une prison , n'est pas long-tems plongé dans l'amertume : à sa consternation succède une agréable surprise , ses fers tombent de ses mains , les portes lui sont ouvertes , & semblable à un homme qui se réveille d'un profond assoupissement , il se voit libre & dans les bras de ses libérateurs. Ah ! mes Frères , si ce récit , tout simple qu'il est , vous touche & vous émeut , que seroit-ce s'il étoit tracé par une main plus habile ? J'entreprends cependant un autre sujet , non moins digne de votre admiration , c'est la force de la Maçonnerie. Puisse mon zèle répondre à l'attente des F. qui m'écoutent si favorablement.


Si j'avois à vous représenter la Maçonnerie inébranlable dans le tourbillon & le fracas des vicissitudes humaines , ce seroit tantôt un rocher au milieu des flots de la mer , tantôt une haute montagne élevant sa cime au-dessus des orages dans le séjour de la sérénité. Mais c'est sous une autre idée que je dois vous faire voir sa force. Les esprits & les cœurs amollis par ses douces & victorieuses impressions en font un glorieux témoignage. La crainte seule de la loi fait des esclaves , l'amour de la vertu fait des hommes ; Thémis , protectrice de la société civile , punit les effets ; la Maçonnerie , amie de l'humanité , les prévient en détruisant les causes ; la terreur & les châtimens

marchent devant l'une, les vraies délices font le cortège de l'autre; la voix de l'une est un tonnerre qui foudroie ou retient caché dans ses antres ténébreux le crime épouvanté; celle de l'autre est une douce mélodie: à ses accens miraculeux les cœurs les plus durs viennent se dépouiller à ses pieds de leur férocité, & verser dans son sein des larmes d'attendrissement. Le chantre de la Thrace attirant à sa suite les bêtes sauvages & les arbres des forêts; Amphion bâtissant Thebes avec sa lyre, aux sons de laquelle les pierres accouroient, se polissoient & se plaçoient d'elles mêmes; ces deux peintures poétiques sont des emblèmes de la Maçonnerie civilisant les hommes les plus grossiers, leur donnant des leçons, & les rangeant dans une société aussi durable que charmante. Cependant cette Reine des cœurs occupée à étendre son empire a été violemment attaquée. C'est ce qui manquoit à sa gloire. Elle n'a opposé à ses ennemis que sa douceur & ses vertus. L'envie pour servir ses fureurs a employé la calomnie; celle-ci a fait siffler ses serpens par toute la terre, elle a secoué son flambeau de toutes parts. Ses affreux projets ont été confondus. Ses serpens écrasés, s'agitent & se roulent encore sur la poussière qu'ils infectent de leur venin, mais leurs efforts sont impuissans; son flambeau éteint jette encore quelque fumée, mais elle se disperse dans la basse région de l'air, & si les esprits vulgaires en sont offusqués, elle ne peut monter assez haut pour obscurcir les lumières de la justice défabusée. Les gens sensés ont été d'abord entraînés par la prévention générale, mais revenus bientôt de leur erreur & pénétrés d'une certaine compassion pleine

de raison & d'humanité, ils se sont écriés : " ah ! laissons
 „ en paix des gens dont les amusemens sont innocens ,
 „ dont les intentions sont pures : où sont leurs abomina-
 „ bles plaisirs ? au milieu des mœurs dépravées de nos
 „ jours ils ramènent les siècles vertueux de nos pères : où
 „ est leur feditieuse doctrine ? parmi tant de plaintes ,
 „ tant de murmures d'esprits inquiets & mécontents , ils
 „ ne prononcent que des bénédictions & des vœux ; on
 „ les voit dans tous les pays , respecter les religions , être
 „ soumis aux puissances , trop zélateurs des sages loix de
 „ la nature pour l'outrager par de monstrueuses infamies ,
 „ trop amateurs de l'ordre pour troubler l'harmonie de
 „ l'univers ". Telles ont été les impressions avantageuses
 que la Maçonnerie a faites sur les esprits & sur les cœurs :
 c'est à sa sagesse & à sa beauté qu'elle doit sa force ; elle
 leur doit ses triomphes ; elle a changé en estime & en
 amour l'horreur qu'on avoit d'elle : ses persécuteurs sont
 devenus ses protecteurs , ses sectateurs ; les jours nébu-
 leux se sont éclaircis , & les orages ont été suivis d'une
 constante sérénité.



A B R É G E
D E
L' H I S T O I R E
D E L A
FRANCHE-MAÇONNERIE.



LA Société ou l'Ordre des *Francs-maçons* est la réunion des personnes choisies qui se lient entr'eux par une obligation de s'aimer tous comme frères , de s'aider dans le besoin , & de garder un silence inviolable sur tout ce qui caractérise leur Ordre.

La maniere dont les *Francs-maçons* se reconnoissent, de quelque pays qu'ils soient , en quelque lieu de la terre qu'ils se rencontrent , fait une partie du secret ; c'est un moyen de se rallier , même au milieu de ceux qui leur sont étrangers , & qu'ils appellent *prophanes*.

Il y avoit chez les Grecs des usages semblables : les initiés aux mystères de Cérés & de la bonne Déesse avoient des paroles & des signes pour se reconnoître , comme on le voit dans Arnobe & dans Clément d'Alexandrie. On appelloit *symbole* ou *collation*, ces paroles sacrées & essen-

tielles , pour la reconnoissance des initiés , & c'est de-là qu'est venu le nom de *symbole* , qu'on donne à la profession de foi qui caractérise les Chrétiens.

Tout ce qui tend à unir les hommes par des liens plus forts est utile à l'humanité : sous ce point de vue , la Maçonnerie est respectable , le secret qu'on y observe est un moyen de plus pour cimenter l'union intime des *Francs-maçons* ; plus nous sommes isolés & séparés du grand nombre , plus nous tenons à ce qui nous environne. L'union des membres d'un Royaume , d'une même province , d'une même ville , d'une même famille , augmente par gradation ; aussi l'union Maçonnique a-t-elle été plus d'une fois utile à ceux qui l'ont invoquée ; plusieurs *Francs-maçons* lui dûrent & la fortune & la vie.

Les obligations que l'on contracte parmi les Maçons ont pour objet la vertu , la patrie & l'ordre Maçonnique. Les informations que l'on prend au sujet de celui qui se présente pour être reçu Maçon , assurent ordinairement la bonté du choix ; les épreuves qui précèdent la réception , servent à constater la fermeté & le courage qui sont nécessaires pour garder un secret , comme pour pratiquer efficacement la vertu ; d'où résulte nécessairement une association d'autant plus respectable , qu'elle est choisie , préparée & cimentée avec soin.

Nos lecteurs pensent bien qu'une institution fondée sur le secret le plus profond ne peut être développée dans cet ouvrage ; mais nous pouvons en dire assez pour rassurer au moins ceux qui n'auroient point été initiés à ces mystères , & pour intéresser même encore la curiosité des *Francs-maçons*.

On a imprimé divers ouvrages au sujet de la Maçonnerie, il y en a même où l'on annonce formellement l'explication des secrets; mais ces livres sont défavoués par tous les Frères, à qui il est défendu de rien écrire sur la Maçonnerie; & quand même ils contiendroient quelque chose de leurs mystères, ils ne pourroient servir à des prophanes; la maniere de se faire reconnoître est accompagnée de circonstances qu'on ne sauroit apprendre dans un livre; celui qui n'auroit pas été reçu dans une Loge, ignoreroit la principale partie des pratiques de la Maçonnerie, il seroit bien-tôt reconnu & chassé, au lieu d'être traité en Frère.

L'origine de la Maçonnerie se perd comme tant d'autres dans l'obscurité des tems. Le caractère de cette institution étant d'ailleurs un secret inviolable, il n'est pas étonnant qu'on ignore son origine plus que celle de tout autre établissement. On la fait communément remonter aux Croisades, ainsi que l'Ordre de St. Jean de Jérusalem ou de Malthe, & d'autres Ordres qui ne subsistent plus.

On croit que les Chrétiens dispersés parmi les infidèles, & obligés d'avoir des moyens de ralliement, convinrent entr'eux de signes & de paroles que l'on communiquoit aux chevaliers chrétiens, sous le sceau du secret, & qui se perpétuerent entr'eux à leur retour en Europe; la Religion étoit le principal motif de ce mystère.

La réédification des temples détruits par les infidèles, pouvoit être aussi un des objets de la réunion de nos pieux chevaliers, & c'est peut-être de-là que vient la dénomination de *Maçons*, & peut-être que les symboles d'archi-

tecture, dont on se sert encore parmi les *Francs-maçons*, durent leur origine à cet objet d'association.

Il paroît que les François ou les Francs, plus ardens que toutes les autres nations pour la conquête de la Terre Sainte, entrèrent aussi plus particulièrement dans l'Union Maçonique; ce qui a pu donner lieu à l'épithete des *Francs-maçons*.

Dans un ouvrage Anglois, imprimé en 1767, par ordre de la grande Loge d'Angleterre, & qui a pour titre, *the constitutions of the antient and honourable fraternity, of free and accepted Masons*, on fait remonter bien plus haut le roman de la Maçonnerie; mais écartons tout ce qui a l'air fabuleux. Il est parlé d'un établissement plus ancien que les Croisades, fait sous Athelstan, petit fils d'Alfred vers l'an 924. Ce Prince fit venir des Maçons de France & d'ailleurs, il mit son frère Edwin à leur tête, il leur accorda des franchises, une juridiction, & le droit d'avoir des assemblées générales. Le Prince Edwin rassembla les *Francs* & véritables Maçons à Yorck, où se forma la grande Loge l'an 926. On rédigea des constitutions & des loix pour les faire observer. Depuis ce tems-là on cite plusieurs Evêques ou Lords comme Grands-mâîtres des Maçons; mais on peut douter que cette Société de Maçons eut du rapport avec l'objet dont il s'agit ici.

Edouard III, qui parvint au trône en 1327, donna aux constitutions des Maçons une meilleure forme; un ancien *mémoire* porte que les Loges étant devenues nombreuses, le Grand-mâître à la tête de la grande Loge & du consentement des Lords du royaume, qui étoient alors pres-

que tous *Francs-maçons*, firent divers articles de réglemens.

Mais le fait le plus authentique & le plus ancien qu'on puisse citer dans l'histoire de la Maçonnerie, est de l'année 1425. Le Roi d'Angleterre Henri VI, étoit mineur, un Parlement ignorant entreprit de détruire les Loges, & défendit aux Maçons, sous peine d'amende & de prison, de s'assembler en Chapitres ou Congrégations, comme on le voit dans le recueil des actes du Parlement d'Angleterre, sous la troisième année du regne d'Henri VI, chap. 1, où je l'ai vérifié; cependant cet acte de Parlement fut sans exécution; il paroît même que ce Prince fut admis dans la suite parmi les Maçons d'après un examen par demandes & par réponses, publié & commenté par Mr. Locke, & qu'on a jugé avoir été écrit de la propre main d'Henri VI. *Judge Cokes instituter part. 3. fol. 19.* L'auteur prétend à cette occasion, que les Maçons n'ont point du tout de secret, ou que leurs secrets sont tels qu'ils se rendroient ridicules en les publiant. C'est ainsi qu'on aime à se venger de ce qu'on ignore.

La Reine Elizabeth ayant oui dire que les Maçons avoient certains secrets qu'ils ne pouvoient pas lui confier, & qu'elle ne pouvoit être à la tête de leur Ordre, en conçut un mouvement de jalousie & de dépit contr'eux, elle envoya des troupes pour rompre l'assemblée annuelle de la grande Loge qui se tenoit à Yorck, le jour de St. Jean 27 Décembre 1561. Cependant sur le rapport qui lui en fut fait par des personnes de confiance, elle laissa les Maçons tranquilles.

La Maçonnerie fleurissoit aussi dans le royaume d'Ecosse, long-tems avant sa réunion à la couronne d'Angleterre, qui fut faite en 1603. Les Maçons d'Ecosse regardent comme une tradition certaine que Jaques I, couronné en 1424, fut le protecteur & le grand Maître des Loges, & qu'il établit une juridiction en leur faveur. Le grand Maître qui dépuoit pour tenir sa place étoit choisi par la grande Loge & recevoit quatre livres de chaque maître Maçon. Davy Lindfai étoit grand Maître en 1542, il y a encore à Killwinning, à Sterling, à Aberdeen, des Loges anciennes, où l'on conserve de vieilles traditions à ce sujet.

On assure dans l'ouvrage anglois que nous avons cité, & dont nous faisons l'extrait, qu'Inigo Jones célèbre architecte anglois, disciple de Palladio, & que les Anglois regardent comme leur Vitruve, fut député Grand-Maître de l'Ordre des *Francs-maçons*, & l'on y donne l'histoire de tous les grands édifices qu'il fit construire; on trouve après lui Christophle Wren, sous le titre de grand surveillant, ce fut lui qui fit rétablir presque toutes les Eglises de Londres, après le terrible incendie de 1666, & spécialement la fameuse Eglise de St. Paul, qui après celle de St. Pierre du Vatican, est regardée comme la plus belle Eglise du monde. Il tint une Loge générale le 27 Décembre 1663, comme on le voit dans une copie des anciennes constitutions, & l'on y fit un nouveau règlement pour l'administration des *Francs-maçons*; il fut grand-Maître en 1685.

En 1717, il fut décidé que les maîtres & les surveillans des différentes Loges s'assembleroient tous les trois mois

en communication ; c'est ce qu'on appelle *quarterly communication* ; & à Paris assemblée de quartiers ; lorsque le grand-Maitre est présent, c'est une Loge , *in ample form* , sinon elle est seulement *in due form* , mais elle a toujours la même autorité.

En 1718 , George Payne , grand-Maitre , voulut qu'on apportât à la grande Loge les anciens *mémoires* concernant les Maçons & la Maçonnerie , pour faire connoître ses anciens usages & se rapprocher des institutions primitives ; on produisit alors plusieurs vieilles copies de constitutions gothiques.

En 1719 , le grand-Maitre Jean Théophile Desaguliers fit revivre l'ancienne régularité des *toasts* ou fantés , que l'on porte dans les banquets ou loges de tables , à l'honneur du Roi , des Maçons , &c. ; mais on brûla beaucoup d'anciens papiers concernant la Maçonnerie & ses réglemens secrets , sur-tout un qui avoit été fait par Nicolas Stone , surveillant sous Inigo Jones , & qu'on a beaucoup regretté ; mais on vouloit prévenir tout ce qui pouvoit donner aux usages de la Maçonnerie une publicité qui est contre l'esprit de l'Ordre.

Le nombre des Loges étant fort augmenté à Londres en 1721 , & l'Assemblée générale exigeant beaucoup de place , on la tint dans une salle publique , appelée *stationers-hall*. Les surveillans ou grands-gardes furent chargés de se procurer quelques *Stewards* , Intendans ou Frères , qui eussent de l'intelligence pour les affaires de détail ; & d'avoir aussi des Frères servans pour qu'il n'entrât jamais de profanes dans les Loges. Le Duc de Montaignu

fut élu grand-Maître & installé; on nomma des Commissaires pour examiner un manuscrit d'Anderfon sur les constitutions de l'Ordre, & l'on en ordonna l'impression le 17 Janvier 1723; la seconde édition est de 1767.

Ce fut alors que la réputation de la Maçonnerie se répandit de tous côtés: des personnes du premier rang désirent d'être initiées, & le grand-Maître fut obligé de constituer de nouvelles Loges, qu'il visitoit chaque semaine avec son député & ses surveillans; il y eut 400 Maçons à la fête du 24 Juin 1713; on avoit alors pour député grand-Maître le fameux chevalier Martin Folkes, qui a été si long-tems Président de l'Académie ou de la Société Royale de Londres, & pour grand surveillant John Senex, mathématicien, connu par de beaux planispheres célestes, dont les astronomes se servent encore tous les jours.

Il étoit difficile que ce nouvel empressement des Anglois pour la Maçonnerie ne s'étendit pas jusqu'à nous. Vers l'année 1725, Mylord Dervent Waters, le Chevalier Mafkelyne, Mr. d'Heguerty, & quelques autres Anglois, établirent une Loge à Paris, rue des boucheries, chez Hure traiteur anglois; en moins de 10 ans, la réputation de cette Loge attira 5 ou 600 Frères dans la Maçonnerie, & fit établir d'autres Loges; d'abord celle de Goustaud, lapidaire anglois; ensuite celle de Le Breton, connue sous le nom de *Loge de Louis d'Argent*, parce qu'elle se tenoit dans une auberge de ce nom; enfin la Loge dite *de Buffy*, parce qu'elle se tenoit chez Landelle, traiteur, rue de Buffy, elle s'appelle aussi *Loge d'Aumont*, lorsque Mr. le Duc d'Aumont, y ayant été reçu, fut choisi pour

Maitre; on regardoit alors comme grand-Maitre des Maçons, Mylord Derwent-Waters, qui dans la fuite passa en Angleterre, où il a été décapité. Mylord d'Harnouester fut choisi en 1736, par quatre Loges qui subsistoient alors à Paris, & est le premier grand-Maitre qui ait été régulièrement élu. En 1738, on élut Mr. le Duc d'Antin pour grand-Maitre général & perpétuel des Maçons dans le Royaume de France; mais les maitres de Loges changeoient encore tous les trois mois; il y avoit vingt-deux Loges à Paris en 1742.

Le 11 Décembre 1743, Mr. le Comte de Clermont, Prince du sang, fut élu grand-Maitre perpétuel dans une assemblée de seize Maitres, à la place de Mr. le Duc d'Antin qui venoit de mourir; l'acte fut revêtu de la signature de tous les Maitres & des surveillans de toutes les Loges régulières de Paris & accepté par les Loges de provinces; Mr. le Prince de Conti & Mr. le Maréchal de Saxe eurent plusieurs voix dans cette élection; mais Mr. le Comte de Clermont eut la pluralité, & il a rempli cette place jusqu'à sa mort.

On créa pour Paris seulement des Maitres de Loges perpétuels & inamovibles, de peur que l'administration générale de l'Ordre, confiée à la grande Loge de Paris, en changeant trop souvent de mains, ne devint trop incertaine & trop chancelante. Les Maitres de Loges dans les provinces sont choisis tous les ans.

La Maçonnerie, qui avoit été plusieurs fois persécutée en Angleterre, le fut aussi en France: vers 1738, une Loge qui s'assembloit chez Chapelot, du côté de la rapée,

ayant excité l'attention des Magistrats , Mr. Héraut lieutenant de Police , qui n'avoit pas une juste idée des Maçons , s'y transporta , il fut mal reçu par Mr. le Duc d'Antin , cela lui donna de l'animosité ; enfin il parvint à faire fermer la Loge , murer la porte , & à défendre les assemblées ; la persécution dura plusieurs années , & l'on alla jusqu'à emprisonner des *Francs-maçons* , que l'on trouva assemblés dans la rue des deux Ecus , au préjudice des défenses.

Cela n'empêcha pas les gens les plus distingués de la cour & de la ville de s'agrèger à la Maçonnerie , & l'on voyoit encore en 1760 , à la nouvelle France au nord de Paris , une Loge célèbre tenue d'une manière brillante & fréquentée par des personnes du premier rang ; elle avoit été fondée par le Comte de Benouville. La grande Loge étoit sur-tout composée de personnes de distinction , mais la sécheresse des détails , & des affaires qu'on y traitoit pour l'administration de l'ordre , les écartèrent peu à peu ; les Maîtres de Loges qui prirent leur place , n'étant pas aussi respectés , le travail de la grande Loge fut interrompu à différentes fois jusqu'en 1762 ; il y eut alors une réunion solennelle , l'on dressa des réglemens pour toutes les Loges de France , on délivra des constitutions pour la régularité & l'union des travaux maçonniques , & l'on perfectionna le réglemant de la Maçonnerie en France sous l'autorité de la grande Loge.

En 1767 , il y eut encore une interruption par ordre du Ministère , dans les travaux de la grande Loge ; mais elle les a repris en 1771 , sous la protection d'un Prince qui a

succédé à Mr. le Comte de Clermont dans la dignité de grand-Maître, & qui s'intéresse véritablement à la Maçonnerie. Des Maîtres de Loges, aussi zélés que lettrés, se sont trouvés à la tête de l'administration, ont fait pour toutes les Loges régulières de France de nouveaux réglemens, & la Maçonnerie a repris dans le royaume une nouvelle consistance.

Si cette association a été suspecte en France, seulement parce qu'elle n'étoit pas connue, il n'est pas surprenant qu'elle ait été persécutée en Italie; il y a deux bulles de la Cour de Rome contre l'Ordre des *Francs-maçons*; mais comme elles étoient fulminées sur des caractères qui n'étoient point ceux des véritables *Francs-maçons*, ils n'ont point voulu s'y reconnoître, & ils se regardent tous comme étant très en sûreté de conscience malgré les bulles, la pureté de leur morale & la régularité de leur conduite, doit en effet les rassurer totalement.

L'Allemagne & la Suède ont saisi avec zèle les avantages de la Maçonnerie; le Roi de Prusse, après y avoir été agrégé, s'en est déclaré le protecteur dans ses Etats, ainsi qu'il l'est des sciences & de toutes les institutions utiles; le nombre des *Francs-maçons* s'étoit trop multiplié, pour qu'il ne s'y établit pas des distinctions de grades, ils sont même en très grand nombre, & ils mettent entre les différens Ordres des Maçons des différences très marquées, relativement aux rangs & aux lumières, de même que par rapport aux objets dont on s'occupe dans chaque Loge. La Maçonnerie a continué de s'étendre aussi en Angleterre: on y a frappé une médaille en 1766, avec cette exergue; *immortalitati ordinis*.

D'un autre côté, les prophanes se sont égayés aux dépens de la Maçonnerie, on a gravé une immense caricature qui représente une procession burlesque & ridicule des *Francs-maçons* ; mais ceux-ci ont fait peu d'attention aux sottises d'une populace ignorante ; cependant l'Ordre s'est soutenu & s'est accru en Angleterre , au point qu'en 1771, les *Francs-maçons* ont cru pouvoir paroître au grand jour ; ils ont représenté au Parlement de la nation qu'ils avoient de quoi bâtir une Loge qui contribueroit à l'embellissement de la capitale , & même de quoi faire une fondation pour l'utilité publique ; ils ont demandé en conséquence d'être reconnus & autorisés , comme tous les autres Corps de l'Etat ; il paroît que la demande eût été acceptée, si les *Francs-maçons* de la Chambre Haute ne s'y étoient opposés ; ils ont pensé qu'une institution qui est toute mystérieuse & secrète ne devoit rien avoir d'aussi public , & que cette ostentation pourroit porter atteinte au but de la Maçonnerie.

En Espagne & en Portugal, où le fanatisme est assis à côté de la superstition , & où les Moines asservissent tous les individus à l'empire de leur ignorance ; car les Espagnols naissent avec beaucoup de vivacité , & ont sans contredit des dispositions à être spirituels ; il y a peu de *Francs-maçons* , ils s'y tiennent cachés : sans cette précaution , le Tribunal horrible de l'Inquisition qui y domine encore , à la honte de l'humanité & de ces nations , qui non seulement le souffrent au milieu d'elles , mais qui en sont encore les apologistes , à la vérité moins par amour que par la crainte qu'il inspire ; la *Franche-maçonnerie* y a
fait

fait peu de progrès ; il y en a cependant quelques-uns qui s'en sont fait initier en France ou ailleurs : j'ai moi-même été le témoin de la scène barbare qui se passa il y a quelques années à Madrid ; deux François en ont été les victimes, ils furent déferés à l'horrible tribunal, par des seigneurs qui en étoient familiers & chez qui ils demeuroient, au mépris de l'hospitalité respectée par les nations les moins civilisées.

Après que ces victimes de leur indiscretion, (ils avoient très mal à propos dit, devant des domestiques, qu'ils étoient *Francs-maçons*) après, dis-je, que l'on les eut fait languir plusieurs mois dans d'affreux cachots, ils furent enfin jugés à être promenés dans les rues de Madrid, avec un écriteau devant & derrière qui portoit leurs aveux, qu'ils étoient *Francs-maçons*, & on les condamna pour leur vie à porter un *San-Benito*, & à vivre d'aumônes dans la ville de Tolède, liés ensemble avec une grosse chaîne de fer semblable à celles que portent les malheureux forçats ; un des deux mourut peu de tems après, ne pouvant survivre à la honte ; l'autre, que j'ai vu encore il y a quelques années à Tolède, étoit tombé en démence, & dans un abrutissement inexprimable.

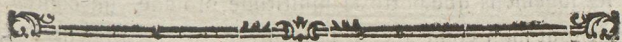
A Naples, où le tribunal de l'inquisition est envisagé avec toute l'horreur qu'il inspire, les *Francs-maçons* y ont cependant éprouvé une dure persécution, il n'y a que quelques mois ; des magistrats & des avocats, initiés dans cet ordre, ont subi une longue détention, mais enfin ils ont été mis en liberté.

Les républiques mêmes, qui semblent devoir être l'asyle de la liberté, en avoient pris aussi ombrage ; mais

enfin elles ont été convaincues que cet ordre n'avoit rien de vicieux ; elles ont pris enfin le parti de laisser les *Francs-maçons* tranquilles , & les arrêts fulminés contr'eux il y a quelques années font pour ainsi dire tombés en désuétude ; beaucoup de magistrats se font faits initier dans cet ordre , qui , si les hommes étoient ce qu'ils devroient être, seroit sans contredit le plus utile de tous ceux qui l'ont précédé & suivi.

Il y a quelques années qu'il s'étoit formé à Genève , (où les *Francs-maçons* sont très-nombreux), un prétendu Ordre de *Francs-charpentiers* , composé de personnes du peuple ; ils fondoient le mérite de leur institution à haïr & à dénigrer de toutes leurs forces l'Ordre de la Franche-maçonnerie ; mais les *Francs-maçons* méprisèrent leurs sarcasmes par leur silence , & cet Ordre de *Francs-charpentiers* s'est anéanti de lui-même , comme le feront tous ceux qui ne sont pas fondés sur la vertu.

Enfin Mr. DE VOLTAIRE , qui avoit toute sa vie traité cet Ordre avec dérision , s'en est fait initier à Paris la dernière année de sa vie ; nous avons lieu de croire que, s'il eut vécu encore quelque tems , sa plume féconde auroit donné au public une bonne histoire de la *Franche-maçonnerie*. Les véritables *Francs-maçons* déplorent , & rien n'est plus vrai , le honteux trafic que quelques-uns de leurs membres ont fait de la *Franche-maçonnerie* , en initiant dans leur Ordre des personnes qui n'étoient pas destinées à y entrer , & qui malheureusement pour elles ont été privées d'une bonne éducation ; mais tant que les hommes existeront il y aura des abus.



E S S A I

S U R

LES MYSTÈRES

ET LE VÉRITABLE OBJET DE LA

CONFRÉRIE DES FRANCS-MAÇONS.

L E T T R E

À

M R. D E L A H * * !

Qui, Monsieur, il est vrai je suis Franc-maçon, & je vous rends graces de l'honneur que vous me faites en me demandant ma façon de penser sur notre ordre, que vous qualifiez mal à propos du titre de secte. Je n'ignore rien de ce que s'est avisé la bisarre fantaisie des esprits foibles & présomptueux, au sujet de la plus solemnelle & la plus respectable société qui ait existé sur la terre. Ceux qui connoissent toutes leurs menées ont de grands motifs de faire des réflexions sur l'illusion de l'esprit humain, & sur

les jugemens que porte la multitude profane. Je consens de tout mon cœur à vous satisfaire & à vous tirer de l'erreur, en vous donnant une idée aussi vraie que raisonnable de l'ordre des Francs-maçons.

Les lumieres de ce siecle nous ont suffisamment fait connoître que l'homme est dépravé, & que c'est à la société seule qu'il faut en attribuer la cause. La corruption de l'éducation, l'inégalité excessive des fortunes, & plus encore quelques passions de pouvoir & d'autorité, ont vicié dans le cœur humain les sentimens primitifs de la nature, & l'ont par là rendu misérable & malheureux. Une certaine métaphysique, autant remplie de sophismes & d'erreurs qu'on la croit sublime & raisonnable, a encore, d'un autre côté, égaré les esprits. Les instituteurs de la société maçonnique ne se propoisoient point d'autre but que de ramener l'homme à sa bonté primitive, & de faire renaître en son cœur les loix de la nature dans leur plus grande perfection. Ce but a été celui de la religion, & c'est encore celui que se proposent les loix civiles dans tous les gouvernemens de la terre. Il n'y a que la seule Franche-maçonnerie qui ait peut-être connu les moyens les plus propres à y parvenir.

Le but de cette société est donc de rendre l'homme humain, raisonnable, vertueux. Elle a cherché pour cet effet à dissiper ses erreurs, à adoucir ses mœurs par les plaisirs innocents de la vie, à l'assister & le soulager dans ses besoins. Les membres de cette société sont tous freres, qui ne se distinguent ni par la langue qu'ils parlent, ni par l'habit qu'ils portent, ni par les opinions qu'ils ont,

ni par les dignités & les fortunes qu'ils possèdent. L'égalité est leur première loi. Suivant ce système le monde entier est regardé comme une république, dont chaque nation est une famille, & chaque particulier un fils. Les individus de cette société étant ainsi tous frères, & frères qui font profession d'être raisonnables & vertueux, ont un devoir exprès de s'aimer & de s'aider réciproquement, de se conduire avec probité & honnêteté envers les autres hommes, d'être bons & fidèles citoyens de l'Etat [1]. Cet ordre, destitué de toute force coactive, n'a d'autres secours que ceux de la force morale. Il est donc dans la nécessité de rendre ses membres sensibles & vertueux. C'est de là que dérivent ses autres lois, qui ont pour objet l'union, l'ordre, l'harmonie, la décence des mœurs, la tranquillité de l'esprit. Pour que ces choses là ne soient point altérées ils ont été obligés d'éloigner les femmes de leurs assemblées, sans cesser pour cela de les honorer [2].

(1) Dans tous les grades, les Francs-maçons jurent d'être fidèles à leurs Souverains.

(2) On est accoutumé de donner dans la Loge, au frère nouvellement initié, une paire de gans de femmes, pour en faire présent à celle de toutes les dames qu'il estime & honore le plus. On a même, depuis quelque tems, initié par adoption les femmes à des mystères de la Franche-maçonnerie. Ces mystères ne sont cependant pas ceux des hommes. Les grades des femmes sont extraits de la Genèse, les symboles & figures sont l'emblème des vertus de leur sexe, & la Loge représente aux réceptions le jardin d'Eden. Le but de cet ordre est de démontrer que la femme a été créée de Dieu pour être la compagne de l'homme; que cette union, comme un don de sa main bienfaisante, devoit être l'asyle du plaisir, de la tranquillité & de l'innocence; mais que la curiosité dans l'une & la douceur de la séduction dans l'autre ont occasionné la perte de tout le genre humain. On exhorte

Il est pour la même raison expressément défendu de ne discuter en Loge aucun point de théologie, ni de politique, ni même d'en parler, & de se servir de paroles obscènes & indécentes. La vérité, la justice, la prudence, la modération, la bonne foi, la charité, sont les vertus qui doivent régner dans le cœur d'un Franc-maçon. Sans rien dire de plus, vous pouvez aisément comprendre que l'institut & le but de cette respectable société est d'améliorer l'homme, & de perfectionner la morale.

Dans la société civile la mieux réglée, vous ne trouverez aucune loi qui soutienne d'une manière convenable ses individus, & les assiste dans leurs besoins. Nous voyons souvent que l'homme vertueux & rempli de mérite gémit sous le poids de l'oppression & du malheur. Mais la constitution de l'ordre des Francs-maçons est telle que chacun de ses membres doit trouver un appui sûr & efficace dans la société dont il fait partie & dans l'autorité des frères qui la composent. Un infortuné qui est opprimé par la puissance, par la calomnie & la haine, est souvent perdu sans ressource; est-il Franc-maçon! il lui sera facile de trouver chez toutes les nations une patrie, des frères, des protecteurs, & quelquefois même une fortune. L'humanité, cette belle & noble vertu qui embrasse toutes les autres, qui est l'objet de la saine philosophie, qui fait le soutien de la religion chrétienne, l'humanité est l'ame des Francs-maçons.

ensuite les femmes à réparer cette disgrâce par leurs vertus, qui seules peuvent affermir l'union & nous faire goûter dans la vie des plaisirs purs & solides.

L'amitié divine & tranquille, l'aimable passion du sage & du vertueux, en qui se trouve la véritable félicité de la vie, est un masque pour tous les hommes, tandis qu'elle est un devoir [3] chez les Francs-maçons. Elle les unit tous par les doux nœuds de la bienfaisance & des plaisirs décents, & il ne faut regarder que comme un soulagement très permis ces momens qu'ils prennent pour se soustraire aux affaires civiles & à la malignité humaine, en passant quelques heures de la nuit dans des travaux innocents, & à des soupers gais, en compagnie d'amis honnêtes & joyeux.

Il ne faut pas juger la société des Francs-maçons d'après ses mystères, ses langages, ses coutumes, ses emblèmes. Les hommes sont des êtres sensibles, qui se conduisent plutôt par les vives impulsions de la fantaisie, que par les calculs froids de la raison. Les raisonnemens ne sont bons que pour ceux d'entr'eux qui sont très-raisonnables; & quand ils ne nourrissent pas l'imagination, ils sont le plus souvent arides & sans attrait. On est quelquefois obligé d'avoir recours à ces salutaires préjugés, qui dans le cœur humain ont tant de force qu'ils suppléent aux loix & à la vertu. Les anciens prêtres d'Isis & de Cérés Eleu-

(3) Ceci doit s'entendre avec quelque restriction. L'amitié des Francs-maçons n'est qu'un sentiment entièrement dirigé vers le noble but de former & de rendre stable parmi eux, la paix, la concorde & la bienveillance, de parvenir enfin à la félicité, seul but de la Franche-maçonnerie. Il me paroît que cette amitié qui doit avoir pour fondement la confiance, la franchise, jointes à une parfaite & sincère ouverture de cœur, ne sauroit être qu'une vertu des Francs-maçons.

fine se servoient de symboles, de figures & de cérémonies superstitieuses, pour corriger les vices & les abus. Une société qui n'a d'autre force que la morale devoit donc par une sage prudence faire usage de ces symboles & mystères, qui mieux que toute autre chose peuvent produire dans le cœur & l'esprit de ses individus, des sentimens capables de leur faire aimer leurs travaux & leurs devoirs. En effet ces symboles & mystères sont la nourriture principale de l'esprit humain. Le sot en est ébloui; l'indiscret enieux s'y perd & s'y confond; il n'y a que le philosophe qui y trouve avec une satisfaction intérieure l'expression de ses principes & de ses idées. Si ces mystères sont quelquefois des enthousiastes fanatiques, l'homme habile & judicieux jouit en silence des avantages que lui procure la Franche-maçonnerie.

Le but des mystères maçonniques est donc de recréer l'esprit, de maintenir l'harmonie, & de former le cœur. L'allégorie de la société est ingénieuse & bien soutenue. On se propose de bâtir un temple, & c'est celui de la vertu qu'on veut édifier. Les instrumens de cette bâtisse sont des symboles de l'architecture du cœur. L'équerre, le triangle, le compas, représentent l'équité, la justice, la probité. La lumière fait allusion à la vertu. L'homme, avant d'être introduit pour travailler à ce temple si auguste, c'est-à-dire, avant d'entrer dans le chemin de la vertu, est un malheureux qui erre dans les ténèbres; s'il veut être admis dans ce temple, il faut qu'il se purge de ses vices, en donnant des preuves suffisantes de sa constance & de sa bonne volonté. Les gans & le tablier blancs, dont on re-

vêt le frere nouvellement initié, représentent la candeur & la pureté des mœurs, qui doivent distinguer un bon Franc-maçon. Les Francs-maçons n'admettant d'autre distinction que celle de la vertu [4], on met de niveau la naissance, le rang, la fortune, lorsqu'on donne le premier grade. Tous les grades ont un sens mystique, mais tous les Francs-maçons ne sont pas capables d'en développer l'allégorie.

Vous ne trouverez pas un bon Franc-maçon, c'est-à-dire un homme raisonnable & honnête, qui vous révele les mystères de sa société. On a constamment observé que les hommes les plus indiscrets pour d'autres objets se sont montrés impénétrables sur celui-ci. Ceux qui calomnient cette société, parce que le secret y est si religieusement observé, ne sont que critiquer dans un édifice la régularité de son dessein. Les mystères de ce genre ne peuvent se rendre respectables qu'en les tenant secrets sous l'obligation du serment. Ils cessent d'être des mystères, dès qu'ils sont révélés. Dans les premiers siècles, la religion chrétienne fut bien pratiquée dans des mystères nocturnes. Ceux qui y étoient initiés furent accusés de mille turpitudes, & des infamies les plus affreuses, & c'étoit aussi le secret inviolable qu'on y gardoit qui fournissoit matière à ces atroces calomnies. On disoit encore aux chrétiens que

(4) Dans le système de la Franche-maçonnerie, tous ceux qui ne sont pas membres de l'ordre sont censés profanes; mais les gens honnêtes & vertueux, sont les amis des Francs-maçons, & les seuls qu'ils estiment dignes d'être leurs freres, c'est-à-dire membres de leur société.

les seules choses illicites & mauvaises se tenoient cachées , parce que celles qui sont bonnes & utiles se montrent au grand jour. Oui , le sort de toutes les assemblées mystérieuses a toujours été d'être calomniées par la voix publique , & d'être ensuite persécutées : mais si le don de garder le secret est une vertu nécessaire dans la vie civile , la meilleure école de morale ne sera-t-elle pas sans contredit celle où on apprend aux hommes à se taire ?

Les personnes qui prennent tout à la lettre s'imaginent que la Franche-maçonnerie est pernicieuse à l'Etat , parce que son système est fondé sur l'égalité & la liberté. Ils entendent par égalité , une parfaite égalité des rangs , ordres & conditions. Il seroit à la vérité assez utile que cette quantité de nobles & de riches qui commandent dans la société trouvaient leur compte à fréquenter les Loges des Francs-maçons ; mais rien n'est plus absurde , ni plus chimérique que l'égalité dans le sens qu'on veut attacher à ce mot. Les hommes ne sont égaux , ni par la force , ni par les talens , ni par la figure. Chacun a outre cela cette terrible & naturelle inclination de vouloir dominer sur les autres , & il seroit impossible de rendre tous ces individus parfaitement égaux. L'égalité des Francs-maçons consiste à se regarder tous comme frères , & à se rendre réciproquement les devoirs de la bienfaisance & de la charité. La bonne morale est fondée sur cette égalité , & la charité chrétienne a ce même principe pour base (5). Toute

(5) *Il n'y aura parmi vous , ni premier , ni dernier. St. Matthieu XX.* La preuve de cette égalité étoit que tous les chrétiens s'appelloient frères.

bonne administration politique est un système moral plus fondé sur la subordination qu'on ne le pense.

Les jugemens qu'on porte sur la liberté sont pareillement injustes. On suppose que la doctrine des Francs-maçons a l'indépendance des loix pour but, & qu'elle regarde la subordination civile comme un joug qui deshonne l'humanité. Jamais on a autant abusé d'un mot que de celui de la liberté. Les métaphysiciens disputent encore sur les différentes idées qu'il faut lui attacher. C'est sans raison qu'on prétend que toutes les actions sont l'ouvrage d'une raison dominante. Il y a toujours de petites circonstances qui déterminent jusqu'aux actions qu'on appelle indifférentes; les philosophes en portant ces principes trop loin ont détruit toute espèce de liberté. Dans la morale on prétend donner une autre idée de la liberté. L'homme naît sujet aux loix de la nature; il doit donc obéir dans la société à celles qui ont été faites pour l'intérêt commun. Chacun trouvant sa sûreté, son avantage personnel & sa félicité dans cette dépendance, l'homme vraiment libre est l'homme raisonnable & vertueux, c'est-à-dire, celui qui obéit aux loix & remplit son devoir, & il est clair que l'égalité & la liberté sont dans le sens moral des expressions équivalentes. Tout gouvernement juste & modéré est aussi fondé sur la liberté, puisque son véritable but est de garantir à chaque citoyen l'exercice libre & tranquille de ses facultés, & dans ce sens la liberté est un droit que tous les hommes ont reçu de la nature avec leur existence, de manière qu'il doit être permis à chacun d'user librement de ses droits, en remplissant tous les de-

voirs de la société civile. Jusques dans l'amour, le sentiment ne peut être parfait ni réel, s'il n'est libre. Le système de la Franche-maçonnerie est entièrement contraire à l'irrégularité & à la licence, & il n'admet d'autre liberté que la liberté morale. Les Loges s'appellent libres en considération de ce que la vertu doit être embrassée par l'amour, & qu'elle ne peut être ni solide, ni véritable, si elle n'est pas pratiquée avec une libre volonté & franchise. C'est précisément pour cela que les ouvriers du temple de la vertu se nomment en Italie *liberi muratori*. Nous avons adopté en France le mot *franchise*, terme beaucoup plus propre pour exprimer la liberté du cœur, & c'est de lui que dérive l'épithète de *Franche-maçonnerie* & *Franc-maçon*.

Pour nous former une juste idée des Francs-maçons, nous les regarderons comme une société de philosophes symboliques. Si vous avez quelque connoissance du caractère de ceux qui cultivent leur esprit, vous saurez que dans aucun sens ils ne peuvent être des hommes dangereux. Il est possible qu'ils s'occupent de spéculations, qu'ils raisonnent inutilement sur des projets utiles, qu'ils disputent sur des choses qu'ils ignorent & qu'ils n'entendent pas; mais toutes les fois qu'ils sont sages, ils cultivent les plaisirs de la société & les douceurs de l'amitié. Le caractère général des philosophes est la simplicité, la modération, la douceur, la tranquillité. Vous avez pu voir assez souvent des hommes qui ont eu le goût de la philosophie, abandonner les charges les plus brillantes de l'Etat, pour cultiver les lettres dans le silence de la

retraite. Ni les raisonnemens, ni les lumières de la modeste & tranquille philosophie, ne sont les ressorts des actions humaines. Il n'y a que les passions qui mettent tout en jeu. L'expérience de tous les siècles nous démontre, que l'Etat ne doit pas se défier de ceux qui font profession d'être instruits. Les gens pernicioeux sont ceux qui font agir les folles & funestes passions de la multitude. Or loin que les Loges des Francs-maçons puissent donner naissance à ces dangereux inconvéniens, elles sont au contraire une école très-utile & très-efficace pour corriger les vices & former de bons citoyens. La constitution de leur ordre ne tend qu'à la félicité de ses individus; mais comme il n'a d'autre appui que le sentiment moral, il ne peut remplir ce louable but que par la vertu & la perfection des mœurs. Tout le secret des Francs-maçons consiste à enseigner par des symboles, que la vraie science est la morale, & que les vraies vertus sont les vertus sociales (6).

Observez je vous prie, Monsieur, que tous les hommes, même les plus corrompus, aiment la morale. Il est vrai que les vérités grandes & utiles sont actuellement devenues communes par le moyen de la philosophie, de l'impression & de la religion; mais cela n'empêche pas que lorsqu'elles sont réduites en symboles & figures, elles ne s'impriment plus profondément dans l'esprit, & ne délectent l'imagination. Les plaisirs innocens & honnêtes de la vie, les douceurs de l'égalité & de l'amitié, l'union,

(6) Si on veut bien réfléchir sur la doctrine de l'évangile, on trouvera que la religion chrétienne propose encore ces deux articles.

la décence, la tranquillité, une liberté aimable & vertueuse, font autant de choses qui satisfont le goût de tout le monde, & procurent des plaisirs vifs & réels. Elles font en même tems autant de causes secretes qui font subsister & fleurir la société des Fracs-maçons.

La plus indigne de toutes les calomnies est de dire que les Fracs-maçons enseignent l'athéisme & l'irréligion. Tout est piété & décence dans leurs innocens mystères. Ils invoquent Dieu comme grand architecte de l'univers, & cette expression est noble & sublime. Ceux qui croient qu'il peut y avoir une société qui enseigne l'irréligion, & qui se soutienne long-tems par de mauvaises coutumes, connoissent fort peu le cœur humain. Toutes les fois qu'il s'agit d'une société permanente, vous pouvez hardiment en inférer qu'elle se rend respectable par sa bonne morale.

Il est à la fois vil & injuste de juger avec le peuple ignorant & imbécille des Loges des Fracs-maçons, qui ne sont autre chose que le temple de la vertu, & le sanctuaire consacré à l'amitié & à l'humanité (7). Les hommes mieux instruits & plus justes ne confondront jamais ces assemblées mystérieuses avec les assemblées illicites & les sectes suspectes ou odieuses à l'Etat. Aussi Mr. le Baron de

(7) Quelques calomniateurs ignorants ont comparé les innocentes assemblées des Fracs-maçons à l'abominable société des Jésuites. Les vertus pacifiques de l'amitié & de la charité sont l'institut des Fracs-maçons; l'intrigue & l'ambition forment celle des Jésuites. Les premiers ne cherchent rien autant qu'à être ignorés de tout le reste du genre humain; l'engagement des derniers étoit de gouverner le monde sous le masque de la religion.

Bielfeld, dans ses *Institutions politiques* (8), dit expressement en parlant des assemblées illicites, comme devant être toujours défendues dans un Etat bien policé, que le Gouvernement doit faire une exception générale en faveur de la société des Francs-maçons.

Une preuve évidente & bien démontrée, que les assemblées maçonniques n'ont rien qui puisse altérer la tranquillité de l'Etat, c'est que cette société, qui depuis plusieurs siècles se trouve répandue dans toutes les provinces de l'Europe, dans plusieurs contrées de l'Asie, & presque dans toute l'Amérique Européenne, n'a non seulement produit aucun mal ou désordre, mais s'est toujours distinguée par des œuvres de bienfaisance & de charité. S'il est quelq'Etat qui sur de légers soupçons ne l'ait pas tolérée, on ne sauroit disconvenir que beaucoup d'autres l'ont au contraire protégée & encouragée (9).

(8) „Tome I, chap. VII, §. 31. La police ne doit pas non plus permettre les assemblées de certaines compagnies ou associations, dont elle ignore le but, les principes, les statuts & les conventions, parce qu'il peut se tramer, dans de pareilles congrégations ténébreuses, mille complots, mille projets dangereux ou funestes à l'Etat. Il ne faut cependant pas commander sous cette règle les loges des Francs-maçons. Cet ordre est répandu par toute la terre, il subsiste depuis bien des siècles dans les pays les plus policés; il ne s'est jamais ingéré dans les affaires d'Etat; il n'a jamais fait que du bien à la république & à les citoyens; il y a tant de souverains, tant de grands, tant de magistrats, tant d'ecclésiastiques qui sont membres de cette société, que l'Etat ne peut rien craindre de ces assemblées, mais qu'au contraire beaucoup de sujets, & sur-tout beaucoup de pauvres, n'ont que du bien à en attendre.

(9) Dans les Etats du Roi de Prusse, en Suède, en Hollande, en Courlande & en Angleterre, le gouvernement a protégé ou-

Remarquez encore, Monsieur, que le caractère propre des assemblées pernicieuses est de se soustraire aux yeux des honnêtes gens, & surtout à ceux des magistrats. Les Loges des Francs-maçons au contraire n'ont de réserve qu'envers le peuple. S'ils ferment leurs portes aux imbécilles, aux méchans, aux vicieux, ils les ouvrent indistinctement à toutes les personnes de mérite & de qualité, & surtout aux hommes vertueux. C'est même une de leurs maximes fondamentales de tâcher d'admettre parmi eux des Magistrats, des Ministres d'Etat, & même des Souverains. Et en vérité combien de Princes Souverains, combien de dignes Ecclésiastiques, combien d'hommes respectables par leurs charges, par leurs qualités éminentes & par la pureté de leurs mœurs, ne sont-ils pas comptés par les Francs-maçons au nombre de leurs freres (10)?

Les

vertement l'ordre des Francs-maçons. On voit à Londres & à Stockholm, très fréquemment, des processions publiques de Francs-maçons vêtus de leurs habits, de leurs ornemens & de leurs emblèmes. Dans presque toute l'Allemagne cette société est en très-grand crédit & considération. Les provinces de France sont aussi remplies de Loges maçonniques qui ne sont point ignorées du gouvernement.

(10) On lit dans les *Lettres familières de Mr. le Baron de Bielfeld*, (vol. 1, lettre 4.) que la nuit du 15 Août 1738, le Roi de Prusse, étant alors Prince royal, fut reçu Franc-maçon à Brunswic conjointement avec le capitaine du régiment du Roi, & qu'il fut reçu en bonne & due forme. Le même Mr. de Bielfeld dit dans sa 13me lettre du 20 Juin 1740, tandis qu'il étoit occupé des funérailles du Roi défunt. "Le Roi a déclaré publiquement qu'il est Franc-maçon, & Sa Majesté a tenu une loge fort illustre ces jours passés. J'en ai fait tous les apprêts, & j'y ai assisté en qualité de premier surveillant, Sa Majesté tenant elle-même la chaire. La curiosité de toute la cour a été fort exercée. Nous avons reçu Mers. le Prince Guillaume, le Marckgrave Charles & le Duc de Holstein, qui sont enchantés d'avoir été admis dans cet ordre".

Les hommes pacifiques & humains ont de tout tems formé des petites sociétés, pour vivre loin de la discorde, des factions & des calamités qui désoloient leur patrie. Tels ont été les Gymnosophistes dans les Indes, les Esséniens chez les Hébreux, les Pithagoriciens en Italie, les sectes des philosophes de la Grèce. Toutes ces sociétés avoient cela de commun entr'elles qu'elles se tenoient cachées & étoient unies par les liens de la fraternité, du désintéressement, de l'austérité de la morale, & des œuvres de la bienfaisance & de la charité. Quoique leurs principes étoient quelquefois extravagans & ridicules, leurs vertus n'en ont pas moins mérité le respect & l'admiration du reste des hommes. On croiroit presque que c'est un instinct naturel aux hommes honnêtes de se distinguer & de se séparer des hommes vicieux & dépravés de leur siècle. Mais dans le nombre de ces sectes, il en est de plus sages que les autres; ce sont celles qui ont fait en même tems tous leurs efforts, par des ouvrages symboliques & figurés, pour rappeler les autres à la raison & à la bonne morale. Les mystères de Cérés Eleusine méritent à cet égard une attention particulière sur toutes les autres institutions. Ces mystères tant chantés & révéés dès l'antiquité la plus reculée (11), tant loués par Platon, Cicéron & Plutarque, étoient à peu-près semblables aux mystères de nos Frانس-maçons. On croit qu'Osiris les avoit institués en Egypte, Zoroastre en Perse, Orphée en Thra-

(11) Ces mystères ont existé en Grèce près de deux mille ans jusqu'aux empereurs chrétiens. Ils furent abolis par Valentinien.

ce, Minos en Crète, Cadmus, ou suivant d'autres, Erechthée en Grèce (12). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étoient en très grande vénération dans la moitié de la terre connue alors. Il est vrai que nous ignorons en quoi consistoient précisément ces assemblées mystérieuses, & que les anciens ne nous apprennent presque rien là-dessus, mais il n'en faut pas moins convenir d'après le jugement uniforme des auteurs les plus respectables de l'antiquité, que ces mystères ont été ceux qui ont perfectionné la vie sociale, & qui mieux que toute autre chose ont contribué à adoucir les mœurs barbares des premiers habitans de l'Europe, & à répandre la lumière de la vérité (13). On ne cherchoit dans ces mystères qu'à réformer les mœurs, à adoucir le malheur de l'existence & à éclairer l'esprit qui s'étoit égaré au milieu des superstitions les plus folles & les plus puériles dans lesquelles tout le genre humain étoit alors plongé. On exploit les délits & l'on pardonnoit les fautes après avoir obligé les coupables à quelques péniten-

(12) L'empereur Claude cherchoit à les attirer de l'Attique à Rome. *Sueton. in Claudium cap. 25. Sacra Eleusinia etiam transferre ex Attica Romam conatus est.* Ils furent établis à Rome par Adrien à la manière des Athéniens. *V. Aur. Vita Hadriani.*

(13) Voici l'éloge noble & unique que Cicéron fait de ces mystères. "*Nam mihi cum multa eximia, divinaque videntur*
 „ *Athena tue peperisse, atque in vita hominum attulisse; tum nihil*
 „ *melius istis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita, exculti*
 „ *ad humanitatem, & mitigati sumus: iunctaque ut appellantur,*
 „ *ita revera principia vitæ cognovimus: neque solum cum letitia*
 „ *vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore moriendi.*
 „ *De legibus lib. II. cap. 14. Voyez encore, Verr. V. cap. 72,*
 „ *& quæst. in scul. I. cap. 13. Qu'on lise aussi Arrien sur Epictète*
 „ *lib. III. cap. 21.*

ces, après les avoir engagés par de plus solennels sermens à mener une meilleure vie. On annonçoit d'une manière symbolique les grandes vérités de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'ame, & des peines & des récompenses à venir (14), & tous les mystères embrassoient ce que la religion des anciens avoit de plus auguste & de plus sublime. Ces dogmes étant tous différens de la croyance vulgaire de ces tems, les fondateurs avoient pris la précaution de les représenter aux initiés sous des figures & des symboles, & de ne les communiquer qu'à mesure qu'ils s'apercevoient qu'ils devenoient plus raisonnables & modérés; car il est ordinairement dangereux de vouloir faire revenir sur le champ quelqu'un de ses erreurs.

Si vous réfléchissez avec attention, Monsieur, à ces fameux mystères, qui ont procuré tant de bien au genre humain & à la société, vous trouverez qu'ils ont plus de rapport avec ceux des Fracs-maçons qu'on ne le pense vulgairement. Autant que les anciens nous permettent d'en juger, il paroît qu'on cachoit tous les mystères sous le voile du plus profond secret, & que pour cet effet & afin d'inspirer aux initiés une plus grande vénération pour les mystères, on convint de ne les célébrer que dans les saintes horreurs de la nuit; on y observoit religieusement le plus grand silence; le spectacle étoit grand & beau, & on fait par Maxime de Tyr (15) qu'il étoit de nature à

(14) On fait par Joseph (*Antiquitat. judaica lib. 13.*) que dans son pays la seule société des Esséniens croyoit les ames humaines immortelles.

(15) *Maximi Tyrii dissert. 33.*

procurer un plaisir nouveau & délicieux. L'admission à la participation de ces mystères fut appelée par les Grecs *τελετη*, ce qui signifie perfection, & les Latins disoient *initia*, parce que les mystères renfermoient les principes d'une vie tranquille & heureuse. Il falloit payer une certaine somme pour ces initiations, & les candidats étoient soumis à des examens rigoureux; on les éprouvoit par trois voyages périlleux; on les purifioit par l'eau, par le sang & par le feu; on leur faisoit entrevoir mille objets confus & effrayants, & on leur faisoit entendre des voix extraordinaires: des ténèbres les plus horribles, ils passoient dans des endroits éclairés & agréables à la vue; la lumière étoit le symbole de la vérité; les initiés avoient leurs signes & leurs mots auxquels ils se reconnoissoient, & les Grecs les appelloient symboles; ils prêtoient serment de se taire & de garder un secret inviolable sur tous les mystères: celui qui avoit eu l'indiscrétion de les révéler étoit regardé comme un sacrilège, un traître, un monstre; il étoit banni de la société & quelquefois puni de mort (16). Ils admettoient à ces mystères des personnes de toutes conditions & des deux sexes. Les plus grands hommes de l'antiquité y furent initiés (17). On y croit

(16) *Cornelius Nepos in Alcibiadem, cap. 3*, raconte qu'Alcibiade perdit sa réputation, sur le bruit qu'il avoit profané les mystères. On étoit accoutumé de punir de mort, non seulement ceux qui divulguoient les mystères, mais aussi ceux qui les avoient entendus, ne voulant plus avoir commerce avec eux. Voyez *Meursii Eleusinia & Boulanger, Antiquité dévoilée par ses usages, tome 2. livre 3. chap. 1 & 2.*

(17) Hercule, Bacchus, Dioscure, Esculape, Hippocrate, Cicéron, Atticus, César-Auguste & beaucoup d'autres. Le fr

à haute voix d'écarter les profanes ; *Uscite o profani !* étoit la formule générale de tous les mystères (18). Les vagabonds, les homicides & généralement tous les impies & tous les scélérats, en étoient exclus (19). On n'y admettoit point les Epicuriens, & à cet exemple les Franc-maçons interdisèrent l'entrée de leurs Loges aux athées. Les mystères se communiquoient de grade en grade; chaque grade avoit ses cérémonies particulières, & ce n'étoit qu'après beaucoup de preuves des mœurs & de la conduite qu'on en admettoit quelques-uns à l'initiation parfaite. On chantoit diverses hymnes, & on convenoit généralement qu'on ne comprenoit rien aux mystères & aux symboles. On voyoit cependant assez clairement, que l'esprit général de cette salutaire institution étoit d'instruire le genre humain, de le consoler de ses misères, de le secourir par

meux Anacharse, Scythe, vouloit même se faire initier. Il étoit chez les Grecs & les Romains d'un usage général de se faire initier, & les Athéniens s'empressoient à initier leurs enfans. Consultez là dessus Meursius à l'endroit cité ci-dessus. Diog. Laërce (lib. VI. n. 39.) rapporte de Diogene le Cynique que *rogantibus Atheniensibus, ut initiaretur, atque dicentibus, quod apud inferos hi qui iniati sunt præsent.* " *Perridiculum, inquit, est, si quidem Agefilus & Epaminondas in cæno degent, viles autem quique, quod initiati sunt, in beatorum insulis erunt*". Combien de fois ne pourroit-on pas à d'autres égards dire la même chose de nos maçons lorsqu'on leur feroit une semblable invitation !

(18) Le hérault crioit : *procul, procul, quisque nefarius. --- Procul, procul este profani.* On lit dans Horace liv. 1. Ode 3. *Odi profanum vulgus & arceo.* Et dans Claudien : *gressus removete profani.*

(19) Voici ce que Suetone nous raconte de Néron (chap. 34.) *Peregrinatione quidem Græciæ, Eleusiniis sacris, quorum initiatione impii & scelerati, voce præconis, submoverentur, interesse non ausus est.*

des bienfaits , & de lui enseigner les arts nécessaires à sa subsistance (20).

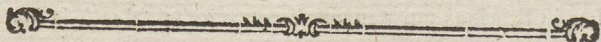
Les Loges des Francs-maçons pourroient donc , comme les anciens mystères , être assez utiles & salutaires. Elles pourroient devenir une noble école de talens & de mœurs , seconder plus qu'on ne le pense les loix & la religion. Mais il est de la nature de toutes les choses humaines , que les établissemens les plus avantageux ne soient jamais exemts de désordre & d'abus. Il n'a donc pas toujours été possible d'empêcher que quelques hommes , dont la conduite n'étoit pas des plus sages ni des plus réglées , n'ayent été admis dans l'ordre des Francs-maçons. Delà il est arrivé que le temple de la vertu a été quelquefois profané par de faux-freres (21) ; mais si cela a entraîné le désordre & la corruption dans l'ordre , il n'a produit dans l'esprit des plus sages que la dérision & le mépris.

(20) *S. Augustinus de civitate Dei lib. 17. cap. 20*, nous apprend , qu'un des mystères concernoit la recherche que Cérès faisoit de Proserpine. Cela signifioit la reconnoissance que les peuples de l'Attique avoient pour celui qui leur avoit enseigné l'agriculture. On soupçonne avec raison que la mythologie des anciens peuples étoit en partie l'effet des emblèmes & des allégories de ces mystères. Du moins est-il certain qu'ils avoient un but pour le peuple , & un autre pour les initiés , & qu'on faisoit une grande différence entre la théologie des savans & les erreurs populaires , entre le culte secret & les cérémonies publiques. Combien de découvertes ne ferions-nous pas sur la religion des anciens , si nous pouvions nous procurer une connoissance exacte de leurs mystères !

(21) Il faut noter que presque tous les édits des Souverains de l'Europe qui ont fait défense aux Francs-maçons de s'assembler , ont ordinairement eu leur corruption en vue , & qu'à cet égard ils ont été assez justes & convenables.

Les institutions qui peuvent être préjudiciables à la société civile demanderont toujours une très sérieuse animadversion. Pour l'institut des Francs-maçons, qui pourroit être le plus utile & le plus consolant pour la vie humaine, il seroit à souhaiter qu'il fut protégé dans tous les pays par l'autorité civile, & que sous la direction d'un chef philosophe, on en corrigeât plusieurs formalités & cérémonies, & qu'on réformât en quelque manière son administration. J'ai l'honneur d'être &c.





L E S

FRANCS-MAÇONS,

O D E.

Age d'Or, siècle qu'on nous vante,
 Temps d'innocence & d'union,
 N'es-tu qu'une fable charmante,
 Une agréable illusion;
 Nos ayeux en effet plus sages
 Jouissoient-ils des avantages
 Que le Ciel nous a refusés.
 Si ce n'est point une imposture,
 Qu'avoient-ils fait à la nature,
 Pour être ainsi favorisés.



Jettons les yeux sur les Annales
 De ces siècles si révéérés,
 Les ingrats, les ames vénales
 Etoient des êtres ignorés;
 Le calme régnoit sur la terre,
 La discorde, la faim, la guerre
 Laissoient en paix les nations;
 Si ces tems sont imaginaires,
 Que je me plais dans ces chimères,
 Et que j'aime ces fictions.



Mais pourquoi traiter de prestiges
 Ce qu'on nous dit de l'âge d'or ,
 Ce ne sont point de vains prodiges ,
 Cet heureux tems renaît encore ;
 Siecle de Saturne & de Rhée ,
 Amitié , sagesse sacrée ,
 Vous revenez chez les mortels :
 Un Corps que la raison éclaire ,
 A l'abri des yeux du vulgaire ,
 Releve à l'envi vos autels.



FRANCS-MAÇONS si dignes d'estime ,
 Sages que rien ne peut troubler ,
 Amis zélés , troupe sublime ,
 C'est de vous dont je veux parler ;
 Votre morale est pure & saine ,
 L'orgueil , cette chimere vaine ,
 Gémit sous vos pieds abatu ,
 Toujours amis de la justice ,
 Vous êtes le fléau du vice ,
 Et le soutien de la vertu.



Ecoutez parler le vulgaire ,
 Votre auguste société
 N'est selon lui que l'art de plaire
 Par l'excès de la volupté ;
 Profânes dont la bouche impure
 Ose d'une telle imposture

Noircir ces hommes révéres,
 Quittez ce coupable langage,
 Et respectez dans chaque sage
 Un secret que vous ignorez.



Par quel motif, sur quel indice
 Vous livrez-vous à ces soupçons,
 Est-ce dans les sentiers du vice
 Qu'on voit marcher les Francs-maçons,
 Contemplez ce peuple de Frères,
 Vous ne verrez que cœurs sinceres,
 Que candeur & que probité:
 Est-ce donc que sous l'apparence
 De l'honneur & de l'innocence,
 Ils couvriroient l'iniquité.



Non, une amitié charitable
 Est leur principale vertu;
 J'en crois ce caractère aimable
 Dont chacun d'eux est revêtu;
 Suspens donc, vulgaire profane,
 Un langage qui te condamne,
 Et qu'on ne peut trop mépriser;
 Tes traits, lancés d'un bras timide
 Contre leur immortel Egide,
 Ne frappent que pour se briser.



Soutiens d'un Ordre que j'honore,
 MAÇONS, Frères pleins d'amitié,

M A Ç O N N E S.

Dans des mystères que j'ignore ,
Que ne puis-je être initié !
Si le zèle pouvoit vous plaire ,
S'il suffisoit d'un cœur sincere
Pour être admis dans vos secrets . . .
Arrête , présomption vaine ,
Et malgré l'ardeur qui m'entraîne ,
Cachons des désirs indiscrets .



Vertueux chef d'un Corps illustre ,
Dont le but est d'unir les cœurs ,
Toi qui ne dois ce nouveau lustre
Qu'à la pureté de tes mœurs ,
C*** reçois mon hommage ,
Jette les yeux sur un ouvrage
Que le sentiment a tracé ;
Un cœur charmé de tes préceptes
Vient te l'offrir ; si tu l'acceptes ,
Je serai trop recompensé .





O D E

S U R

 LA MODÉRATION
 ET LA SAGESSE.

DU Ciel un décret adorable
 Ne donne la félicité
 Qu'à l'homme sage & raisonnable,
 Exempt de la cupidité.
 Le Maçon dans ce doux asyle
 A la vertu se rend docile
 Sans ambition, sans désirs;
 Il jouit de sa conscience,
 Et dans le sein de l'innocence
 Il goûte en paix les vrais plaisirs.



Qu'un homme par mille artifices
 S'éleve à des honneurs nouveaux,
 De son esprit les noirs supplices,
 Vengent bien ses humbles rivaux:
 Il se maintient par des intrigues,
A des jours remplis de fatigues

Succèdent d'inquiètes nuits ;
 Le rire fuit loin de sa bouche ,
 Et sur un front sombre & farouche ,
 Se peint un cœur rongé d'ennuis.



La pourpre même & la couronne
 Ne font pas le souverain bien ,
 Sans la paix que la vertu donne ,
 Trésors & sceptres ne font rien.
 L'ambition & l'avarice
 Ont chassé cette paix propice ,
 Et causé mille maux divers ;
 Elles ont par un sort funeste
 Attiré le courroux céleste ,
 Sur ce déplorable univers.



La terre au fond de ses abîmes
 Le vit en proie à nos travaux ,
 Les arts , les excès & les crimes ,
 Sortirent avec les métaux :
 L'or bannit avec insolence
 L'aimable candeur , l'innocence ,
 L'heureuse médiocrité ;
 Le fer aux champs de la victoire
 Offrit à la cruelle gloire
 Une affreuse immortalité.



Quels cris confus se font entendre ?
 Quels épouvantables fracas ?

Des villes réduites en cendres !
 Des remparts brisés en éclats !
 Les foibles enfans de la terre
 Ont-ils pu s'armer du tonnerre
 Pour périr de leurs propres mains !
 Hélas ! l'oubli de la nature ,
 L'oubli de sa loi douce & pure ,
 Fait tous les malheurs des humains.



Jusqu'où leur fureur se signalé !
 On combat sur le sein des mers ;
 Bien-tôt avec l'art de Dédale
 On s'égorgera dans les airs.
 Grand , mais pervers , l'humain génie
 Par des prodiges multiplie
 Les horreurs du siècle de fer ;
 Ce feu divin , que Prométhée
 Ravit à la voûte éthérée ,
 Semble être soufflé par l'enfer.



De nouveaux mondes retentissent
 Des coups d'un avide oppresseur ;
 Que de millions d'hommes périssent
 Au nom d'un Dieu plein de douceur !
 En vain par un abîme immense
 Une prudente providence
 Sépara ces riches climats :
 Affrontant des routes nouvelles ,
 Nos vaisseaux hardis sur leurs ailes
 Portent au loin nos attentats.



On diroit qu'un démon terrible
 Préside au sort des nations.
 Ce globe est un théâtre horrible
 De vices & de passions :
 Sur la plus éclatante vie
 La haine & l'inférieure envie
 Agitent leurs sombres flambeaux ;
 La perfidie au cœur barbare
 Sourit dans sa rage & prépare
 Des ruines & des tombeaux.



On sacrifie à la fortune
 Honneur, repos & liberté ;
 Loin d'une raison importune
 On s'avilit avec fierté ;
 Astrée en pleurs aux Cieux s'envole,
 Une félicité frivole
 Trompe les mortels égarés :
 Le Soleil cache sa lumière,
 La nuit confond l'Egypte entière :
 Mais les Hébreux sont éclairés.



C'est la sagesse dans nos loges
 Qui nous fait trouver le bonheur :
 Nous lui consacrons nos éloges,
 Et ne chantons qu'en son honneur,
 Sur ses autels notre encens fume,
 Dans nos cœurs sa présence allume

Une pure & céleste ardeur.
 Amis , préparons nos offrandes,
 Et relevons par des guirlandes
 De son temple saint la splendeur.



Dans les beaux tems & dans l'orage
 Un maçon fait voir sa vertu :
 Est-il indigent ? son courage
 Se soumet sans être abattu ;
 Est-il riche ? il est secourable,
 Et de son accueil favorable
 Le pauvre n'est point excepté ;
 Guidé par la sage Minerve
 Jamais son ame ne s'énerve
 Dans les bras de la volupté.



Les plaisirs sont suivis de larmes
 Quand on est sourd à la raison.
 Si le Maçon goûte leurs charmes
 Il fait prévoir leur trahison :
 Pour lui croît l'herbe merveilleuse,
 Qui de Circé l'empoisonneuse
 Rend inutiles les fureurs ;
 Tandis qu'une troupe imprudente
 Boit dans la coupe séduisante
 L'avilissement & les pleurs.



Illustre Baron, la noblesse
N'aura point ici mon encens,
Un autre bien... Mais ma foiblesse
Soupire des soins impuissans :
Mieux que les vers, que l'éloquence,
Tes mœurs, ta candeur, ta prudence
Montrent les moyens d'être heureux ;
D'une savante académie
J'aime moins en toi le génie,
Que tes sentimens vertueux.



Tu reçois donc pour hommage
Ces traits d'un crayon ingénu,
Quand ma main a dépeint un sage
Tous les frères t'ont reconnu.
Tu fais & la gloire & l'exemple
De ceux que cet auguste temple
Voit autour de toi rassemblés.
Si ton cœur plus auguste encore
D'une amitié tendre m'honore,
Tous mes desirs seront comblés.



A P O L O G I E

D E S

F R A N C S - M A Ç O N S ,

Par Frère PROCOPE médecin.

Q Uoi, mes Frères, souffrirez-vous
 Que notre auguste Compagnie
 Soit sans cesse exposée aux coups
 De la plus noire calomnie?
 Non, c'est trop endurer d'injurieux soupçons.
 Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre;
 Permettez-moi de leur apprendre
 Ce que c'est que les Francs-maçons.



Les gens de notre Ordre toujours
 Gagnent à se faire connoître:
 Et je prétends par mes discours
 Inspirer le désir d'en être.
 Qu'est-ce qu'un Franc-maçon? En voici le portrait:
 C'est un bon citoyen, un sujet plein de zèle,
 A son Prince, à l'Etat fidèle,
 Et de plus un ami parfait.



Chez nous règne une liberté ,
 Toujours soumise à la décence.
 Nous y goûtons la volupté ;
 Mais sans que le Ciel s'en offense.
 Quoiqu'aux yeux du public nos plaisirs soient secrets ,
 Aux plus austères loix l'Ordre fait nous astreindre ;
 Les Francs-maçons n'ont point à craindre ,
 Ni les remords , ni les regrets.



Le but où tendent nos desseins
 Est de faire revivre Astrée ,
 Et de remettre les humains ,
 Comme ils étoient du tems de Rhée.
 Nous suivons tous des sentiers peu battus ;
 Nous cherchons à bâtir , & tous nos édifices
 Sont , ou des prisons pour les vices ,
 Ou des temples pour les vertus.



Je veux , avant que de finir ,
 Nous disculper auprès des belles ,
 Qui pensent devoir nous punir
 Du refus que nous faisons d'elles.
 S'il leur est défendu d'entrer dans nos maisons ,
 Cet Ordre ne doit pas exciter leur colère :
 Elles nous en loueront , j'espère ,
 Lorsqu'elles sauront nos raisons.



Beau sexe , nous avons pour vous
 Et du respect & de l'estime ;
 Mais aussi nous vous craignons tous ,
 Et notre crainte est légitime.
 Hélas ! on nous apprend pour première leçon ,
 Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la pomme ,
 Et que sans vos attraits tout homme
 Seroit peut-être Franc-maçon.

Q U A T R A I N.

Par Frère R I C A U T.

Pour le public un Franc-maçon
 Sera toujours un vrai problème ,
 Qu'il ne pourra résoudre à fond
 Qu'en devenant Maçon lui-même.



P O R T R A I T

D U

F R A N C - M A Ç O N .

A C R O S T I C H E .

F O R M E R sur la vertu son cœur & sa raison ,
 R e c o n n o î t r e des loix la sagesse suprême ,
 V b h o r r e r l' i m p o s t e u r ainsi que sa leçon ,
 N e pas nuire au prochain , l'aimer comme soi-même ,
 C e sont là les secrets que possède un Maçon .

M o r t e l s qui jouissez d'un bien si désirable ,
 A p p r e n e z aux humains à devenir heureux ;
 C o n d u i s e z - m o i de grace au Temple respectable ,
 O ù je puisse avec vous par l'organe des dieux ,
 N e parler désormais que leur langue adorable .



L E S

F R A N C S - M A Ç O N S .

S O N G E .

ULLUSTRE Franc-maçon , dont le cœur trop discret
 Refuse à l'amitié le tribut d'un secret ,
 Apprens que j'ai percé les ombres du mystère ,
 Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos ,
 Répandit sur mes yeux ses humides pavots ,
 Frappé de la brillante image ,
 De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage
 De la frivole vanité ,

Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage ,
 Et peu jaloux d'une vaine splendeur ;
 Pour la seule vertu décidait la grandeur.

S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoitre ,

Cet âge plein d'attraits ,
 Le Ciel sensible à mes regrets
 Ne le fera-t-il pas renaître ?

Je soupirois encor , quand un songe charmant ,
 Sur les pas du sommeil , dans ce sombre moment ,
 Fit à mon désespoir succéder l'espérance.

Ce tems heureux peut revenir ,
 Mes loix vont régner sur la France ,
 Le présent me répond d'un heureux avenir.

C'étoit la voix de la nature :

Mille graces sans fard compofoient fa parure ,
Lès innocens plaifirs , les vertus fur fes pas ,
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient fes appas.
Suis-moi , dit la Déeffe , & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naiffant empire.
Pour payer tes défirs , je dévoile à tes yeux
Un fpectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards , & que ton cœur contemple
Mes fidèles fujets afsemblés dans mon temple ;
Là tous les cœurs unis , fans gêner leurs défirs ,
Font germer les vertus dans le fein des plaifirs.
Au tumulte des cours ils préfèrent mes fêtes
C'eft ici que l'on voit les plus fuperbes têtes ,
Dépofer leurs grands noms aux pieds de mes autels ;
Et malgré la fierté qu'inspire la fortune ,
Ses favoris rangés fous une loi commune
Donner le nom de Frère au moindre des mortels.
Voilà fur les humains ma plus belle victoire ;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité ,
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire ,
Victime d'une aimable & noble liberté ;
Liberté qui n'a rien d'une injufte licence ,
Qui des Rois & des Dieux fait refpecter les droits :
Mon régime a confacré la jufte dépendance ,
Qu'impoſe le pouvoir & des Dieux & des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureufe harmonie ,
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord :
La troupe que tu vois , par mes foins réunie ,
A choifi pour fes loix les mœurs du fiécle d'or.

Si le sexe est banni, qu'il n'en ait point d'allarmes,
 Ce n'est point un outrage à la fidélité;
 Mais je crains que l'amour, entrant avec ses charmes,
 Ne produise l'oubli de la fraternité.
 Noms de Frère & d'ami seroient de foibles armes,
 Pour garantir les cœurs de la rivalité:
 Dans le sexe charmant trop d'amabilité
 Exige des soupirs, & quelquefois des larmes,
 Au plaisir d'être amis nuiroit la volupté.
 C'en est assez, dit l'aimable Déesse:
 Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien célé;
 Juge par le secret que je t'ai révélé,
 Si j'exige des cœurs une austère sagesse.
 Pour confondre un vain peuple, & de folles rumeurs,
 Des Frères outragés va publier les mœurs,
 Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire;
 Leurs signes ne font rien, pour être reconnus
 Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs vertus.
 S'il est quelque secret, c'est aux yeux du vulgaire,
 Pour qui tant de vertus fut toujours un mystère.
 A ces mots disparut le songe & le sommeil.
 Permettez, Francs-maçons, qu'à l'instant du réveil,
 Je cherche à vous faire connoître:
 Ne redoutez point les revers,
 Illustres citoyens, vous n'avez qu'à paroître,
 Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.



M O R P H É É

F R A N Ç - M A Ç O N .

Sur un gazon fleuri , près les bords de la Seine ,
Des zéphirs du printems je respirois l'haleine ,
Et goûtois à plaisir , au murmure des eaux ,
Les délices des dieux , dans les bras du repos :
D'un gracieux regard Phœbus [1] en son aurore ,
Disperçoit ses rayons sur les tapis de Flore ,
Qui sensible à ses traits , en payoit les faveurs ,
D'un encens de parfums des plus saines odeurs ,
Un ormeau sur ma tête étendant son feuillage ,
Servoit aux doux zéphirs d'un tendre badinage ,
Et de séjour charmant aux concerts des oiseaux ,
Que l'amour rassembloit par des soupirs nouveaux ;
Ces habitans des airs , par la pure industrie ,
Proportionnant l'art & la géométrie ,
Concouroient à bâtir avec solidité
Un asile pour eux & leur postérité .
Parmi leurs tendres feux & leur soin domestique ,
La peine & le plaisir étoient chose publique ;
Le bien étoit commun , ils en vivoient en paix ,
On partageoit la perte , & supportoit le faix .

[1] *L'Orient.*

Par les jeux & les ris , les graces matinales
 Annonçoient leur présence en robes de vestales ,
 Et venoient en dansant d'un pas libre & léger ,
 Exprimer leurs accords , & vers moi voltiger .
 Le monde en son enfance [2] étaloit sa peinture ,
 Tout y représentoit l'innocente nature .
 Le bonheur de cet âge , enyvrand de plaisirs
 Mon esprit enchanté , me laissoit sans désirs .
 Heureux ! Je contemplois ces précieux prémices ,
 Où régnoient les vertus , sans connoître les vices ,
 Où l'homme libre & pur , n'ayant point de souhais ,
 Plaçoit dans son mérite une source d'attraits .
 Je le voyois content de vivre , ou cesser d'être ;
 Offrir un cœur sans tache à son souverain Maître ;
 Et pour le bien d'autrui diriger tous ses pas ;
 Le sommeil sur mes sens rappelloit ces appas ,
 J'avalois à longs traits leur divine ambroisie ,
 Qui dilatoit mon ame en la céleste vie .
 Les mêmes sentimens , outrant mon vif transport ,
 Dans les mêmes devoirs sembloient faire mon sort ;
 Lorsqu'une douce voix du Ciel se fit entendre ,
 Et me dit : curieux , je veux ici t'apprendre ,
 Qu'il est encore un règne établi par mes loix ,
 Sacré pour les mortels sensibles à ma voix ,
 Admire mes trésors ; leur peinture naïve
 A dans des cœurs humains ma bonté primitive ,
 J'ai des sujets chéris , dont la société
 Partage également cette félicité ;

[2] *Le siècle d'or.*

Ils font mes vrais enfans , & tous vivent en frères ,
 Dans l'unanimité de fidèles confrères ,
 De la droite équité sages observateurs ,
 Autant que de mes droits zélés restaurateurs.
 Elle dit : à l'instant sous la forme d'Astrée (3) ,
 Je vis & reconnus la nature parée
 D'une simplicité d'agréable candeur ,
 Dont aucun autre éclat n'imité la grandeur ;
 Digne & noble ornement du sacré caractère
 Que porte la vertu sans fard & sans mystère ,
 Elle avoit en ses mains de la perfection
 Les propres attributs (4) pour l'opération.
 Apprens donc désormais , ajouta la Déesse ,
 Au public abusé mon règne & ma sagesse ,
 Révèle-lui mes mœurs & mon utilité ,
 Pour parvenir au Ciel avec l'humanité ;
 Imbu de ma doctrine , inspiré de moi-même ,
 Va publier par-tout ma pureté suprême ,
 Et range sous mes loix , fonde sur mon appui ,
 Les mortels égarés du salut (5) d'aujourd'hui.
 Sous l'auguste LOUIS , dont l'amour le plus tendre
 Couronne les vertus , que ne doit-on attendre ?
 En lui l'humanité prodiguant son trésor ,
 Ouvre , par l'ESPRIT SAINT , l'entrée au siècle d'or.

(3) Déesse de la Justice , régnaute au siècle d'or.

(4) L'équerre & le compas.

(5) La loi de grace.

En sursaut réveillé par ce ton pathétique ,
 Je confie au papier mon zèle apostolique ,
 Qui , des Loges reçu , court porter des leçons
 Du solide bonheur des Frères Francs-maçons.

N O R M A M O R U M.

*Fide Deo , diffide tibi , fac propria castas ,
 Fundè preces , paucis utere , magna fuge ,
 Multa audi , dic pauca , tace abdita , disce minori ,
 Parcere , majori cedere , ferre parem ,
 Tolle moras , minare nihil ; contemne superbos ,
 Fer mala , disce Deo vivere , disce mori.*



M Æ U R S

D E S

F R A N C S - M A Ç O N S .

Traduction en Vers par Mr. GOBIN.

N E point présumer de soi-même ,
 S'appuyer sur l'Être suprême ,
 Ne former que d'utiles vœux ,
 Se contenter du nécessaire ,
 Ne se mêler que d'une affaire ,
 C'est le sûr moyen d'être heureux .
 Les grands emplois sont dangereux :
 Ne point révéler de mystère ,
 Tout entendre , mais peu parler ,
 Sentir son avantage , & ne point accabler
 Celui sur qui nous avons la victoire ,
 Savoir céder aux grands , supporter ses égaux ,
 Mépriser l'orgueilleux , fût-il couvert de gloire ,
 Ne s'étonner de rien , soutenir tous les maux ,
 Quoique l'adversité nous blesse ,
 Sans nous troubler & sans ennui ,
 Bannir tout genre de paresse ;
 Et pour le dire enfin , la plus haute sagesse
 Est en vivant pour Dieu , de mourir avec lui .



D I S C O U R S

P R O N O N C É

D A N S L A L O G E D * * .

F R E R E S , dont les liens plus sûrs que ceux du sang
 N'éprouvent point l'effort de l'inquiète envie ;
 Amis entre lesquels ni fortune ni rang
 N'altère les douceurs d'une innocente vie ;
 Guidés par la nature , appelés par sa voix ,
 Nous venons en ces lieux , où le sage mystère
 Oppose à l'œil profane une forte barrière ,
 Pour prix de ses bienfaits ressusciter ses loix :
 Tandis que mille foins voltigeant sur la terre ,
 Jusques dans les palais des rois ,
 Font fermenter le germe de la guerre :
 Ici , comptant nos plaisirs pour nos droits ,
 Nous laissons à l'orgueil vulgaire
 Le frivole embarras de discuter des riens ,
 Qu'une ambitieuse chimere
 Transforme en l'aspect des vrais biens.
 De nos loifirs il est un autre usage ,
 La mere de la volupté ,
 La fille des vertus , la paix fuyant l'orage
 Du tourbillon qu'elle a quitté ,
 Demande un temple où notre hommage ,

Entre nous seuls, la dédommage
 Du reste de l'humanité :
 Pressons avec activité
 Cet important ouvrage :
 Simentons dans nos cœurs par des nœuds éternels
 La baze inébranlable où posent ses autels.
 Je la vois d'une main ,
 Nous présenter *l'équerre* ,
 De l'autre avec un front serein ,
 Donner le signal de son verre.
 Sa règle & son compas
 Qui de nos ouvriers dirigent tous les pas ,
 Leur enseignent l'architecture
 Qu'au siècle d'or enseignoit la nature.
 L'édifice s'acheve & les autels tout prêts
 Attendent les victimes ;
 C'est ici que parés de leurs pompeux attraits ,
 Doivent tomber tous ces titres sublimes ,
 Que vend l'ambition à ses tristes sujets.
 Enfin grace aux Maçons la paix est adorée ,
 Comme elle étoit du tems de Rhée :
 Son triomphe appelle les arts
 Et d'Euterpe & de Polimnie ;
 Les élèves ; de toutes parts ,
 Viennent à l'harmonie
 De nos tendres rapports ,
 Mêler celle de leurs accords.
 Pardonne , amour , si dans nos fêtes ,
 Nous nous mettons à l'abri de tes coups ;
 Nous respectons tes droits , mais on craint tes conquêtes ;


Nous cherchons des amis & tu fais des jaloux :
 Ce sexe aimable , objet de notre hommage ,
 Entrant dans ces paisibles lieux ,
 Apporteroit avec tes feux
 Le trouble & l'esclavage.
 Qui d'entre nous , hélas , séduit par la beauté ,
 N'oublieroit les devoirs de la fraternité.

C O M P L I M E N T

FAIT EN LOGE

P A R L E F R E R E T . . .

Le jour de sa réception.

 U suis-je transporté ! quel charme séducteur
 Vient de plonger mes sens dans une douce yvresse !
 Mouvemens inconnus , qui pénétrez mon cœur
 Des traits d'une vive allégresse ,
 Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur ?
 Mais en puis-je douter , à l'ardeur qui m'enflâme ,
 Une divinité vient de remplir mon ame.
 A cet air prévenant , doux , tendre , officieux ,
 Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
 La sincere amitié qui vient ici paroître.
 C'est elle , je la vois , qui préside en ces lieux.

Cette

Cette fille du Ciel , de la terre exilée ,
 Par les Frères Maçons s'y trouve rappelée ;
 Elle en fait des mortels heureux
 Par son influence sacrée ,
 Tels que ceux qui vivoient sous l'empire de Rhée.
 O Frères ! jouissants du plus souverain bien ,
 Vous qui m'initiez dans vos sacrés mystères ,
 Ouvrez-moi de vos dons les trésors salutaires ,
 Profane que j'étois qu'il ne m'en reste rien ,
 Lavez-moi dans ces eaux , dont la source divine
 A toutes vos vertus a donné l'origine.
 Qu'enfin , de votre choix , pour moi si fortuné
 Procèdent les plaisirs les plus doux de ma vie ;
 Aussi-bien dès l'instant , qu'il m'est par vous donné ,
 Je comble tous les vœux de mon ame ravie.

L' A M O U R

F R A N C - M A Ç O N .

M A D R I G A L .

F I L S de Vénus , coupe tes ailes ;
 Presse tes lèvres infidèles
 Du bandeau qui couvre tes yeux ;
 Laisse là ton carquois , ta flèche puérile ;
 De ton arc , si tu peux , forme une toile utile ;
 Tu seras le plus grand des Dieux.

E P I L O G U E.

SOUS les dehors de l'affabilité
 Bien souvent l'homme n'est qu'un traître,
 Et fait au mouvement de la duplicité
 C'est un Prothée, il est ce qu'il veut être;
 Homme du jour, & vicieux par choix,
 Trop de sincérité le blesse;
 La cordialité tant prisée autrefois,
 Aujourd'hui n'est plus que foiblesse.
 On ridiculise un cœur droit,
 On subtilise l'innocence,
 A tromper chacun est adroit,
 Et s'il est des vertus, ce n'est qu'en apparence :
 J'avouerai cependant qu'on peut trouver encor
 Des hommes vertueux, il est vrai qu'ils sont rares,
 Pour nous les prodiguer les Dieux sont trop avarés,
 Mais enfin il en est, oui, j'en tombe d'accord,
 Et je désire ardemment les connoître,
 De former avec eux les plus étroits liens :
 Hélas ! tous les Maçons devroient sans doute l'être,
 Puisque notre Ordre en marque les moyens.



A U
 T R E S D I G N E F R E R E
 D E C * * * * * ,
 V I S I T E U R D E L A L O G E D .

En lui présentant la Cantate suivante.

*C * * * * * , j'ignore le langage
 Du Dieu du Pinde & des neuf Sœurs ,
 Mais je connois tout l'avantage
 Dont nous devenons possesseurs.*

*Votre ame est pleine de douceur ,
 Du vrai Magon elle est l'image ;
 Les graces & la belle humeur
 Sont peintes sur votre visage.*

*De ces Vers acceptez l'hommage ;
 Je vous fais de foibles présens ,
 Mais vous ferez grace à l'ouvrage ,
 En faveur de mes sentimens.*

C. DE V.



LE TRIOMPHE
DE
LA MAÇONNERIE.
CANTATE


A voix seule.


R E C I T.

O U suis-je ! & quel charmant spectacle
 Enchante mon cœur & mes yeux !
 Les Dieux , en ma faveur , ont-ils fait un miracle ?
 Suis-je transporté dans les Cieux ?
 Mon ame paroît toute émue . . .
 D'où naît le plaisir que je sens ?
 Quelle divinité vient s'offrir à ma vue ?
 Et m'inspirer les plus tendres accens.

A I R.

Ah ! qui pourroit te méconnoître ,
 Qui peut se méprendre à tes traits ?
 Sageffe , tu n'as qu'à paroître ,
 Tout Maçon . . . traits.


 Oui, c'est ton flambeau tutélaire
 Qui brille en ce riant séjour,
 Et la raison qui nous éclaire
 Est un présent de ton amour.



 Ah! qui pourroit te méconnoître,
 Qui peut se méprendre à tes traits?
 Sageffe, tu n'as qu'à paroître,
 Tout Maçon cède à tes attraits.


R E C I T.

Reçois de notre encens le tribut légitime ;
 Déesse, sois propice au feu qui nous anime,
 Le zèle qui nous presse atteint le plus haut point ;
 Exige tout ; nos cœurs ne te dédiront point.

A I R.

Que désormais la calomnie
 Tonne, éclate ; l'effort est vain :
 Pallas, de l'amitié suivie,
 Nous assure un heureux destin.


 Du censeur caustique & rigide
 Que peut l'imposture, ou l'erreur ?
 Nos fronts, couverts de ton égide,
 Sont à l'abri de sa fureur.


 Que désormais la calomnie
 Tonne, éclate ; l'effort est vain ?
 Pallas, de l'amitié suivie,
 Nous assure un heureux destin.

R E C I T.

Toi qui devrois régner sur tout ce qui respire,
 Vertueuse amitié, nous chérifflons tes loix :
 Sur nos cœurs à jamais exerce ton empire ;
 Tout Franc-maçon te parle par ma voix.

A R I E T T E.

Venez, troupe d'amis fideles,
 Venez jouir du plus doux fort ;
 Ce jour fortuné vous rappelle
 Les plus beaux jours de l'âge d'or.



Au feu divin de l'harmonie
 Abandonnez votre génie,
 Formez les plus touchans accords.



Des Maçons la gloire infinie
 Triomphe aujourd'hui de l'envie ;
 Faites éclater vos transports.




Venez, troupe d'amis fideles,
 Venez jouir du plus doux fort :
 Ce jour fortuné vous rappelle
 Le plus beau jour de l'âge d'or.





L E S
FRANCS-MAÇONS,
C A N T A T E.

R E C I T.

 RDRE ignoré du profane vulgaire,
 Ordre auguste que je révère,
 C'est à toi qu'aujourd'hui je consacre mes fons ;
 Que dans mes transports téméraires,
 Un peuple d'amis & de frères
 Soit à jamais l'objet de mes chansons.

A I R.

Du haut du céleste empirée,
 La vertu nous dicta des loix,
 Et quitant la voute sacrée,
 Parmi nous la divine Astrée
 Paroît une seconde fois.



Loin du faste & de l'imposture,
 Nous formons de sages désirs ;
 Une volupté toujours pure,
 Les sentimens & la nature
 Nous fournissent les vrais plaisirs.



Du haut du céleste empirée,
 La vertu nous dicta des loix,
 Et quittant la voute sacrée,
 Parmi nous la divine Astrée
 Paroit une seconde fois.

R E C I T.

Mais que vois-je ! Enviés du reste des mortels ;
 Va-t-on fermer le temple, abattre nos autels ;
 A notre innocence plaintive ,
 A notre troupe fugitive
 Va-t-on interdire nos jeux ?
 Oui, ceux que contre nous le préjugé captive
 S'unissent pour briser les plus aimables nœuds.

A I R.

Noire calomnie ,
 Barbare furie
 Tu fors des enfers ;
 Ton souffle perfide
 Infecte les airs ;
 Ta bouche homicide
 Emeut l'univers.



Sur nous tu t'arrêtes ,
 Déjà tu nous prêtes
 Tes traits dangereux ;
 Tu troubles nos fêtes,
 Tu proscriis nos jeux ,
 J'entends sur nos têtes
 Tes serpens affreux.



Noire calomnie ,
 Barbare furie
 Tu fors des enfers ,
 Ton soufle perfide
 Infecte les airs ;
 Ta bouche homicide
 Emeut l'univers.

R E C I T.

Monstre , arrête , & d'un sexe aimable , mais jaloux ;
 Qui contre nous s'offense & déjà nous menace ,
 Cesse d'allumer le courroux ;
 Ne vas point à notre disgrâce
 Ajouter ce revers le plus cruel de tous.

A R I E T T E.

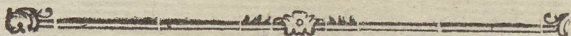
A quel soupçon imaginaire ,
 Sexe charmant , vous livrez-vous ?
 L'on ne sort jamais d'avec nous
 Que discret , fidèle & sincere.



Ces vertus ont de quoi vous plaire ,
 Nous les exerçons chaque jour ,
 Des loix qui forment au mystère
 Forment des cœurs au tendre amour.



A quel soupçon imaginaire ,
 Sexe charmant , vous livrez-vous ?
 L'on ne sort jamais d'avec nous
 Que discret , fidèle & sincere.



I N V O C A T I O N

A A S T R É E.

C A N T A T I L L E.

Pour la fête de la St. J.

R E C I T.

Descends de la voute azurée,
Viens embellir, divine Afrée,
Ce lieu qu'à la vertu consacrent tes bienfaits.



Des plaisirs purs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,
Et sans perdre le nom de sages,
L'enjouement règne où réside la paix.

A I R.

Que de charmes, que d'allégresse
Captivent mon cœur enchanté,
C'est à tes loix, sage déesse,
Que je dois ma félicité.



Des plaisirs purs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,

Et fans perdre le nom de sages,
L'enjoûment régne où réside la paix.

R E C I T.

Jusqu'au féjour des dieux ma voix se fait entendre,
Et mes sons éclatans t'invitent à descendre.

A I R.

Vois dans nos cœurs tes superbes autels ;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Est moins pur & moins tendre.



Le crime t'exila du terrestre féjour,
La vertu te rappelle en cet auguste jour,
A la vertu daigne te rendre.



Vois dans nos cœurs tes superbes autels ;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Est moins pur & moins tendre.



L E S
F R A N C S - M A Ç O N S.
C A N T A T I L L E.

R E C I T.

C'est ici le séjour qu'habite l'innocence,
 D'un saint respect mon cœur est agité,
 Cette aimable divinité
 Nous fait ressentir sa présence.
 Quel feu nouveau vient animer mes sons,
 Loin d'ici profane vulgaire,
 Je vais chanter les Francs-maçons,
 C'est la vérité qui m'éclaire.

A I R.

Sous nos pieds le vice abattu
 Nous offre un triomphe facile ;
 Le plaisir regne en cet asyle,
 C'est l'école de la vertu.

R E C I T.

Ah! qu'il est doux de vivre en frère
 Et de tromper les curieux ;
 Rien n'est si charmant que nos jeux,
 Rien n'est plus grand que nos mystères.



Les princes , les rois de la terre
 Se font honneur d'être Maçons ;
 Savoir vaincre nos passions
 Est notre unique caractère.

A I R.

L'amitié , ce présent des cieus ,
 Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance :
 Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux ,
 Beau sexe , nous craignons que l'éclat de vos yeux
 Sur l'amitié n'emporte la balance.



La vertu règle nos désirs ,
 Et bannit les tristes allarmes ,
 Un cœur insensible à ses charmes
 Ne connoit pas de vrais plaisirs.



En vain la noire calomnie
 Nous lance ses traits dangereux ,
 L'innocence de notre vie
 Triomphe de ce monstre affreux.



La vertu regle nos désirs ,
 Et bannit les tristes allarmes ,
 Un cœur insensible à ses charmes
 Ne connoit pas de vrais plaisirs.



 CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

REcevez, très-aimables frères,
 Le tendre hommage de mon cœur,
 En m'admettant à vos mystères,
 Vous avez comblé mon bonheur ;
 Chez vous de Saturne & de Rhée,
 Renaît le siècle vertueux,
 Et pour vous la divine Astrée,
 Est de retour en ces bas lieux.



L'olivier couronne vos têtes,
 La douce paix conduit vos pas,
 Dans vos mœurs comme dans vos fêtes
 Je vois l'équerre & le compas ;
 Que les monarques de la terre
 Ne prennent-ils de vos leçons,
 Bien-tôt nous n'aurions plus de guerre
 S'ils vouloient tous être Maçons.



Enfans chéris de la nature,
 Vous jouissez de ses présens ;
 Une volupté toujours pure
 Règne dans vos jeux innocens.

Faire le bonheur l'un de l'autre ,
C'est l'objet de tous vos desirs ;
Est-il un fort comme le vôtre ,
Vous seuls goûtez les vrais plaisirs.



Ah! que je trouve heureux les princes
Chez qui vous êtes accueillis ,
Et quel bonheur pour les provinces ,
Où vos temples sont établis !
Par-tout votre seule présence
Doit écarter l'adversité ;
La compagne de l'innocence
Fut toujours la prospérité.



Des humains, lorsqu'un décret sage
Vous fait fuir la belle moitié ;
C'est pour vous livrer sans partage ,
Aux saints devoirs de l'amitié.
Quoi! le beau sexe est en allarmes
Sur ce prétendu célibat !
Est-ce donc mépriser ses charmes ,
Que n'oser leur livrer combat.



Mais ce qu'en vous sur-tout j'admire,
C'est l'amour de l'égalité ,
Vous faites mieux qu'on ne peut dire
Les honneurs de l'humanité.

Du siècle frivole où nous sommes,
L'orgueil est par vous abattu ;
Vous ne distinguez dans les hommes
Que le mérite & la vertu.



Triomphez, troupe fortunée,
Vivez, illustres citoyens ;
Remplissez votre destinée,
Des cœurs resserrez les liens.
Qu'en tous lieux par vous poursuivie,
La discorde tombe aux enfers,
Servez de supplice à l'envie,
Et de modèle à l'univers.

CHANSON

Sur l'air : *Vive à jamais le père & le roi des François.*

DU moindre rang au diadème,
Il se trouve des Francs-maçons,
Et les rois prennent des leçons
De l'architecture suprême ;
Les Maçons ont de tous les tems
Formé le plus beau des talens.



Dans nos Loges on voit paroître,
Tout ce qui brille au firmament,
Si vous voulez savoir comment,
Venez à nous pour le connoître ;

Les Maçons ont de tous les tems.
Formé le plus beau des talens.



De nos dons l'auguste assemblage ;
Est, force, sagesse & beauté ;
Le Maçon en est enchanté,
Et lui seul en fait faire usage.
Car il fera dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Content de ce bonheur suprême
Qui du profane est ignoré,
Il en est souvent dénigré,
Mais il méprise ce blasphème.
Un Maçon est dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Nous ne reconnoissons pour frères
Que ceux de qui l'esprit discret,
Ne révèle point le secret
Du mot, du signe, des mystères.
Qui des Maçons dans tous les tems
Forment le plus beau des talens.



L'Etoile qui sur nous préside,
Est des faux frères le bandeau,
Mais elle est l'utile flambeau
Des frères que l'amitié guide.

Les Maçons font dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



L'urbanité la plus facile,
La plus exacte probité
Chez nous ont fans austérité
Fait choix de leur plus sûr asyle.
Les Maçons font dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



Frères chantons dans notre Loge
Le bonheur dont nous jouissons,
Et le verre en main célébrons
Les vertus qui font notre éloge.
Les amis à qui nous buvons,
C'est à tous nos frères Maçons.

CHANSON

Sur l'air : *du père Barnabas*, &c.

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athènes,
Tu cherchois un humain,
Sévère Diogène,
De tous tant que nous sommes,
Vifite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-maçons.



L'heureuse liberté
 A nos banquets préside,
 L'aimable volupté
 A ses côtés réside;
 L'indulgente nature
 Unit dans un Maçon,
 Le charmant Epicure,
 Et le divin Platon.



Pardonne, tendre amour,
 Si dans nos assemblées,
 Les nymphes de ta cour,
 Ne font point appelées,
 Amour, ton caractère,
 N'est pas d'être discret:
 Enfant pourrais-tu taire
 Notre fameux secret.



Tu fais assez de maux,
 Sans troubler nos mystères,
 Tu nous rendrais rivaux,
 Nous voulons être frères,
 Notre chère famille,
 Redoute les débats
 Qu'enfante la béquille,
 Du père Barnabas.

CHANSONS



Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles,
A voler sur tes pas,
Soient constamment rebelles ;
Nos sounpirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
Tout bon frère est à toi.



Mes frères, par ma voix,
Un élève d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place ;
De la Maçonnerie,
Il est bien plus épris,
Que de la confrairie
De certains beaux esprits.

CHANSON

Sur l'air : *Que chacun de nous se livre.*

Que chacun de nous se livre
Aux transports les plus charmans,
Entre nous faisons revivre
Les plaisirs des premiers tems ;

A l'ordre qui nous rassemble
Immolons tous nos désirs,
Et gaiement goûtons ensemble
Le fruit de nos doux loisirs,



De la naïve nature
Notre Ordre emprunte la voix,
L'innocence la plus pure
Peut suivre aisément nos loix:
Des mains de la modestie
Nos plaisirs font couronnés,
Et des charmes de la vie,
Nous sommes environnés.



Tous soumis & tous sinceres
Nous respectons les talens,
Et dans nos divins mystères
La vertu marque les rangs:
La noire envie étouffée
Ne trouble point nos douceurs;
Et nous dressons un trophée
A la pureté des mœurs.



C H A N S O N
D E S M A I T R E S.

Par le Frère DE LANSA.

Tous de concert chantons
A l'honneur de nos MAITRES,
A l'envi célébrons
Les faits de leurs ANCETRES,
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde,
Et que l'art des MAÇONS
Vole par tout le monde.

C H O E U R.

A l'art royal, pleins d'une noble ardeur ;
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage ;
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne Loge ils font le gage.



Les rois les plus puissans,
Que vit naître l'Asie,
Savoient des bâtimens
La juste symétrie ;
Et des PRINCES MAÇONS ;
Marqués dans l'écriture
Aujourd'hui nous tenons
La noble architecture.
A l'art royal, &c.



Par leur postérité
 L'art royal de la Grèce,
 Parut dans sa beauté,
 Dans sa délicatesse ;
 Et peu de tems après,
 VITR U V E savant homme
 L'accrut avec succès
 Dans la superbe Rome
 A l'art royal, &c.



De là tout l'Occident
 Reçut cette science ;
 Et principalement
 L'Angleterre & la France ;
 Où parmi les loisirs
 D'une agréable vie
 On jouit des plaisirs
 De la M A Ç O N N E R I E.
 A l'art royal, &c.



Nous qui voyons ce tems,
 Cet heureux tems mes frères,
 Et le nectar charmant
 Remplir souvent nos verres ;
 Bénissons à jamais
 Du monde l'architecte
 Qui joint à ses bienfaits
 Ce jus qui nous humecte.
 A l'art royal, &c.

C H A N S O N
D E S S U R V E I L L A N S.

Par le Frère DE LA TIERCE.

A D A M à sa postérité
Transmit de l'art la connoissance,
Et Caïn par l'expérience
En démontra l'utilité :
Celui-ci bâtit une ville
Dans un pays de l'Orient,
Où l'architecture civile
Prit d'abord son commencement.

C H O E U R.

De notre art chantons l'excellence ;
Ses secrets font notre bonheur ,
Exaltons sa magnificence ,
Qui des rois montre la grandeur.

~*~

J A B A L , le père des pasteurs ,
Fut le premier qui fit des tentes ,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs :
Cette architecture champêtre
Servit depuis pour le soldat ;
Et les héros que Mars fait naître ,
L'embellissent de leur éclat.
De notre art, &c.



Jamais Neptune sur les eaux
 De l'architecture navale,
 N'eût vu la grandeur martiale,
 Ni des commerçans les vaisseaux;
 Si N O É savant patriarche,
 Eclairé par le Tout-puissant,
 De sa main n'eut de la belle arche
 Construit le vaste bâtiment.
 De notre art, &c.



Les mortels devenant nombreux,
 Aussi-tôt on vit l'injustice
 Joindre à la force l'artifice,
 Pour opprimer les malheureux:
 Le foible, alors, pour se défendre
 Contre NIMROD, fier conquérant,
 Entre des forts alla se rendre,
 Et lui résista vaillamment.
 De notre art, &c.



Le mépris du divin amour
 Fit que les hommes fanatiques,
 Bientôt après firent des briques
 Pour Babel la fameuse tour:
 La différence du langage
 Vint déconcerter ces Maçons
 Qui renoncèrent à l'ouvrage,
 Contens d'habiter des maisons.
 De notre art, &c.



Moïse par le ciel guidé,
 Bâtit l'auguste sanctuaire,
 Où des vérités la lumière,
 Par l'oracle étoit annoncé.
 Dès lors la sainte architecture,
 Pour l'idole étoit profané,
 Et sa magnifique structure
 Charmoit le mortel étonné.
 De notrè art, &c.



Le pacifique Salomon,
 Avoit de son tems l'avantage,
 D'être des hommes le plus sage,
 Et le plus excellent Maçon :
 Il érigea de Dieu le temple,
 Qui fut le chef-d'œuvre des arts,
 Et tous les rois à son exemple,
 Furent Maçons de toutes parts.
 De notre art, &c.



De l'art toute la majesté,
 En Grèce, en Egypte, en Sicile,
 A Rome, en France, en cette ville,
 De-là fut après transporté :
 Aujourd'hui nous passons l'Asie
 Dans la beauté des bâtimens,
 Et mieux qu'elle, avec l'Ambroisie,
 Nous bûvons des vins excellens.
 De notre art, &c.

C H A N S O N

Sur l'air : *Eh ! voilà comme l'homme n'est jamais
content.*

Dans cette société,
 Règne une douce volupté,
 La sagesse entre nous préside,
 Sur nos cœurs que la candeur guide,
 Le vice n'a nul ascendant :
 Et ! voilà comme
 L'homme
 Peut être content.



Chez nous on passe d'heureux jours ;
 Et l'on méprise les amours,
 On n'adore point l'opulence,
 Par une heureuse intelligence,
 Le petit est égal au grand :
 Eh ! voilà comme
 L'homme
 Peut être content.



Notre Ordre forme un doux lien,
 A chaque frère on veut du bien,
 Et nos cœurs sont une harmonie,
 Qui nous fait goûter dans la vie,

Un bonheur parfait & charmant ;
 Eh ! voilà comme
 L'homme
 Peut être content.

CHANSON
 DES COMPAGNONS.

Par le frère DE LA TIERCE.

ARt divin, l'Être suprême
 Daigna te donner lui-même,
 Pour nous servir de remparts ;
 Que dans notre illustre Loge
 Soit célébré ton éloge,
 Qu'il vole de toutes parts. *bis.*



Soit qu'au loin Phœbus recule,
 Soit que près de nous il brûle ;
 Toujours cet art nous défend ;
 C'est par la géométrie,
 Que sa noble symétrie,
 Des cinq beaux Ordres dépend. *bis.*



Faisons retentir sa gloire,
 Honorons-en la mémoire

Par nos vers & nos chansons ;
 Que le jus de la vendange
 Se répande à sa louange
 Parmi les bons compagnons. *bis.*

C H A N S O N
 D E S A P P R E N T I F S.

Par le frère DE LANSA.

Frères & compagnons
 De la M A Ç O N N E R I E ,
 Sans chagrins jouissons
 Des plaisirs de la vie ;
 Munis d'un rouge bord ,
 Que par trois fois un signal de nos verres ,
 Soit une preuve que d'accord
 Nous bûvons à nos frères.



Le monde est curieux
 De savoir nos ouvrages ,
 Mais tous nos envieux
 N'en feront pas plus sages ;
 Ils tâchent vainement
 De pénétrer nos secrets , nos mystères ;
 Ils ne sauront pas seulement
 Comment boivent les frères.



Ceux qui cherchent nos mots
 Se vantant de nos signes,
 Sont du nombre des fots
 De nos foucis indignes ;
 C'est vouloir de leurs dents
 Prendre la lune dans sa course altiere,
 Nous-mêmes serions ignorans
 Sans le titre de frère.



On a vu de tous tems
 Des monarques, des princes,
 Et quantité de grands
 Dans toutes les provinces ;
 Pour prendre un tablier
 Quitter sans peine leurs armes guerrieres,
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour frères.



L'antiquité répond
 Que tout est raisonnable,
 Qu'il n'est rien que de bon
 De juste & vénérable ;
 Dans les sociétés
 Des vrais Maçons & légitimes Frères ;
 Ainsi bûvons à leurs fantés
 Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main
 Tenons-nous ferme ensemble,
 Rendons grace au destin
 Du nœud qui nous assemble;
 Et foyons assurez
 Qu'il ne se boit sur les deux hémispheres,
 Point de plus illustres fantés,
 Que celles de nos frères. [*répétez trois fois.*]

SUITE DE LA CHANSON
 DES APPRENTIFS.

Frères & compagnons
 De cet Ordre sublime,
 Par nos chants témoignons
 L'esprit qui nous anime,
 Jusques sur nos plaisirs
 De la vertu nous appliquons l'équerre;
 Et l'art de regler ses desirs
 Donne titre de frère.



C'est ici que de fleurs
 La sageffe parée,
 Rappelle les douceurs
 De l'empire d'Astrée;

Ce nectar vif & frais,
 Par qui souvent s'allument tant de guerres,
 Devient la source de la paix,
 Quand on le boit en frères.



Par des moyens secrets
 En dépit de l'envie,
 Sans remords, sans regrets,
 Nous seuls goûtons la vie;
 Mais à des biens si grands
 En vain voudroit aspirer le vulgaire,
 Nous-mêmes serions ignorans,
 Sans le titre de frère.



Profanes, curieux
 De savoir notre ouvrage,
 Jamais vos foibles yeux
 N'auront cet avantage;
 Vous tâchez follement
 De pénétrer nos plus profonds mystères;
 Vous ne saurez pas seulement
 Comment boivent les frères.



Si par hazard l'ennui
 Donne quelques allarmes,
 Aussi-tôt contre lui
 Nous chargeons tous nos armes;

Et par l'ardeur d'un feu
 Plus pétillant que les foudres guerrières,
 Nous chassons bien-tôt de ce lieu
 Cet ennemi des frères.



Bûvons tous à l'honneur
 Du paisible génie,
 Qui préside au bonheur
 De la Maçonnerie ;
 Dans un juste rapport
 Que par trois fois un signal de nos verres
 Soit le symbole de l'accord
 Qui regne entre les frères.



Joignons-nous main en main,
 Tenons-nous ferme ensemble,
 Rendons grace au destin,
 Du nœud qui nous assemble,
 Et que cette unité,
 Qui parmi nous couronne les mystères,
 Enchaîne ici la volupté,
 Dont jouissent les frères. (*répétez trois fois.*)



C H A N S O N .

Quel est ce monde enchanté,
 Où je me vois transporté !
 A se rendre heureux ,
 Les hommes entr'eux ,
 Par goût ici s'animent ;
 Ce plaisir pur & vertueux ,
 Est un bien qu'ils estiment ,
 Lon la ,
 Est un bien qu'ils estiment.



Jadis aux humains pervers
 J'ai préféré les déserts ,
 J'ai fui leurs leçons ,
 Leurs mœurs, leurs façons ,
 Leurs vertus, vrais fantômes ;
 S'ils avoient tous été Maçons ,
 J'aurois aimé les hommes ,
 Lon la ,
 J'aurois aimé les hommes.



Oui, de ne les plus revoir
 Je me faisois un devoir ;
 Caché dans les bois ,
 Mon œil Iroquois

Fuyoit l'espece humaine ,
 Mais les vertus qu'ici je vois
 Font expirer ma haine,
 Lon la ,
 Font expirer ma haine.



Héraclytes par ses pleurs
 Des mortels railloit les mœurs ;
 Ne voyant que fous ,
 Durs, fiers & jaloux ,
 Il répandoit des larmes ;
 Chers Maçons , à rire avec vous
 Il eut trouvé des charmes ,
 Lon la ,
 Il eut trouvé des charmes.



Ici de l'humanité
 Le pouvoir est respecté ,
 Vos cœurs sont unis
 Par des nœuds chéris ,
 Que chaque instant resserre ;
 Je cherchois un ou deux amis ,
 Vous en peuplez la terre ,
 Lon la ,
 Vous en peuplez la terre.



Mais que j'aime à voir sur-tout
 L'accord parfait & le goût

Des sociétés,
 Où vous vous traités
 En frères véritables ;
 PYLADE, ORESTE, amis vantés,
 Vous n'êtes plus des fables,
 Lon la,
 Vous n'êtes plus des fables.



Rome fit de ses enfans
 Un peuple de conquérans,
 Moins ambitieux,
 Mais plus glorieux
 Que ces héros vulgaires,
 L'Ordre des Maçons en tous lieux
 Forme un peuple de frères,
 Lon la,
 Forme un peuple de frères.



Tu peux sur moi désormais,
 Fortune, essayer tes traits ;
 En dépit du sort,
 Dans mon fier transport
 J'affronterai l'orage ;
 Chaque Loge m'assure un port
 Au sortir du naufrage,
 Lon la,
 Au sortir du naufrage.



Chers compagnons , qu'il m'est doux
 D'être compté parmi vous ;
 Dans tous les pays ,
 Sans risque je puis
 Faire à présent ma ronde ;
 Quiconque est parmi vous admis ,
 Est citoyen du monde ,
 Lon la ,
 Est citoyen du monde.

C H A N S O N.

L E S A G E S.

Sur l'air : *L'amour est de tout âge.*

Nous nous unissons en tous lieux
 Par le flambeau qui nous éclaire,
L'enfance a de trop foibles yeux
 Pour en supporter la lumière ;
 Nous devons faire un juste choix ,
L'adolescence est trop peu sage ,
 Et nos mystères & nos loix
 Ne font pas de tout âge.



Quand l'âge mûr est soutenu
 Des sentimens, de la prudence,
 L'homme parmi nous est reçu
 Sous les loix du Dieu du silence,
 L'aimable *vieillesse* par choix
 Est admise & reçoit hommage,
 Et nos mystères & nos loix,
 Sont le propre du sage.

CHANSON

Sur l'air : *Vla ce que c'est, &c.*

DAns nos Loges nous bâtissons,
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons,
 Sur les vertus nous élevons
 Tous nos édifices,
 Et jamais les vices
 N'ont pénétrés dans nos maisons;
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons.



Nos ouvrages sont toujours bons,
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons;
 Dans les plans que nous en traçons,
 Notre regle est sûre,
 Car c'est la nature

Qui guide & conduit nos crayons :
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons.



Des autels pompeux nous dressons ,
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons ,
 Aux talens nous les consacrons ,
 Les Muses tranquiles
 Peuplent nos ayles ,
 De leurs illustres nourrissons ;
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons.



Beautés pour qui nous soupignons ,
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons ,
 Vos attraits que nous révérons ,
 De l'Etre suprême
 Sont l'image même ,
 C'est lui qu'en vous nous adorons ;
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons.



Aux profanes nous l'annonçons ,
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons ,
 Modérés dans leurs passions ,
 Discrets près des belles
 Sinceres, fidèles ,
 Amis parfaits, bons compagnons ;
 Vla ce que c'est que les Francs-maçons.



 CHANSON

AUX CANDIDATS.

Sur l'air : *Vous vous étonnez, Mesdames.*

SI pour un tems la lumière
 Est éclipfée à vos yeux,
 Poursuivez votre carrière
 D'un pas ferme & courageux;
 Un guide prudent & sage
 Vous conduit en fûreté,
 Au bout de ce long voyage
 Vous reverrez la clarté.

CHANSON

Sur l'air : *Est-il de plus douces odeurs.*

Ou fur celui *De Joconde.*

CHantons le bonheur des Maçons
 Célébrons leur ouvrage,
 Mais que leurs faits plus que nos sons
 Le portent d'âge en âge;
 De nos propos, quoique joyeux
 Bannissons la licence;
 Il n'est de vrais plaisirs que ceux
 Qu'assure l'innocence.

Bacchus n'est point dans ce séjour
 Un Dieu que l'on révere ;
 On en proscriit le fol amour
 Qui regne dans Cythère ;
 Ce n'est qu'autant qu'ils sont soumis
 A la sageffe aimable ,
 Que parmi nous ils sont admis
 A nos plaisirs de table.



L'un nous fait perdre la raison
 Ce divin caractère ,
 Qui seul distingue un Franc-maçon
 Du profane vulgaire ;
 L'autre auprès d'un objet charmant
 Pour vouloir trop lui plaire ,
 Pourroit d'un secret important
 Dévoiler le mystère.



De ce couple trop enchanteur
 Défions-nous sans-cesse ;
 L'esprit doit autant que le cœur
 Etre exempt de foiblesse ;
 Sur la vertu réglons nos goûts
 Qu'en tout elle préside ;
 Il n'est point de plaisirs plus doux
 Que de l'avoir pour guide.



Mais qu'elle se montre en ces lieux
 Sans être trop sévère ,

Elle déplairoit à nos yeux ,
 Sous un maintien austere ;
 De la volupté les attraits
 Peuvent toucher le sage ,
 Nous n'en condamnons que l'excès ,
 Et nullement l'usage.



Unis par des nœuds solempnels
 Que dicte la justice ,
 Nous écartons de nos autels
 Jusqu'à l'ombre du vice ;
 L'amitié nous rend tous égaux ,
 Enfans de la lumiere ,
 Ici l'on n'a point de rivaux ,
 Chacun n'y voit qu'un frère.



Nous ne faisons dans l'univers
 Qu'une même famille ;
 Qu'on aille en cent climats divers ,
 Par-tout elle fourmille ;
 Aucun pays n'est étranger
 Pour la Maçonnerie ;
 Un frère n'a qu'à voyager ,
 Le monde est sa patrie.



 C H A N S O N

Sur l'air : *L'occasion fait le larron.*

LAches humains, trop adonnez aux crimes,
 Dans vos plaisirs vous êtes corrompus ;
 Des Francs-maçons imitez les maximes
 Et vous connoîtrez les vertus.



Injustement le profane vulgaire,
 Sur nos secrets forme d'affreux soupçons ;
 La probité conduit, dirige, éclaire
 Les mœurs de tous les Francs-maçons.

P A R O D I E

D U F R È R E G O D E N E C H E .

Sur la marche des Francs-maçons.

Du frère NAUDOT.

LA main aux armes, frères,
 Bannissons d'ici verres & flacons,
 Ce n'est qu'au bruit des canons
 Qu'on célèbre nos mystères,

Faisons bon feu, mes frères,
Remplissons de ces barils nos canons,
Et comme bons Francs-maçons,
Entre nous bûvons.
La main, &c.



Quel don fut jamais plus précieux !
Nous tenons de nos ayeux
Un secret impénétrable,
Qu'il soit inviolable ;
En tous lieux, même à table,
Craignons qu'un profane curieux
N'en puisse instruire nos envieux.
La main, &c.



Fléau de la mélancolie,
Plaisir, père de la faillie,
Pour ferrer le nœud qui nous lie,
Fais qu'une flateuse harmonie,
Par d'aimables chansons,
Egaye nos leçons.
La main, &c.



C H A N S O N.

F Rères que des plus doux accords,
 Nos saints ailes retentissent,
 Animés des mêmes transports,
 Chantons les nœuds qui nous unissent :
 Les plaisirs dont nous jouissons,
 Ne sont connus que des Maçons.



La vive lumière des cieux,
 Malgré l'envie & l'ignorance,
 Dans son éclat brille à nos yeux,
 Elle éclaire notre innocence.
 Les plaisirs, &c.



Qu'un impénétrable bandeau
 Nous voile au profane vulgaire ;
 Le plaisir est toujours nouveau
 Lorsqu'il est suivi du mystère.
 Les plaisirs, &c.



Le fot, le cagot orgueilleux
 Nous condamnent sans nous connoître ;
 Ne peut-on être vertueux
 Sans le dessein de le paroître.
 Les plaisirs, &c.



La vertu regle nos désirs,
 Dans le silence & le mystère;
 Elle préside à nos plaisirs,
 Sans elle rien ne peut nous plaire.
 Les plaisirs, &c.



De l'amitié les saintes loix
 Font des Maçons autant de frères,
 Nos cœurs plus unis que nos voix,
 Forment les mêmes caractères.
 Les plaisirs, &c.



Celui qui préside en ces lieux
 Est digne de tous nos hommages;
 La sagesse brille en ses yeux,
 Il a nos cœurs & nos suffrages;
 Son esprit que nous admirons,
 Fait l'éloge des Francs-maçons.

CHANSON

Sur l'air: *Dormir est un tems perdu.*

DEs vertus j'étois jaloux,
 Je fuyois le monde;
 Mais je trouve parmi vous
 Une paix douce & profonde,

Et j'admire vos leçons ,
 C'est sur les loix des Maçons ,
 Que tout bonheur se fonde.



Tout caractère orgueilleux
 Entre nous s'efface ,
 Et par des traits généreux
 Chaque frère se surpasse :
 La parfaite probité ,
 L'homme de vraye équité ,
 Chez nous trouvent leur place.

C H A N S O N

Sur l'air : *De la rime & de la raison.*

Sur notre Ordre en vain le vulgaire
 Raifonne aujourd'hui ,
 Et veut pénétrer un mystère ,
 Au dessus de lui ;
 Loin que sa critique nous blesse ,
 Nous rions de ses vains soupçons ;
 Savoir égayer la sagesse ,
 C'est le secret des Francs-maçons.



Bien des gens disent qu'au grimoire
 Nous nous connoissons ,
 Et que dans la science noire
 Nous nous exerçons :

Notre science est de nous taire
 Sur les biens dont nous jouissons ;
 Il faut avoir vû la lumiere
 Pour goûter ceux des Francs-maçons.



Se comporter en toute affaire
 Avec équité,
 Aimer & secourir son frère
 Dans l'adversité ;
 Fuir tout procédé mercenaire,
 Consulter toujours la raison,
 Ne point se lasser de bien faire,
 C'est la regle d'un Franc-maçon.



Accordez - nous votre suffrage,
 Beau sexe enchanteur,
 Tout Franc-maçon vous rend hommage,
 Et s'en fait honneur,
 C'est en acquérant votre estime,
 Qu'il se rend digne de ce nom ;
 Qui dit un ennemi du crime,
 Caractérise un Franc-maçon.



Samson à peine à sa maîtresse
 Eût dit son secret,
 Qu'il éprouva de sa foiblesse
 Le funeste effet ;

Dalila n'auroit pu l'apprendre ,
 Mais elle auroit trouvé Samfon
 Plus discret & tout auffi tendre ,
 S'il avoit été Franc-maçon.

C H A N S O N

Sur l'air : *De la confession.*

H
L m'est donc permis ,
 Mes chers amis ,
 A votre exemple ,
 De fuivre le cours
 Des plaisirs que filent vos jours.
 Avec quel transport mon œil contemple
 Cet auguste temple ;
 Le vulgaire obscur ,
 De nos mépris sujet trop ample ,
 De son soufflé impur ,
 N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi confiste, je vous prie,
 La Maçonnerie ?
 Payer le tribut ,
 A l'amitié tendre & chérie ,
 C'est le seul statut
 De notre charmant institut.



Quel plaisir quand le ciel vous assemble,
 Goûtez-vous ensemble ?
 Des plaisirs si doux
 Qu'aucun plaisir ne leur ressemble ;
 Des plaisirs si doux,
 Que les rois même en font jaloux.



Dites-moi ce qu'il me reste à faire
 Pour vous satisfaire ?
 Sois sage & discret,
 Sache moins parler que te taire,
 Préviens le regret,
 Qui suivroit l'aveu du secret.



Je savois avant que ma personne
 Devint Franc-maçonne,
 Garder le tacet,
 C'est un art que le ciel nous donne ;
 Mon petit colet
 Répond que je ferai discret.



C H A N S O N

Sur l'air : *Prend, ma Philis, prend ton verre.*

C H O E U R.

Perpétuons dans notre Ordre
 Les plaisirs purs & parfaits,
 Que parmi nous le désordre
 Ne s'introduise jamais.

Seul.

Descens aimable sageffe,
 Parmi nous rien ne te blesse,
 Nos Loges font tes palais :

C H O E U R.

Perpétuons, &c.

Seul.

De l'amour qui nous enchaîne
 On ne ressent nulle peine ;
 La vertu regle nos faits.

C H O E U R.

Perpétuons, &c.

Seul.

La volupté, l'indécence
 L'envie & l'intempérance
 N'ont chez nous aucun accès.

CHOEUR.

Perpétuons, &c.

Seul.

C'est dans les lieux où nous sommes
Que nous apprenons aux hommes,
A ne s'oublier jamais.

CHOEUR.

Perpétuons dans notre Ordre
Les plaisirs purs & parfaits,
Que parmi nous le désordre
Ne s'introduise jamais.

CHANSON

Sur l'air : *De Joconde.*

D'Une aimable fraternité
Pour goûter les délices,
Pour jouir d'une volupté.
Qui fuit l'ombre des vices,
Pour trouver des mœurs & des loix,
Pour s'aimer dans les autres,
Mes frères, enfin je conçois
Qu'il faut être des vôtres.



Du bonheur d'être joint à vous
 J'éprouve l'excellence ;
 Par vos sentimens jugez tous
 De ma reconnoissance :
 Du paradis voluptueux ,
 Séjour du premier homme ,
 Je deviens l'habitant heureux ,
 Sans redouter la pomme.



Tel que l'Hébreu ravi foudain
 Dans un char de lumiere ,
 Un Maçon, fier de son destin ,
 Commence sa carrière ;
 Il laisse, joyeux & content ,
 Sa dépouille vulgaire ,
 Et se pare, plus éclatant ,
 Du beau titre de frère.



Profane que j'étois jadis ,
 J'insultoï à vos fêtes ;
 Il faut pour en savoir le prix ,
 Etre ce que vous êtes ;
 Je le suis, vous êtes vengés ,
 Je me fais gré de l'être ;
 Pardon, si je vous ai jugés ,
 C'étoit sans vous connoître.

CHANSON

Loin des profanes nos jaloux ,
 Très vénérable , & vous mes frères ,
 Avec délices livrons-nous
 Aux charmes de nos loix austeres.
 Que le vulgaire , dans la nuit ,
 Fronde le nœud qui nous assemble ;
 Près de nous l'univers séduit ,
 N'est rien , quand nous sommes ensemble.



Quoi de plus simple que nos mœurs ?
 Nos loix pour base ont l'innocence ;
 La nature dans tous nos cœurs ,
 Est encore dans son enfance.
 Issus du plus sage des rois ,
 Nous bâtissons à son exemple ;
 L'humanité rentre en ses droits ,
 Et se voit élever un temple.



Comme l'Athénien discret * ,
 Dont on nous vante les harangues ;
 Pour mieux taire notre secret ,
 On nous verroit trancher nos langues ;

* Hiperide , fameux orateur d'Athènes , plaida la cause de la belle Phriné , & se coupa la langue avec les dents , pour ne pas révéler le secret de sa patrie aux ennemis dont il étoit le prisonnier.

Que cet aveu, sexe enchanteur,
N'allarme point vos tendres ames;
Quoique Maçon, cet orateur
Fut-il moins l'avocat des dames.



Toi, qui muni des yeux du Linx,
Marchant au trône par l'inceste,
Osas jadis percer du sphinx,
L'énigme à tant d'autres funeste;
Si le monstre, plus pénétrant,
T'eût proposé notre mystère,
ŒDIPÉ, sa cruelle dent
T'eût sauvé des bras de ta mère.

C H A N S O N

Sur l'air : *Frères, que les plus doux accords, &c.*

DE Eau sanctuaire des vertus,
Loge que vous êtes aimable!
Peut-on, sans vos sages statuts,
Goûter les plaisirs de la table?
Chantons, bénissons mille fois
Des Maçons les heureuses loix.



Au sein de la tranquillité
Nous goûtons des douceurs parfaites,
Le dégoût, la fatiété
N'ont point d'asile en ces retraites.

Chantons, bénissons mille fois
Des Maçons les heureuses loix.



Ami dont le sublime vœu
Est rempli par notre suffrage,
Je ne connoissois que ce nœud
Qui pût nous lier davantage;
Qu'à jamais ce nœud-gordien
Fasse ton bonheur & le mien!



Goûtons la douceur d'être unis
Par les deux plus beaux caractères;
Jusqu'ici nous n'étions qu'amis,
Et maintenant nous voilà frères.
Qu'à jamais ce nœud-gordien
Fasse ton bonheur & le mien!

CHANSON

Sur l'air : *Partez puisque Mars vous l'ordonne.*

Chantez d'un cœur plein d'allégresse
Chantez & foyez tous heureux.

LE CHOEUR reprend.

Chantons d'un cœur plein d'allégresse,
Chantons & foyons tous heureux.

Seul.

Par trois fois trois ensemble, exprimons la tendresse,
Que tous les bons Maçons établissent entr'eux.

C H O E U R .

Chantons , &c.

Seul.

Dans ces aimables lieux
La riante fageffe ,
Couronne nos plaisirs & se mêle à nos jeux.

C H O E U R .

Chantons , &c.

Seul.


D'être droit & sincere, ici chacun s'empresse,
Et du bonheur d'autrui l'on n'est point envieux.

C H O E U R .

Chantons d'un cœur plein d'allégresse,
Chantons & foyons tous heureux.

C H A N S O N

Sur Pair : *Vous qui du vulgaire stupide.*

ue nos voix, dans nos exercices,
Soient les organes de nos cœurs ;
En bâtissant nos édifices ,
Compagnons, chantons tous en chœur.

Fameux architecte du temple,
 Chantre qu'on ne peut trop vanter,
 Salomon nous donna l'exemple
 Et de bâtir & de chanter.



Témoins des succès de nos maîtres,
 Formons-nous sur leurs beaux talens;
 Toujours la gloire des ancêtres
 Doit être un modèle aux enfans.
 Attentifs à leurs moindres signes,
 Dociles à leurs sages loix,
 Chers compagnons, montrons-nous dignes
 De leur suffrage & de leur choix.



Apprentifs, qu'un bonheur suprême
 A placés parmi les élus,
 Dans le séjour des vertus même,
 Qu'oseriez-vous chercher de plus?
 Du sentiment & de l'estime
 N'éprouvez-vous pas la douceur?
 Pour goûter votre état sublime,
 Il vous suffit d'avoir un cœur.



Vous, que tout bon Maçon redoute,
 Traître, sous l'aspect le plus doux,
 Amour, vous gémissiez sans doute
 De ne pas régner parmi nous;

Infruits par de tristes exemples,
 Vous ne vous faites point pitié;
 N'avez-vous pas assez de temples ?
 Qu'il en soit un à l'amitié.

Mieux que vous, notre vénérable
 Fixe nos plus tendres souhaits.
 Ici, certaine d'être aimable,
 L'amitié regne sous ses traits.
 Pour peindre ses graces touchantes,
 Du CORREGE & de LE SUEUR
 Que n'ai-je les touches savantes,
 Ou la voix de notre orateur!

C H A N S O N

Sur l'air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Uisque cet air plaît à la ronde,
 Et qu'il inspire la gayeté,
 Que chacun de vous me seconde,
 Et chante quand j'aurai chanté :
 Les Maçons brillent dans le monde
 Par le cœur & l'urbanité.

A la cour on passe la vie
 Le plus souvent à s'endetter ;
 Avant que la fortune y rie,

Que d'envieux à surmonter !
 Quand on est de la confrairie
 On n'a plus rien à souhaiter.



Si l'ambition nous harcèle,
 Elle expose à bien des regrets.
 Soupirez-vous pour une belle ?
 Elle vous aime *ad Honores* ;
 A-t-on l'ordre de la Truelle ?
 Tous les désirs sont satisfaits.



Si l'on m'offroit par fantaisie,
 Ces rangs que l'on doit respecter ;
 Avec un *je vous remercie*,
 Je répondrais sans hésiter ;
 Je suis Franc-maçon pour la vie,
 Ce titre seul peut me flatter.



Ce n'est point une règle austère
 Que celle que nous observons ;
 Elle ordonne qu'on s'aime en frère,
 De grand cœur nous obéissons ;
 On n'a plus de souhait à faire,
 Si-tôt que l'on est Franc-maçon.



C H A N S O N

Sur l'air : *Pour héritage.*

Sort favorable,
Plaisir parfait & doux,
Destin aimable
Qui fait tant de jaloux,
Douce leçon,
Appui de l'homme sage,
Je vois renaître le bel âge
Je suis Franc-maçon.




De la fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni brune
Ne me donne des fers ;
De ma raison
Je retrouve l'usage ,
Elle fut toujours l'appanage
Du vrai Franc-maçon.



C H A N S O N

Sur l'air : *Frères, que des plus doux accords, &c.*


 Adis tu chansonnois si bien,
 Ne faurois-tu le faire encore,
 Muse tu ne produis plus rien,
 Ton silence te deshonore ;
 Chantons, consacrons nos chansons
 A la gloire des Francs-maçons.



Gens aimables, honnêtes gens
 Que l'esprit d'union rassemble,
 Qui défirez de tems en tems,
 De chanter, rire & boire ensemble,
 Venez, nous vous reconnoissons
 Pour véritables Francs-maçons.



Quel lustre tire-t-on du sang,
 Les sentimens font la noblesse ;
 Vous, grands Seigneurs, qui d'un haut rang,
 Savez descendre sans bassesse,
 Venez, nous vous reconnoissons
 Pour véritables Francs-maçons.



Vous , qui tendez aux malheureux
Une main toujours fecourable ,
Et qui ne vous croyez heureux ,
Qu'autant que l'est votre semblable ;
Venez , nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs-maçons ,



Combien de coups intéreffans
Ont manqué faute de mystère !
Sur nos secrets quoiqu'innocens ,
Vous , amis qui savez vous taire ,
Venez , nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs-maçons .



Allez porter loin de ces lieux
Un aspect qui nous importune ,
Vous , qui par un culte odieux ,
N'offrez d'encens qu'à la fortune ;
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-maçons ,



Traîtres , qui nous ferrez la main
Quand notre bonheur vous chagrine ,
Vous , qui détruisant le prochain ,
Voulez bâtir sur sa ruine ;
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-maçons .

CH AN S O N S



Chacun pour le frère indigent
Doit tirer le pain de sa bouche ;
Vous, qui dans un besoin urgent
Montrez un cœur dur & farouche ;
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-maçons.



Honneur aux dieux, respect aux rois,
Mais n'entrons pas dans leurs affaires ;
Vous, qui voulez changer les loix
Que constamment suivoient nos pères ;
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-maçons.

C H A N S O N

Sur l'air : *Que j'estime, mon cher voisin.*

DANS ce doux & charmant festin,
Où regne l'innocence,
Chaque Maçon le verre en main,
Béni l'intelligence.
La vertu qui regne en ces lieux,
De notre art fait l'éloge ;
On la voit aussi dans les yeux,
Du maître de la Loge.

A ceux que nous avons reçus,
 Buvons d'accord, mes frères,
 Et que les mouvemens connus
 Soient marqués par nos verres.

C H A N S O N

Sur l'air : *Adam à sa postérité.*

Nous seuls des secrets des Maçons,
 Possédons l'entier héritage,
 Sur nous le soleil sans nuage,
 Répand l'éclat de ses rayons ;
 Si tous les Maçons de la terre,
 Ne font qu'un corps de bâtiment,
 Nous sommes la pierre angulaire,
 Sur qui posent ses fondemens.

C H O E U R.

De notre art chantons l'excellence,
 Ses secrets font notre bonheur,
 De notre art chantons l'excellence,
 Exaltons sa magnificence,
 Qui des rois montre la grandeur.

De l'art, le grand roi Salomon,
 Nous a fait les dépositaires ;
 Mais nous déguisons nos mystères
 A tous froids & mauvais Maçons.

Pour compagnons de nos ouvrages ;
 Nous ne reconnoissons jamais ,
 Que les mortels discrets & sages ,
 Les amis constants & parfaits.
 De notre art , &c.



Bien loin d'exercer nos talens ,
 Comme de lâches mercenaires ,
 Nous enseignons à tous bons frères ,
 Les moyens de vivre contents ;
 Et quand tous à cette science ,
 A l'envi nous nous appliquons ;
 Le plaisir est la récompense
 Des vertus que nous pratiquons.
 De notre art , &c.



En vain on veut nous accabler ,
 En vain l'envie & l'imposture ,
 Contre nous arme le parjure ,
 Rien ne sauroit nous ébranler.
 Le ciel par sa bonté suprême ,
 Nous garantira de leurs coups ;
 Et les portes de l'enfer même
 Ne prévaudront point contre nous.
 De notre art , &c.



Auteur de la terre & des cieux ,
 Maître absolu de la nature ,
 De tes présens l'architecture ,
 Fut toujours le plus précieux ;

Dès rois on a vu le plus sage,
 Unir le sceptre & le marteau ;
 Et pour te rendre un digne hommage,
 Prendre l'équerre & le ciseau.
 De notre art , &c.



D'un fort si doux, si glorieux,
 Que chaque frère s'applaudisse,
 Et que la Loge retentisse,
 De nos accords mélodieux.
 Armons-nous tous ici d'un verre,
 Et que cette aimable liqueur ;
 Coulant dans le sein du mystère,
 Soit le sceau de notre bonheur.
 De notre art, &c.

C H A N S O N.

Sur l'air : *De la devise.*

C E que l'on nomme Franc-maçon
 C'est l'honnête homme ;
 On le connoît à sa leçon,
 Et voici comme ;
 En tout il est sage & discret,
 Quoi que l'on dise,
 Ne jamais trahir son secret
 C'est sa devise.



Il fonde tous ses sentimens
 Sur la droiture,
 On ne le voit dans ses sermens
 Jamais parjure ;
 Peu sensible aux mauvais discours,
 Il les méprise ;
 Aux malheureux prêter secours,
 C'est sa devise.



Sachant dompter les vains desirs
 Il est modeste,
 Renonçant à tous faux plaisirs
 Il les déteste ;
 Jamais de remords combattu,
 Plein de franchise,
 Chérir en tous lieux la vertu ;
 C'est sa devise.



Victime d'un faux préjugé,
 On le décrie ;
 Mais il se trouve bien vengé
 De l'avanie ;
 La sincérité de son cœur
 Le tranquillise,
 N'agir que selon la candeur,
 C'est sa devise.

C H A N S O N

Sur l'air : *Art divin , l'Être suprême.*

C O m u s ne peut de la table,
 Nous faire un lieu délectable,
 Si Bacchus n'y joint ses dons,
 Mais un fort que rien n'égale,
 C'est quand son nectar s'avale,
 Entre Amis & Francs-maçons.



Aux feux du berger Lycandre,
 Thémire sensible & tendre,
 Les combla sur le gazon;
 Peu fidèle à son amante,
 L'indiscret amant s'en vante,
 Il n'étoit pas Franc-maçon.



Sur le secret de ses forces,
 Par d'odieuses amorces
 Dalila pressa Samson;
 Il n'eût point eu la foiblesse,
 De le dire à sa maîtresse,
 S'il eût été Franc-maçon.



 CHANSON.

C'Est ici le séjour
 Qu'habite l'innocence ;
 Nous qui formons sa cour ,
 Respectons sa présence ;
 Que nos cœurs & nos voix
 Célèbrent son empire ,
 Et que ses douces loix
 Régnent sur tout ce qui respire.

CHANSON

Sur Pair: *Revenant de Lorette.*

D'Une innocente vie ,
 Qui veut remplir le cours ,
 A la Maçonnerie ,
 Doit consacrer ses jours.
 Etre ferme en sa religion ,
 Tout hasarder pour elle ,
 Et n'avoir point d'autre ambition
 Que d'être juste & bon ,
 Sujet rempli de zèle ,
 Ami tendre & fidèle ,

De tout Maçon parfait ,
 C'est le premier secret ;
 Admirons ,
 Célébrons
 Les mystères
 De nos Frères ,
 Bénissons ,
 Chérifions
 Le sort dont nous jouissons.



Dans une route obscure ,
 Et par mille détours ,
 J'errois à l'aventure ,
 Sans guide & sans secours ;
 Dans le temple à peine suis-je entré ,
 Qu'un globe de lumiere
 Sur mes yeux lance un rayon sacré ,
 Je me sens éclairé ;
 De tout ce que révère
 Le profane vulgaire ,
 Je vois le faux brillant ,
 L'erreur & le néant.
 Admirons , &c.



Phœbus sortant de l'onde ,
 En faveur des humains ,
 Est la source féconde
 Des jours purs & sereins.

Tel on voit le maître des Maçons,
 Dans son illustre école,
 Eclairer par ses sages leçons
 Frères & compagnons;
 De l'un à l'autre Pôle,
 Par tout que son nom vole;
 Mais sachons à jamais
 Renfermer ses secrets.
 Admirons, &c.



Sans la Maçonnerie,
 Que font tous les banquetts;
 Bacchus & la folie
 N'en font-ils pas les fraix.
 Nos festins les plus délicieux,
 N'offrent rien que de sage;
 Nos convives sont voluptueux,
 Mais toujours vertueux;
 Cet excellent breuvage
 Nous sert à rendre hommage
 A l'éternel auteur,
 De notre vrai bonheur.
 Admirons, &c.



C H A N S O N

Sur Pair : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

DE me voir uni aux M A Ç O N S ,
Que j'ai l'ame ravie !
Je réglerai sur leurs leçons
Les actes de ma vie ;
C'est par la vertu , la candeur ,
Qu'ils se font reconnoître ,
Ils ont sù corriger mon cœur ,
Je suis un nouvel être.



La plus exacte charité
Conduit ces hommes sages ,
On rencontre la vérité
Dans leurs moindres langages ;
Heureux qui peut de leurs secrets
Pénétrer le mystère ,
Plus heureux qui suit leurs décrets
Vivant en digne frère.



De la loi de l'égalité
On connoît l'avantage ,
Et la charmante urbanité
Du chef est le partage ;

S'il est obligé de punir
 Quelque leger caprice,
 En témoignant du repentir
 On fléchit sa justice.




Des règles de l'humanité
 Chacun suit les maximes;
 On s'arme de sévérité
 Contre les moindres crimes;
 On admire le vertueux,
 On le chérit, on l'aime,
 On expulse le vicieux,
 Le livrant à lui-même.

CHANSON


BUvons, amis, de ce vin frais,
 Remplissons tous nos verres,
 De la grandeur les vains attraits,
 Sont pour nous des chimères,
 Buvons, buvons tous à longs traits,
 Buvons en frères.




Tandis qu'on se livre aux excès,
 Des plus cruelles guerres,
 Nous seuls jouissons de la paix,
 Dans les deux hémisphères.
 Buvons, &c.




Exempts de soucis, de regrets,
 Sur nos devoirs austères,
 De la vertu dans nos banquets,
 On suit les loix sévères.
 Bûvons, &c.



L'on a beau, des plus noirs forfaits,
 Accuser nos mystères,
 Nous nous vengeons par nos bienfaits,
 Des préjugés vulgaires.
 Bûvons, &c.



Offrons ici des vœux secrets
 A nos sœurs les plus chères,
 Célébrons ces divins objets
 Avec des cœurs sincères.
 Bûvons, &c.



Un Maçon ne conçoit jamais
 Des flammes trop légères,
 Toujours constant, toujours discret
 Nous aimons nos bergeres.
 Bûvons, &c.



 CHANSON

Sur l'air : *Des folies d'Espagne.*

DANS nos banquets point de mélancolie,
 A la vertu nous joignons la gayeté;
 En bannissant l'amour & la folie,
 Nous assurons notre tranquillité.



De l'amitié nous employons les charmes,
 Pour subjuguier les préjugés trompeurs;
 Ses doux liens sont nos plus fortes armes
 Pour affermir l'union de nos cœurs.



Dans les plaisirs d'une innocente vie,
 Nous jouissons de notre liberté,
 Le sot orgueil, les remords ou l'envie
 Ne troublent point notre félicité.



C H A N S O N

Sur l'air : *Frères que des plus doux accords.*

Dans ces banquets délicieux,
 Une suprême intelligence
 Réunit au gré de nos vœux,
 Les plaisirs avec l'innocence ;
 Chantons , bénissons mille fois,
 Des Maçons les heureuses loix.



A l'architecte des humains,
 Nous rendons le premier hommage,
 Et respectons les souverains,
 Comme sa plus parfaite image.
 Chantons , &c.



Sur les propos l'honnêteté,
 Dans nos Loges , toujours domine ;
 Nous livrons-nous à la gayeté ?
 C'est la sagesse qui badine.
 Chantons , &c.



Ici le goût bien assorti
 Produit une union parfaite ;
 Jamais un esprit de parti
 N'y trouble notre paix secrète.
 Chantons , &c.



Par un éclat faux & trompeur,
Loin que notre ame soit séduite,
Ici l'on pèse la grandeur,
A la balance du mérite.
Chantons, &c.



Des hommes les plus vicieux
Nous réformons le caractère,
Et nous changeons l'humeur quinteux,
En humeur douce & débonnaire.
Chantons, &c.



Nous chassons de notre atelier
Tous les ingrats & les faux frères,
Et nous peuplons le monde entier
De vrais amis, de cœurs sinceres.
Chantons, &c.



Sexe aimable à qui nous offrons
Le tribut le plus légitime,
Si cet esquisse des Maçons
A quelque droit sur votre estime,
Unissez vos cœurs & vos voix
Pour chanter nos heureuses loix.

C H A N S O N

Sur l'air : *Vous qui voyez les dames.*

Seul.

L'Ordre qui nous rassemble
Est un présent des dieux ;
Célébrons tous ensemble
Nos plaisirs vertueux.

C H O E U R.

Chantons d'un cœur joyeux ;
Malgré les envieux ,
Jouissons en tous lieux
De biens délicieux.

Seul.

La douce intelligence
Ici nous rend heureux ;
L'amitié nous dispense
Mille dons précieux.

C H O E U R.

Chantons d'un cœur joyeux ,
Malgré les envieux ,
Jouissons en tous lieux
De biens délicieux.

Seul.

Les préceptes d'un sage (*)
 Nous desfilent les yeux ;
 Mais un épais nuage
 Nous voile aux curieux.

C H O E U R.

Chantons d'un cœur joyeux,
 Malgré nos envieux ;
 Jouissons en tous lieux
 De biens délicieux.

C H A N S O N.

Apprentifs, compagnons & maîtres,
 Vous vénérables & surveillans,
 Célébrons d'un ordre excellent
 Les maximes qu'on peut connoître ;
 Chantons, frères, bûvons,
 Bûvons à tous nos confrères,
 A tous nos confrères Maçons,
 A tous nos confrères Maçons.



Salomon bâtissant son temple,
 Institua les Francs-maçons ;
 Nous sommes donc ses nourrissons,
 Puisque nous suivons son exemple ;
 Chantons, &c.

(*) *Salomon.*



Notre secret est un D É D A L E ,
 Qui nous attira cent jaloux ;
 Et l'on ne croit point qu'entre nous ,
 H E R C U L E fila pour O M P H A L E ;
 Chantons , &c.



L'esprit de justice nous guide ;
 Nous suivons par tout la douceur ,
 Et le public est dans l'erreur ,
 S'il ne nous croit autant d' A L C I D E ;
 Chantons , &c.



S'il pleut , alors tout est mystère ,
 Jusqu'à la poudre & jusqu'au feu ;
 Et nos armes sont de l'Hébreu ,
 Pour tout autre qu'un de nos frères ;
 Chantons , &c.



La vérité regne en nos Loges ,
 Nous bannissons l'obscénité ,
 Nos repas sont en liberté ,
 Nos actions sont dignes d'éloges ,
 Chantons , &c.



Nos plaisirs sont doux & tranquilles ,
 Et par tout nous nous connoissons ;
 Dans les diverses régions
 Nous rencontrons de sùrs asiles ;
 Chantons , &c.



Que chaque frère courre aux armes ,
 Qu'on charge & qu'on fasse grand feu ,
 Réjouifflons-nous en tout lieu ,
 De la vertu goûtons les charmes ;
 Chantons , &c.

CHANSON

Sur l'air : *Ah ! Nicolas sois moi fidèle.*

QU'il est doux de passer la vie ,
 Dans ce séjour délicieux ;
 Est-il un sort plus glorieux ;
 Que de boire à la Maçonnerie ?
 Que ce plaisir est séduisant ,
 Mes frères , bûvons-y souvent.



Mais que ce soit au vénérable ,
 Qui a sù enchaîner nos cœurs ,
 Il nous comble de ses faveurs ,
 Son joug est doux , il est aimable ,
 En bûvant formons-lui des vœux ,
 C'est lui seul qui nous rend heureux.



C H A N S O N

Sur l'air : *Moi qui ne suis point revêche.*

Tous les plaisirs de la vie
 N'offrent que de faux attraits,
 Et leur douceur est suivie
 D'amertume & de regrets,
 La seule Maçonnerie
 Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquile innocence
 Ce séjour est habité,
 Du poison de la licence
 Jamais il n'est infecté,
 Et c'est toujours la décence
 Qui regle la volupté.



C'est assez que l'on soit frère,
 Pour former les mêmes vœux,
 Sans étude on y fait plaie,
 Sans remords on est heureux,
 Et nous goûtons sur la terre
 La félicité des cieux.



Parmi nous point de tristesse,
 Point d'amis froids & glacés

Par le feu de la tendresse ,
 Tous nos cœurs sont embrasés ,
 Nous nous le disons sans cesse ,
 Sans jamais le dire assez.



A cet arbre favorable ,
 Nous devons notre bonheur ,
 Que sa fleur est agréable
 Ah! que j'aime son odeur ,
 Mais son fruit plus délectable
 Vaut cent fois mieux que sa fleur.



Fruit sacré dont l'œil timide ,
 Ose à peine s'approcher ,
 Jamais une ame perfide ,
 A toi ne peut s'attacher ,
 Les cœurs que la vertu guide ,
 Seuls ont droit de te toucher.



Quel plaisir de voir ensemble
 Des frères si bien unis !
 L'innocence les assemble ,
 Elle en fait de vrais amis ,
 Sans cette vertu tout semble
 N'offrir que d'affreux soucis.



Du maître de cette Loge ,
 Chantons l'aimable douceur ,
 Aucun frère ne déroge

Sous son empire enchanteur,
 Nos vertus font son éloge,
 Et nos plaisirs son bonheur.

C H A N S O N

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

LEs plus beaux talens de la vie
 Sont dûs à la M A Ç O N N E R I E ;
 Par elle on apprend à penser,
 Par elle on ne fait rien d'infâme
 Et par elle on voit éclipser
 Tout ce qui peut avilir l'ame.

C H A N S O N.

MEs frères, jusques à demain,
 Restons à cette table;
 Chantons du maître du festin
 Le talent admirable,
 Tout ce qu'il nous dit est divin,
 Et respectable.



La paix dans ce charmant séjour,
 A fixé son empire;

Exemts des peines de l'amour,
 Nous n'en faisons que rire,
 L'amitié nous suffit toujours,
 Et nous inspire.



La douceur de notre union,
 Nous rend l'ame contente;
 Tout tend à la perfection,
 Et tout nous la présente;
 Le bien d'être sans passion,
 Seul nous contente.



Frères, tous d'un accord parfait,
 Bûvons au vénérable;
 Il brille dans tout ce qu'il fait,
 Tout en est respectable;
 On voit Minerve sous ses traits
 A cette table.

CHANSON.

CHANTONS, sur l'air d'*O Filii*,
 Le maître nous rassemble ici,
 Pour un travail qui nous plaira; alleluia.



Faisons un temple à l'Eternel,
 Nos cœurs y serviront d'autel,
 La charité le soutiendra; alleluia.



Pour embellir ce bâtiment ,
Et le fonder folidement ,
Sur les vertus il pofera ; alleluia.



Nous chafferons de ce féjour
Le turbulent Dieu de l'amour ,
L'amitié le remplacera ; alleluia.



De tout rifque , de tout danger
Où nous conduit ce dieu léger ,
Elle feule nous fauvera ; alleluia.



Les momens qu'on doit employer ,
Doivent fervir à corriger
Les défauts que chacun aura ; alleluia.



Il faut fur-tout nous appliquer ,
A reprendre fans critiquer ,
De la douceur on ufera ; alleluia.



Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices , & le danger ,
Où le monde nous entraîna ; alleluia.



En Loges quand nous céderons
Aux plus vertueux des Maçons ,
Tout le monde l'approuvera ; alleluia.

D U O
P O U R L E S
FRANCS-MAÇONS,

Par le frère NAUDOT.

Lorsque sous le regne d'ASTRÉE,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée;
En voici, frères, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-maçon.



Entre les petits & les grands,
- Sans nulle plainte ni murmure,
Les biens que produit la nature,
Se partageoient également;
En voici, frères, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-maçon.

C H A N S O N .

Frères & compagnons;
A l'envi célébrons
L'heureux instant qui nous fit Francs-maçons;

Lorsque le vulgaire
 Rit de nos mystères,
 Ne disons mot, l'ignorance est son lot.
 Frères & compagnons,
 A l'envi célébrons
 L'heureux instant qui nous fit Francs-maçons.



A ces doux plaisirs,
 Livrons nos loifirs;
 Et que MINERVE regle nos désirs;
 Frères, &c.



Accordons nos voix,
 Chantons à la fois
 Des Francs-maçons, & les mœurs & les loix.
 Frères, &c.

C H A N S O N

Composée par le frère A. B. C.

Sur l'air : *Quand à ces Messieurs le cœur grille.*

T RÈS-vénérable, & vous chers frères,
 Vous, dans nos sublimes mystères,
 Bons compagnons,
 Célébrons d'un cœur plein de zèle
 L'amitié constante & fidèle
 Des Francs-maçons.



De vertus école brillante,
 Loge dont la douceur enchante,
 Nous t'admirons ;
 Chez toi nous voyons la sagesse
 Diriger avec allégresse
 Les Francs-maçons.



Vous, anciens SAGES de la Grèce.
 Vous, ARISTOTE, vous, LUCRECE,
 Et vous PLATON,
 Vous n'êtes rien de comparable
 A l'ordre pur & respectable
 Des Francs-maçons.



Vulgaire imbécile & volage,
 Malgré ton impuissante rage,
 Nous jouissons
 De tous les charmes de la vie ;
 Cesse donc de porter envie
 Aux Francs-maçons.



Belles dont nous louons les charmes,
 Vos cœurs feroient exemts d'allarmes.
 Et de soupçons ;
 Si vous trouviez chez tous les hommes,
 Dans le fâcheux siècle où nous sommes,
 Des Francs-maçons.



Au bonheur & à l'harmonie,
 A l'amitié de nous chérie,
 Amis bûvons;
 Par trois fois trois, frères aimables,
 Exaltons les plaisirs durables
 Des Francs-maçons.

C H A N S O N.

FRères, appellons à nos fêtes
 Le dieu du vin & des plaisirs;
 Que l'olivier ceigne nos têtes,
 PALLAS reglera nos désirs.
 Sans crainte versons à la ronde;
 Le vin qu'on boit en Franc-maçon,
 Devient une source féconde
 D'esprit, de jeu & de raison.



Ici, cette vive lumière
 Qui guidoit les sages mortels,
 Rendue à sa clarté première,
 Aux vertus dresse des autels.
 Profane orgueilleux qui nous fronde,
 Nous rions de tes vains soupçons;
 Que nous fait le reste du monde,
 Le Maçon suffit aux Maçons.



Passons la nuit à cette table ,
 Que pouvons-nous faire de mieux ,
 Rendons notre bonheur durable ,
 Nous ferons semblables aux dieux.
 Fixer le plaisir qui s'envole ,
 C'est la gloire des Francs-maçons ;
 A l'abri des fureurs d'EOLE ,
 Mélons le nectar aux chansons.



Maître ainsi de ses destinées ,
 Le Maçon , grand comme les dieux ,
 Tient les passions enchainées ;
 De la terre il voit dans les cieux.
 En vain sur lui la foudre gronde ,
 Son cœur n'en est point agité ,
 Il verroit écrouler le monde
 Sans en paroître épouventé.

CHANSON

D'un Franc-maçon , hors de la Loge.

Par le frère DE LA TIERCE.

NOÉ , Maçon très-vénérable ,
 Pour éclairer le genre-humain ,
 Prit la grappe , fit le vin ,
 Liqueur aimable ;

Que tout verre soit plein
 De ce jus délectable ;
 Par ses esprits restaurons-nous ;
 Ah ! qu'il est doux,
 En Maçons honorons la table.



De notre art cet auguste père,
 Par l'arche triompha de l'eau,
 Qui ne fut point le tombeau
 D'un seul bon frère ;
 Il bâtit le tonneau,
 La bouteille & le verre ;
 Et s'écria restaurons-nous,
 Ah ! qu'il est doux,
 En Maçons suivons la lumière.

CHANSON GRIVOISE

Par le frère D. M.

Sur l'air : *Adieu donc cher la Tulipe.*

U
 R Ar trois fois trois, mes chers frères,
 Je vous donne le bon jour,
 Faisons grand feu tour à tour,
 Mais sur nos sacrés mystères,
 Chacun de nous doit se taire,
 Ou par la mort
 Je l'étend d'abord.



Je suis grenadier aux gardes ,
 Frère Francœur est mon nom ,
 A mal parler d'un Maçon
 Si jamais quelqu'un s'hazarde ,
 Je lui flanque une nazarde
 Et fans façon ,
 Voilà sa leçon.



Sûrs appuis du vénérable ,
 Surveillans , vous orateur ,
 Qui partagés sa grandeur ,
 Rendez son nom respectable ,
 Par trois fois à cette table
 Répétons
 Vive les Maçons.

CHANSON

Sur l'air : *De la confession.*

JE viens devant vous ,
 A deux genoux ,
 Très-vénérable ,
 D'une édition
 Vous faire ma confession.



Aux dépens d'un ordre respectable
J'ai fait une fable,
Certain Imprimeur
La croyant pour lui profitable,
A mon deshonneur,
Induit le public en erreur.



Je vous en fais amende honorable,
Je suis excusable,
Sur votre secret,
N'ayant rien dit de véritable,
Je n'ai de regret
Que de passer pour indiscret.



Contre nous, vous n'êtes point coupable,
La chose est probable,
Votre repentir
Rend votre faute pardonnable;
Allez en gémir,
Nous en perdrons le souvenir.



Ne me foyez point inexorable,
La douleur m'accable;
Du don précieux
A tout profane impénétrable,
Daignez en ces lieux,
Eclairer mon cœur & mes yeux.



Votre arrêt n'est point irrévocable,
 L'Ordre est charitable,
 Parmi les élus
 Asséyez-vous à cette table,
 Gardez nos statuts,
 Parlez vrai, ou n'écrivez plus.

CHANSON

Sur l'air : *Ton humeur est, Catherine.*

Que l'Ordre qui nous enchaîne,
 A nos cœurs offre d'attraits!
 La jalousie & la haine,
 Ne nous affectent jamais;
 L'amitié la plus parfaite,
 Dirige nos sentimens;
 C'est-là l'unique planette,
 Qui domine sur nos sens.



Votre zèle nous désigne,
 Vos aimables qualités;
 Frères rangez-vous en ligne;
 Et vous serez enchantés;
 Quand l'astre qui nous éclaire,
 Se plongera dans les eaux;
 Vous recevrez le salaire,
 De vos pénibles travaux.

PARODIE

P A R O D I E.

Pour boire à la santé du VÉNÉRABLE.

Par le frère D...

T Roupe chérie, troupe aimable,
 Bûvons à notre vénérable,
 Qu'un rouge bord & souvent répété,
 Marque nos vœux pour sa santé, (*bis en chœur.*)



Quelle santé pourrions-nous boire,
 Qui fut plus chère à notre cœur,
 La vertu fait toute sa gloire
 Et l'amitié tout son bonheur. (*bis en chœur.*)



RÉPONSE DU VÉNÉRABLE.

Par le frère D..

D Our répondre à vos vœux sinceres
 Je bois à vous mes très-chers frères,
 Puisse nous voir constamment parmi nous
 Régner les plaisirs les plus doux. (*bis en chœur.*)
 Que la vertu toujours aimable,
 Fasse l'objet de nos desirs,
 Que l'amitié la plus durable,
 Fasse à jamais tous nos plaisirs. (*bis en chœur.*)



Couplet pour le vénérable, en portant les santés des surveillans, de l'ancien maître, du secrétaire & de l'orateur.

Surveillans, ancien vénérable,
 Secrétaire, orateur aimable,
 Par trois fois trois, nous tirons vos fantés,
 Frères grand feu, de tous côtés. *(bis en chœur.)*
 Que le soleil, soit (*) vôtre Pôle,
 Qu'il regle à tous le mouvement,
 Et qu'un *vivat*, par trois fois vole
 De l'orient à l'occident. *(bis en chœur.)*



RÉPONSE des surveillans, assistés de l'ancien maître, du secrétaire & de l'orateur.

Vénéable, & vous, nos chers frères,
 Tois fois un signal de nos verres
 Va célébrer vos illustres fantés,
 Par les honneurs accoutumés. *(bis en chœur.)*
 Chantons les nœuds qui nous unissent
 Animés des mêmes transports,
 Que nos afiles retentissent
 Des sons de nos plus doux accords. *(bis en chœur.)*

(*) *Le chœur doit dire, nôtre Pôle.*

CHANSON GRIVOISE,

PAR LE FRÈRE ***.

Sur l'air : *Hé! morguienne Messieurs, &c.*

A table comme un lord,
 Et armé d'un grand rouge bord,
 Je nargue les guerriers du Nord;
 Je suis soldat du triple accord;
 Mon capitaine est Franc-maçon,
 Et du bon ton,
 D'un certain pivoi Bourguignon,
 Trois fois il charge son canon;
 Enjoue, tirés, c'est sa chançon.



Nous qui le sommes aussi,
 Morguienne, faisons comme lui;
 Camarades, vidons un muid;
 Faisons couler le vin de Nuys,
 A tous les bons frères maçons,
 Trois fois tirons;
 Célébrons-les par nos chançons,
 Et que le bruit de nos canons
 S'entendé des Treize Cantons.



C H A N S O N .

D
E Ar trois fois trois, mes frères,
 Chantons avec éclat,
 Nos loix & nos mystères,
 Vivat, vivat, vivat,
 Ici l'architecture,
 Se borne au cœur humain,
 Et la simple nature,
 Fournit le dessein,
 L'honneur le sentiment,
 En font le fondement,
 Par trois fois trois, ensemble
 Chantons avec éclat,
 Le nœud qui nous rassemble,
 Vivat, vivat, vivat. (*répétez trois fois.*)

✻✻

Notre union sincere,
 De l'ordre est le soutien,
 C'est la pierre angulaire;
 De tout le lien,
 Notre fraternité,
 Est, la triple unité,
 Par trois fois trois, &c.



Les erreurs , les prestiges ,
 Par nous sont abatus ,
 C'est ici qu'on érige ,
 Un temple à la vertu ;
 Jamais il ne périt ,
 Le tems le garantit ,
 Par trois fois trois , &c.



Nous rompons la barriere ,
 Des préjugés trompeurs ,
 Le compas & l'équerre ,
 Dirigent nos mœurs ,
 Mesurons nos plaisirs ,
 Et réglons nos desirs ,
 Par trois fois trois , &c.



Mes frères voyez comme ,
 Tout paroît compaffé ;
 L'homme au niveau de l'homme ,
 Est ici placé ,
 L'exacte probité ,
 Produit l'égalité .
 Par trois fois trois , &c.



Nous sommes sans entraves ,
 Ici le prince admis ,
 Ne trouve point d'esclaves ,
 Mais de vrais amis ,



Il doit à notre cœur ,
 Et rien à la grandeur ,
 Par trois fois trois , &c.



Petit maître fantasque ,
 Crepi de vanité ,
 Vois arracher ton masque ,
 Par la vérité ,
 L'homme ici tel qu'il est ,
 A nos regards paroît.
 Par trois fois trois , &c.



Célébrons la lumière ,
 Qui brille à l'orient ;
 Suivons dans sa carrière ,
 Cet astre riant ,
 Nos yeux font éclairés ,
 Nos pas font assurés
 Trois fois à mon exemple ,
 Chantés avec éclat ,
 La lumière du temple.
 Vivat , vivat , vivat.

O U

Au maître de la Loge ,
 Bûvons avec éclat ,
 Nos cœurs font son éloge.
 Vivat , vivat , vivat.

C H A N S O N

Composée par un frère de la Loge de St. Jean de la
Triple - Unité.

Sur l'air : *Voulant faire un voyage.*

NOn rien n'est comparable
Aux solides plaisirs,
Dont les Maçons à table
Remplissent leurs désirs ;
L'amitié les rassemble
Dans un lieu plein d'attraits,
Et lorsqu'ils sont ensemble
L'on voit régner la paix.



Chez eux l'intempérance
Ne peut trouver accès,
La raison, la prudence
Interdisent l'excès ;
Ils vivent en bons frères
Dans un accord charmant,
Et leurs sages mystères
En font le fondement.



Si tu veux les connoître,
Profane curieux,
Hâte-toi de paroître ;
Ils t'ouvriront les yeux,

Du profond des ténèbres
 Où le vice te tient,
 Dans nos Loges célèbres,
 Viens jouir du vrai bien.



Le vulgaire profane,
 Sans aucun fondement,
 Nous critique, & condamne
 Notre Ordre injustement;
 Son aveugle ignorance
 Le perd & le séduit;
 Chez nous en assurance,
 La raison nous conduit.



Portons la main aux armes,
 Bravons nos ennemis;
 Craignons peu les allarmes,
 Nous les verrons foudris;
 Forçons-les au silence,
 En montrant des vertus,
 Que de leur ignorance,
 Ils demeurent confus.



La Loge est découverte;
 Ah! que vois-je, il y pleut,
 Allons frères allerte,
 Chacun boit quand il veut,

Fatiguez de l'ouvrage,
 Goutons un doux repos,
 Et qu'un ardent courage,
 Nous ranime à propos.

C H A N S O N.

LEs plaisirs font peu durables,
 Les mortels s'en plaignent tous,
 S'il en est d'inaltérables,
 Ils n'existent qu'avec nous,
 Maître vénérable,
 Frère respectable,
 Vous apprentifs & compagnons
 Voyez comme nous maçons,
 Imitiez ce que nous faisons,
 Obéissions, obéissions,
 Allons mes frères,
 Vuidons nos verres,
 Et sans cesse par nos chansons,
 Bénissions,
 Le fort heureux des Francs-maçons.



Si notre ordre est la matière,
 Des critiques d'apréfent,
 D'une vaste taupiniere,
 Déplorons l'aveuglement.
 Maître vénérable, &c.



Ajoutons à cette regle,
 Un point qui vous plaira fort,
 C'est qu'au chevalier de l'aigle,
 Nous bûvions un rouge bord.
 Maître vénérable, &c.

CHANSON.

E
 J'adis un juge criminel,
 Au suplice le plus cruel,
 Par voye illégitime,
 Avoit condamné sans raison,
 A la mort un frère Maçon,
 Innocent de tout crime,
 Et de sa perte triomphant,
 Il le conduisoit en chantant,
 Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
 A ma soif j'en veux boire.



Comme notre frère on menoit,
 Au suplice qui l'attendoit,
 Son roi vint à paroître,
 Qui se trouva être Maçon,
 Et à qui notre compagnon,
 Se fit d'abord connoître,

Par les signes que nous faisons,
 Quand tous ensemble nous chantons.
 Et bon, bon, bon, &c.



Le roi s'informa à l'instant,
 Du sujet, pourquoi & comment,
 Il perça le mystère,
 Et d'un grand courroux transporté,
 Lui dit, juge d'iniquité,
 Tu juges à tort mon frère,
 Sais-tu qu'assis à mon côté,
 Ensemble nous avons chanté.
 Et bon, bon, bon, &c.



Le roi à cet instant voulut,
 Voir que le juge fut pendu,
 Au bois triangulaire,
 Et pour être un signe aux Maçons,
 Il faisoit là tout de son long,
 Le perpendiculaire;
 Tandis que le frère joyeux,
 Se mit à chanter de son mieux.
 Et bon, bon, bon, &c.



Chers frères d'un commun accord,
 Munissons-nous d'un rouge bord;
 Bûvons d'un cœur sincère,
 Au maître & aux deux surveillans,
 Que sous leurs sages réglemens,
 Cette Loge prospère;

Et pour tribut , comme aux Maçons ,
 A leurs fantés trois fois chantons.
 Et bon , bon , bon , &c.

C H A N S O N .

NOs Maçons ont été,
 De toute antiquité,
 Par un Maçon,
 Le monde fut vouté;
 Nul n'a pénétré,
 Nos signes sacrés,
 Par-tout visibles,
 Et par-tout ignorés.
 Nos Maçons ont été, &c.



A - t - il proposé,
 Autant de toisé,
 Pour un Maçon,
 Tout ouvrage est aisé.
 Nos Maçons, &c.



Discret & fidèle,
 Auprès d'une belle,
 Jamais Maçon,
 Ne s'est vu rebuté,
 Nos Maçons, &c.

C H A N S O N.

Exemts des erreurs du vulgaire,
Que notre fort est glorieux !
Ici, sous l'aile du mystère
La vérité brille à nos yeux ;
Les cœurs y sont droits & sinceres,
Tous y forment les mêmes vœux,
Sur les vertus toujours austeres,
Sans remords nous sommes heureux.



Chacun prévient en tout son frère,
L'affabilité part du cœur,
Sans aucune étude on fait plaire,
Sur les fronts brille la candeur ;
Par la plus aimable innocence
Ce doux asile est habité,
Et du poison de la licence
Il ne fut jamais infecté.



De tous les plaisirs de la vie
Les Maçons goûtent le plus pur,
La vertu terrasse l'envie,
Et chez nous marche d'un pas sûr ;
Maris jaloux, humeurs hautaines,
Dont le caprice fait les mœurs,
Venez, vous charger de nos chaînes.
Et sur nous modélez vos cœurs.

 M A R C H E

POUR LE JOUR DE LA ST. JEAN,

Par le frère D...
Accourez tous ,

Maçons venez tous.

Venez jouir des plaisirs les plus doux.

Que les haut-bois, les trompettes, les tambours,

Se succèdent tour à tour,

Pour célébrer ce grand jour.

Tous de concert chantons,

Célébrons

Par nos voix & par le feu de nos canons,

Les plaisirs pleins de charmes,

Dont jouissent les Maçons.

Loin de ces lieux,

Les hargneux,

Les grogneux,

Les quinteux,

Les fâcheux,

Et tous ces gens ennuyeux.

Chers Maçons notre bonheur

Est dans nos cœurs,

Goûtons-en toute la douceur.



 D I V E R S P E T I T S C O U P L E T S

S U R

 L A M A Ç O N N E R I E .

C H A N S O N

 Sur l'air : *Nos Maçons ont été.*

MES chers frères bûvons,
 Et sans cesse chantons,
 Et répétons ;
 Vive les Francs-maçons,
 Nul n'a pénétré,
 Nos signes sacrés ;
 Par - tout visibles,
 Et par-tout ignorés.

 Mes chers frères bûvons, &c.

C H A N S O N .

QU'un Franc-maçon ne se démente pas,
 Lorsque le public l'interroge,
 Sur ce qui se passe en sa Loge,
 Cela ne me surprend pas.

Mais qu'ayant bû du vin presqu'une tonne ;
 On le voye dans un banquet,
 Caqueter comme un perroquet,
 Sans qu'il découvre son secret,
 C'est là ce qui m'étonne.

C H A N S O N .

A la fanté de nos Maçonnes,
 A la fanté de nos Maçons,
 Vuidons les flacons & les tonnes,
 Et tous à l'envi répétons,
 Honni, celui qui ne boira,
 Et qui ne Maçonne, çonne, çonne,
 Honni, celui qui ne boira,
 Et qui ne Maçonnera.

A U X D A M E S .

Sur Pair : *J'ai fait souvent raisonner ma musette.*

Sexe charmant, quittez l'humeur fêvère,
 Sur les Maçons ne lancez plus de traits,
 Chacun de nous vous aime & vous révère,
 Et jugez-en par les vœux que je fais.

C H A N S O N

Sur l'air : *C'est le moyen de parvenir.*

FRères dans votre apprentissage
 Signalez-vous par vos exploits ,
 Marquez votre ardeur à l'ouvrage
 Qu'on vous impose par nos loix ;
 Dans notre Ordre on suit un usage
 Qu'il est aisé de soutenir ,
 Etre discret , prudent & sage
 C'est le moyen d'y parvenir.

C H A N S O N

Sur l'air : *Art divin l'Etre suprême.*

SOus le signe symbolique
 Que tout compagnon s'applique
 Au plus illustre des arts ;
 Et que d'une main hardie
 Pour notre maçonnerie
 Il élève des remparts.



 CHANSON

Sur l'air : *Sortez de vos retraites.*

Vous maîtres respectables,
 Qui tracez nos desseins,
 Rendez-vous favorables
 A ces foibles humains;
 Vous, qui suivez, sans doute
 Des sentiers peu battus,
 Tracez-leur donc la route
 Du temple des vertus.

CHANSON

Sur l'air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Maçons, par vos sages maximes
 Votre fort est rempli d'attraits,
 Sévères pour les moindres crimes,
 Vous goûtez des plaisirs parfaits;
 Puisque vous détruisez les vices,
 Faites briller la vérité,
 Et que de tous vos édifices
 La base soit l'urbanité.



C H A N S O N

Sur l'air : *Du prévôt des marchands.*

U U
R R
H H
Ommes, bouffis de vos grandeurs,
Venez vous régler sur nos mœurs,
Sans que nos cœurs foyent à la gêne,
La vertu nous tire au cordeau,
Et l'amitié qui nous enchaîne
Nous met tous, au même niveau.

C H A N S O N

Sur l'air : *Tu croyois en aimant Colette.*

C
Ommet l'indocile vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs;
Puisque le *compas* & l'*équerre*
Régilent nos mœurs & nos désirs.

C H A N S O N

Sur l'air : *Du confiteor.*

N
otre Ordre nous mène à des fins
Dont tout homme insensé se moque,
Nous avons des signes certains,
Rien parmi nous n'est équivoque;

Francs-maçons, malgré les jaloux,
 Goûtons des plaisirs les plus doux.

CHANSON

Sur l'air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

AStre, dont les traits radieux
 Ornent le sanctuaire
 De ce temple si merveilleux
 Que tout sage révère ;
 Par un éclat toujours nouveau
 Tu charmes tous nos frères,
 C'est toi, qui nous fers de flambeau
 Pour nos secrets mystères.

CHANSON

Sur l'air : *La feuille à l'envers.*

Sur les préjugés du vulgaire
 On nous proscriroit en tous lieux ;
 Tout notre crime est de nous taire
 Et de savoir nous rendre heureux ;
 Loin de nous fixer au frivole
 L'utile dicte nos leçons,
 Et la sagesse est la boussole
 Qui guide tous les Francs-maçons.

C H A N S O N

Sur l'air : *Nous sommes précepteurs d'amours.*

EXemts de haine & de courroux
L'union fait tous nos délices ;
La *force* ne fert parmi nous
Qu'à soutenir nos édifices.

C H A N S O N

Sur l'air : *La curiosité.*

OU nous nous assemblons l'urbanité préside ;
 La beauté.
Sans partialité chez nous l'homme décide ;
 La rareté.
Et tout bon Franc-maçon ne prend jamais pour guide,
 La curiosité.

C H A N S O N

Sur l'air : *Ne vous laissez jamais charmer.*

LE printems nous donne des fleurs
Qu'un coup de vent fait disparaître ;
Mais rien n'altère nos douceurs,
Puisque la vertu les fait naître.

 CHANSON

Sur l'air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Versez de ce doux jus d'Octobre,
 Mes chers frères bûvons en tous,
 Mais il faut que l'on en soit fobre
 L'excès est indigne de nous.

CHANSON

Sur l'air : *Tu croyois en aimant Colette.*

Chassez les préjugés vulgaires ;
 Vivez avec les Francs-maçons ;
 Un jour instruits de leurs mystères
 Vous imitez les poissons.

CHANSON

Sur l'air : *On n'aime point dans nos forets.*

Dans un jardin délicieux
 Où le bien & le mal ont source,
 Serpente un fleuve impétueux
 Dont un Maçon calme la course
 Et dont les eaux par leur fraîcheur
 De l'été calme la chaleur.

C H A N S O N

Sur l'air : *Tout cela m'est indifférent.*

Quiconque a le cœur droit & pur
 Pénètre chez nous d'un pas sûr ;
 Mais quiconque chérit le vice ,
 Et ne peut aimer les vertus ,
 Recule ainsi que l'écreviffe
 A l'aspect de nos attributs.

C H A N S O N

Sur l'air : *Adieu voisine.*

Notre Ordre n'a jamais permis
 Entrée à la licence ;
 En Loge nos cœurs font soumis
 A l'aimable décence ,
 Et sur nos actions THEMIS
 Tient la balance.

C H A N S O N

Sur l'air : *Du vaudeville d'Epicure.*

Du Soleil la vive lumière
 Pour nous jamais ne s'obscurcit ,
 La Lune par réfect éclaire
 Et guide nos pas dans la nuit ;

Le *Maitre* à nos douceurs parfaites
 Sait mêler d'utiles leçons ,
 Et ce font là les trois planettes
 Qui dominent sur les Maçons.

CHANSON

COMPOSÉE PAR LE F. H** , P. D'ARLES.

Sur l'air: *Hé mais ouida.*

JE chante fans contrainte
 Les vertus des Maçons,
 Qui font dans cette enceinte,
 Pour tirer leurs canons.
 Hé mais ouida
 Comment peut-on trouver de mal à ça. *bis.*

La vie la plus belle
 Est celle d'un Maçon,
 Qui tient bien sa truelle;
 En tirant le canon.
 Hé mais ouida, &c.

Jadis il fut un temple,
 Bâti par Salomon;
 Nous suivons son exemple,
 En tirant nos canons.
 Hé mais ouida, &c.

Le divin vénérable,
Sans avoir son cordon,
Eclaire bien la table,
En tirant son canon.

Hé mais ouida, &c.

Surveillans pleins de zèle,
Vous frappez du bon ton ;
Vous êtes nos modèles
Pour tirer le canon.

Hé mais ouida, &c.

Orateur d'Hypocrene,
Assis sur l'hélicon,
Bûvez à sa fontaine,
En tirant le canon.

Hé mais ouida, &c.

C'est le frère terrible
Qui n'est jamais poltron ;
Sa bravoure est visible,
En tirant le canon.

Hé mais ouida, &c.

Officiers dignitaires,
Maîtres & compagnons,
Fervens pour nos mystères,
En tirant le canon.

Hé mais ouida, &c.

L'apprentif tout novice
Etudie nos leçons,

En corrigeant ses vices ,
Il tire le canon.

Hé mais ouida , &c.

Le vulgaire stupide
Médit de nous , dit-on ;
Mais la vertu nous guide ,
En tirant le canon.

Hé mais ouida , &c.

Frères , votre indulgence
M'accorde le pardon ;
Mais si quelqu'un j'offense ,
Qu'il tire son canon.

Hé mais ouida , &c.

CHANSON

Sur l'air : Jusques dans la moindre chose ,

Opera Com. On ne s'avise jamais de tout.

Aimable Maçonnerie ,
Rien n'égale tes bienfaits ,
Nous goûtons , malgré l'envie ,
Des plaisirs purs & parfaits ;
Dans les plans que tu nous traces
La gâité tient ton compas ,
Pallas même avec ses graces
Parmi nous prend ses ébats.

Contre les noires allarmes
 Que peut causer le fouci ,
 Chargeons, branquons tous nos armes ,
 Faisons feu sur l'ennemi ;
 Dans cette guerre Maçonne
 Suivons le maître surtout ,
 Exact à l'ordre qu'il donne
 On ne peut manquer son coup.

O Loge trois fois heureuse ,
 D'avoir un maître si bon !
 Sa sagesse est merveilleuse
 Il est notre Salomon ;
 Quand il parle son cœur s'ouvre ,
 Plein de tendresse & d'ardeur ,
 Sa doctrine nous découvre
 Les trésors du vrai bonheur.

C H A N S O N

Sur l'air : *Nous seuls des secrets des Maçons.*

AMateurs de la volupté ,
 Qui ne connoissez sur la terre
 Que la déesse de cythère
 Et Bacchus pour divinités ;
 Que jamais vos affreux exemples
 Ne corrompent nos nourriffons ;
 Les vertus triomphent aux temples
 Des Francs-maçons. *bis , bis.*

CHOEUR.

De notre art chantons l'excellence,
 Ses secrets font notre bonheur ;
 De notre art chantons l'excellence,
 Exaltons sa magnificence ;
 Qui des rois montre la grandeur. *bis.*



Marc-Antoine (1) eût donné des loix
 Aux Romains, malgré sa maîtresse,
 Et Judith n'auroit eut l'adresse
 De trancher la tête d'un roi (2) ;
 Dalila n'auroit su connoître
 Le secret du fameux Samson ;
 S'ils avoient eu le bonheur d'être
 Des Fracs-maçons. *bis, bis.*
 De notre art, &c.



Le philosophe Athénien
 Ne put contenter son envie,
 Quoiqu'il cherchât toute sa vie
 Pour trouver un homme de bien.
 Si ce savant perdit ses peines,
 Je vous en dirai la raison ;
 C'est qu'il n'y avoit point dans Athènes
 Des Fracs-maçons. *bis, bis.*
 De notre art, &c.

(1) *L'un des Triumvirs.*

(2) *Holoferne.*



Marcher toujours d'un pas égal
 Dans le sentier de la sagesse,
 Avoir de la délicatesse,
 Faire le bien, fuir le mal,
 Aimer & secourir ses frères ;
 Consulter toujours la raison ;
 Curieux, voilà les mystères
 Des Francs-maçons. *bis, bis.*
 De notre art, &c.

CHANSON NOUVELLE,

COMPOSÉE PAR LE F. B***, ORATEUR
 DE LA LOGE D. C. D. H. L. DE M.

Sur l'air : *Adam à sa postérité.*

Saint Jean, juste par équité,
 Fut de son tems le vrai modèle
 De toutes les substances mortelles,
 Après Dieu fut la vérité ;
 Par-tout animé d'un beau zèle ;
 Il persuada par ses discours ;
 Lumière, autant juste que belle,
 Eclairez-nous dans ce séjour.

C H O E U R.

De Saint Jean qu'en tout on révère,
 Copions l'intégrité,
 Exaltons, exaltons ; l'humble caractère
 Qui éternise sa beauté.

Le grand projet de Salomon
 Fut d'ériger un édifice,
 Où l'homme pût vaincre ses caprices,
 En devenant juste Maçon ;
 Les arts, le goût & l'industrie,
 Tout de concert fut étalé ;
 Pour faire briller le génie
 Des Maçons, la vive clarté.

C H O E U R.

De notre art chantons l'excellence
 Ses secrets font notre bonheur ;
 Exaltons, exaltons sa magnificence,
 Qui des rois montre la grandeur.

T H É S É E, nous vous chérifions,
 Car vous étiez ami fidèle ;
 La vertu est par-tout éternelle,
 C'est d'elle dont nous jouissons ;
 L'ardeur qui causoit votre flâme,
 Dans vos bouillantes passions,
 Se seroit effacée de l'ame,
 Si vous aviez été Maçon.

C H O E U R.

Des Maçons chantons la justesse,
 L'amour & les liens du cœur ;
 Exaltons, exaltons la vive tendresse,
 Qui nous unit à leur bonheur.

LICURGUE approcha des Maçons,
 En érigeant sa république ;
 Doux, civil & tout laconique,
 Il sembla étudier nos leçons ;
 Par un zèle infatigable ,
 Il voulut mettre tout au niveau ,
 Et rendre son peuple aimable
 Par le fruit de ses travaux.

C H O E U R .

De concert chantons tous, mes frères,
 Le bonheur d'être Maçons ;
 Exaltons, exaltons nos sacrés mystères,
 Et pratiquons tous nos leçons.

NUMA, sage par sa piété,
 SOLON, juste par sagesse,
 De ces noms appellés dans la Grèce,
 On célébra leur équité ;
 Il ne manquoit à ces grands hommes
 Que l'esprit d'un vrai Maçon,
 Pour égaliser leur couronne
 A un disciple de Salomon.

C H O E U R .

De ce roi chantons la justesse,
 Des Maçons les liens du cœur ;
 Exaltons, exaltons la vive tendresse,
 Qui nous rappelle sa grandeur.

De nos chers frères visiteurs,
 Exaltons de concert, mes frères,
 Les brillantes & sages lumieres
 Qui augmentent notre bonheur ;
 Près du soleil qui nous éclaire,
 Eclatent leurs divins rayons ;
 Daignez, vrais flambeaux tutélaires,
 Que nous chantions tous vos actions.

C H O E U R.

De notre art chantons l'excellence,
 Ses secrets font notre bonheur ;
 Exaltons, exaltons sa magnificence,
 Qui des rois montre la grandeur.

C H A N S O N

P A R L E M E M E.

Sur l'air : *C'a fait toujours plaisir.*

CE n'est plus des ténèbres
 L'affreuse obscurité,
 La voix du divin maître
 A donné la clarté ;
 Perfectionnant l'ouvrage
 Avec sagesse,
 Fit l'homme à son image,
 De rien tout fut créé.
 C'est ce qu'en tout nous admirons. *bis.*

Chaque

Chaque trait a sa place,
Et chacun sa beauté ;
Les astres dans leurs faces
En tout font éclater
De la grandeur divine,
L'impossible à nos yeux ;
Rien de si magnanime
Que le pouvoir de Dieu.
C'est ce qu'en tout nous admirons. *bis.*

Les graces matinales,
Par les jeux & les ris,
En robe de vestales
Annonçoient les plaisirs ;
Du monde en son enfance,
On voyoit l'âge d'or,
Toute son innocence
Brilloit dans ce trésor.
C'est en ce que nous jouissons. *bis.*

Phébus en son aurore,
Dispersant ses rayons,
Sur les tapis de Flore,
Voyant ces verts gazons,
Au centre un édifice
Bâti par Salomon,
Il lui rendit justice
De même qu'aux Maçons.
C'est ce qu'admire tout Maçon. *bis.*



Les beautés de l'ouvrage
 Pénétrèrent son cours,
 Joint au charmant ramage
 Des oiseaux d'alentour;
 Au Dieu que l'on révère
 Il étoit dédié;
 De concert, en bons frères,
 Exaltons sa bonté.
 C'est ce que fait tout bon Maçon. *bis.*



L'émail de ces prairies
 N'a jamais vû l'erreur;
 Dans ces routes fleuries
 En tout git le bonheur;
 Le flambeau tutélaire,
 Dans ces aimables lieux,
 Forme un triangulaire
 A jamais lumineux.
 C'est ce que tous nous admirons. *bis.*



Le faste & l'imposture
 Sont loin de nos désirs,
 L'amitié la plus pure
 Règle tous nos désirs;
 A nos doux badinages
 Tout rit avec raison,
 Sans que le nom de sage
 Quitte un vrai Maçon.
 C'est ce que doit tout bon Maçon. *bis.*



Sage dépositaire
 De nos profonds secrets,
 Qui fais parler, te taire,
 Etant toujours discret,
 De tes savans préceptes
 Nous sommes tous charmés;
 De notre amour accepte
 La plus juste équité.
 C'est ce que doit tout bon Maçon. *bis.*



Quand l'astre nous délaisse
 Par son cours journalier,
 La riante sagesse
 De nos frères premiers
 Eclaire nos ouvrages,
 Et guide nos rayons;
 Rendons leur nos hommages,
 En tirant nos canons.
 C'est ce que tous nous lui devons. *bis.]*



Société qui brille
 En frères rassemblés,
 Du titre d'hommes libres
 Nous sommes honorés;
 Que l'avenir apprenne
 A la postérité,
 Que chacun de nous aime
 Ce titre si vanté.
 C'est en étant toujours zélés. *bis.*

CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

L. DES DAMES.

DE pied en cap Minerve armée
 Voulut autrefois de ces lieux
 Défendre l'approche & l'entrée
 A tout indiscret curieux.
 Pendant qu'elle est sentinelle,
 L'amour qui lui garde une dent
 Envoie à petit bruit vers elle
 Morphée en pavots abondant.



La déesse qui n'est pas tendre
 Prit au colet le sombre dieu ;
 Qui t'envoie ici me surprendre,
 C'est Cupidon votre neveu,
 Mon neveu ! c'est un méchant drille,
 Voyez un peu la trahison ;
 Mais chut ; il faut que je l'étrille
 En enfant de bonne maison.



Soudain méditant sa vengeance
 Elle s'assied dans un fauteuil,
 S'étend, s'endort en apparence
 Et fait semblant de fermer l'œil,

Pour donner plus de confiance
 Elle a posé son casque à bas,
 Tenant négligemment sa lance
 Et son égide entre ses bras.



L'Amour & Bacchus, dieu fantasque
 Viennent, commencent par piller,
 Le dieu des vignes prend le casque
 Et sur son chef le fait briller;
 L'enfant ailé d'une main sûre
 Touche aussi déjà son butin,
 Il s'applaudit de l'aventure
 Et rit tout bas d'un air malin.



Mais voici bien une autre fête,
 Pallas se réveille en sursaut;
 L'amour veut fuir; elle l'arrête,
 Le pauvre diable reste sot.
 En vain il crie, il hurle, il beugle
 C'est peu de payer de sa peau,
 Il n'étoit pas encore aveugle,
 On lui mit alors un bandeau.



Tu voulais me voir endormie
 Tes yeux ne verront plus le jour,
 Le caprice avec la folie
 En tous lieux conduiront l'amour;

H A N S O N S

Mais, reprit la déesse émue ,
La main d'un Franc-maçon pourra
Oter ce bandeau de ta vue
Que sur ta bouche il posera.



Et vous, Monsieur le bon apôtre,
Mais Bacchus lui parut charmant,
Le casque le rendoit tout autre ;
Ah ! lui dit-elle en l'embrassant ;
Pareil bonnet t'est nécessaire
Pour couvrir ta tête à l'évent
Je t'avouérai toujours pour frère
Quand tu te montreras prudent.

C H A N S O N

Sur l'air : Annette à l'âge de quinze ans.

Opera Com. Annette & Lubin.

A Notre maître dans ce jour ,
Frères, témoignons notre amour
Par les honneurs qui lui sont dûs ;
Que tout s'apprête ,
Chantons sa fête
Et ses vertus.



Dans sa bouche la vérité ,
Dans ses yeux la sérénité ,

Sur son front la noble candeur,
 Montrent le sage,
 Et son visage
 Nous peint son cœur.



Charitable & compatissant,
 Affable, doux & complaisant ;
 Modeste dans tout ce qu'il fait,
 Chacun l'honore,
 Lui seul ignore
 Qu'il est parfait.



Sa présence anime nos jeux ;
 Il se plaît à nous rendre heureux
 Sous l'aimable joug de ses loix.
 C'est à sa gloire
 Qu'il nous faut boire
 Par trois fois trois.

C H A N S O N

Sur Pair : *Vous qui du vulgaire stupide.*

Pour les Loges de Dames.

Q U'au loin le noir chagrin décampe
 A l'allégresse ouvrons nos cœurs,
 Que chacun remplisse sa lampe
 Pour fêter nos aimables sœurs.

Brillez, lampes, brillez pour elles,
 Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau
 Le petit dieu brûle ses ailes
 Et qu'il allume son flambeau.

Ailleurs s'il cause des allarmes,
 Il n'a pour nous que des douceurs,
 Nous ne craignons rien de ses armes
 Ni de ses aveugles fureurs;
 Troupe heureuse, troupe ingénue;
 Ses traits font ici sans poison,
 Il n'est plus privé de la vue,
 Il a les yeux de la raison.

LA SEMAINE MAÇONNE.

Uisque cet air aimable
 Est chéri des Maçons,
 De cet Ordre admirable
 Retraçons les leçons;
 Et chantons à l'envi
 La semaine Maçonne;
 Que par-tout aujourd'hui
 L'on chante & l'on canone.

CHOEUR.

Vive, vive à jamais
 Notre Ordre respectable;
 Et goûtons à longs traits
 Ce nectar délectable.



Le lundi, en bon frère,
 Dès le soleil levé,
 M'appuyant sur l'équerre,
 Je trace mon quarré ;
 Quatre points cardinaux,
 Dont l'orient commence,
 Sont les plans généraux
 De ma belle ordonnance.

Vive, vive, &c.



Du parvis respectable
 Crayonnant le pavé,
 L'escalier admirable
 N'y est point oublié ;
 Tous ces beaux attributs
 Le mardi je dessine ;
 L'emblème des vertus,
 Chers Maçons, y domine.

Vive, vive, &c.



Mercredi, grand ouvrage,
 Le temple est élevé ;
 Pour recevoir mes gages
 L'endroit est destiné ;
 Deux colonnes d'airain,
 Par leur délicatesse,
 Du plus parfait humain
 Rappellent la noblesse.

Vive, vive, &c.



Des bijoux , les symboles
 Sont tracés le jeudi,
 L'architecture ou coupole
 M'occupent vendredi ;
 Je montre en vrai Maçon
 La pierre cube & brute
 A tout bon compagnon ,
 Pour qu'il les exécute.
 Vive, vive, &c.



Samedi je termine,
 D'un coup d'œil aussi beau,
 La lumière divine
 Vient finir mon tableau ;
 De deux globes fameux,
 D'une étoile mystique,
 De ce travail heureux
 J'enseigne la pratique.
 Vive, vive, &c.



Dimanche au vénérable,
 Aux frères assemblés ,
 De mon travail aimable
 J'expose la beauté ;
 Et chacun à l'instant
 Rend au maître suprême
 L'hommage des talens
 Qu'il nous donne lui-même.
 Vive, vive, &c.

C H A N S O N

Sur l'air : *On ne s'avise jamais de tout.*

Opera Com. *De ce nom.*

CEs sages vains , si prônés dans la Grèce ;
Avoient un système mal-entendu ;
Dans une triste & sévère vertu
Ils faisoient consister la sagesse
Celle dont nous suivons
Les leçons ,
Est riante
Est charmante ,
Son sceptre est de fleurs ,
Son empire nous enchante ,
Elle regne en contentant les cœurs.



Deviens Maçon , sauvage Diogène ,
Tu trouveras des hommes parmi nous ,
Un monde plein d'avares & de fous
N'offre rien à ta recherche vaine ;
Ce n'est de toutes parts
Que brouillards ,
Ta lanterne
Toujours terne

N'en vient point à bout,
 Entre ici, vois & discerne
 Ce qu'en vain tu cherches partout.



Dans les honneurs, les grandeurs, l'opulence,
 Je poursuivois un bonheur fugitif;
 L'ambition & l'intérêt actif,
 Des humains, comblent-ils l'espérance;
 Pour jouir des vrais biens,
 Faux moyens!
 Sages frères,
 Vos mystères
 Sont seuls de mon goût,
 Sans vos loix & vos lumieres
 On ne s'avise jamais de tout.

CHANSON NOUVELLE,

Composée par le V. F. G..... G. M. de la Loge de la
 Persévérance.

Sur l'air : *Du Vaudeville de Tom Jones.*

1. **A**ccourez tous, enfans de la lumiere,
 Suivre du sage la leçon;
 Que le soleil pendant sa course altiere
 Fasse briller votre union;

Dé l'harmonie, par une ardeur extrême,
Montrez sans cesse l'unisson;
Oui, c'est-là le bonheur suprême,
C'est le triomphe du Maçon. *bis.*

2. A nos banquets sublime intelligence,
Réunis au gré de nos vœux,
Tous les plaisirs qu'entraîne l'innocence;
Douce paix règne dans ces lieux;
Equité soit à jamais notre guide,
Par le flambeau de la raison,
Sagesse enfin sous ton Egide,
C'est le triomphe du Maçon. *bis.*

3. Age de fer fuyez siècle perfide,
Ici ne paroissez jamais,
Divine Astrée viens & sur nous préside;
De ce lieu forme ton palais,
Que d'heureux jours passés dans l'allégresse
Soyent célébrés par nos chansons,
En répétant chacun sans cesse,
C'est le triomphe des Maçons. *bis.*



CHANSON

PAR LE MEME.

Sur l'air : *L'amour est de tout âge.*

1. **A**llons, frères, que parmi vous
Tous joyeux propos se rassemblent,
Que tour à tour chacun de nous
Chantent & répètent ensemble;
Divine Astrée suit tous nos jours,
Chez nous tes loix font notre usage,
Dessous ton regne on est toujours
Dans le tems du bel âge.

2. Célébrons, frères, parmi nous
Le G. M. qui nous rassemblent,
Qu'il soit festé, chéri de tous,
Chantons & répétons ensemble,
Divine Astrée sui tous ses jours,
Chez lui tes loix font notre usage,
Dessous son regne on est toujours
Dans le tems du bel âge.

3. Troupe chérie, c'est par l'honneur,
Usité dans tous nos mystères,
Que je vais porter de bon cœur,
Vos fantés qui me font très chères;

(2) Couplet pour la fête du Vén... (3) Réponse du Vén...

Qu'Afrée accompagne vos jours,
 Que ses loix fassent votre usage,
 Sous son regne foyez toujours
 Dans le tems du bel âge.

C H A N S O N.

P A R L E M E M E.

Sur l'air : *Je croyois qu'en aimant Colette.*

1. ^HIL est un temple sur la terre,
 Fait pour l'auguste vérité,
 Pour le vertueux & sincere,
 C'est l'azile de sûreté.

2. En entrant dans cet édifice,
 On y voit la simplicité,
 La raison en bannit le vice,
 Et l'inique duplicité.

3. Pénétrés jusqu'au sanctuaire,
 Vous verrez l'ingénuité,
 Dire je te connois pour frère,
 Par sagesse, force & beauté.

4. Souvent l'éclat du diadème,
 En impose aux foibles humains,
 C'est là qu'une douceur extrême,
 Y subjugue des souverains.

5. Frères, à l'extrémité du monde !
Unissez-vous à nos concerts ;
Et que notre harmonie se fonde
A l'exemple de l'univers.

6. Portons tous la santé mes frères ,
A notre auguste souverain ,
Son nom sur les deux hémisphères ,
Fait le bonheur du genre humain.

7. Par * * * * * portons mes frères ,
A cet Etat une santé ,
Que tous citoyens y prospèrent ,
Sous les loix de la liberté.

8. Avec honneur au vénérable ,
Portons mes frères la santé ,
Ses leçons sont incomparables ,
Ainsi que son urbanité.

9. Surveillans & tous frères aimables ,
Qui comblez ma félicité ,
Mes plaisirs les plus agréables
Sont à porter votre santé.

CHANSON

NB. Le couplet 6 pour porter la santé de S. M. Le 7 pour
Genève. Le 8 pour le Vén..... Le 9 remerciemens du Vén.....



C H A N S O N.

P A R L E M E M E.

Sur l'air : *D'une austere philosophie.*

VÉRITÉ, descen sur la terre,
 Visite ses aimables lieux;
 Le vice en sa fureur altiere,
 Pour suit tout ce qui vient des cieus;
 Par les rayons de tes vives lumieres. *bis.*
 Qu'il soit enchainé par nos frères.



Autrefois à la cour d'Astrée,
 Présidoit la candeur des mœurs;
 Elle étoit la source sacrée
 De la félicité des cœurs;
 Que les rayons de sa vive lumiere. *bis.*
 Dirige nos pas sur la terre.



Sans voguer dessus l'onde amère,
 Un Maçon toujours orienté,
 Doit trouver l'étoile polaire,
 Dans la pure sincérité;
 Que les rayons de sa vive lumiere *bis.*
 Dirige nos pas sur la terre.



Celui qui répand la lumière,
 Nous comble tous de ses bienfaits;
 Est-il mortels sous l'hémisphère,
 Qui de lui ne foyent satisfaits;
 Astre divin, ton flambeau brille, éclaire, *bis.*
 Soit donc adoré sur la terre.

L E

SONGE D'UN PROFANE,

Raconté à un de ses amis Franc-maçon; par le même.
 Sur différents airs de NOËL.

Sur l'air: *Je me suis levé par un matinet.*

1. ^{NOËL} Illustre Maçon, ami si discret,
 J'ai percé à fond
 Ton fameux secret,
 Me promenant dans un vallon,
 Le long d'un verd feuillage.

Sur l'air: *Des folies d'Espagne.*

2. Sur ce gazon à l'ombre du bocage,
 Là du repos en goûtant des faveurs,
 Un songe vint me présenter l'image
 D'une bergere remplie de douceur.

M A Ç O N N E S.

Sur l'air : *A la venue de Noël.*

3. Mille graces sui voit ses pas ,
Les vertus ornoient ses appas ;
A son air de simplicité ,
Je reconnus la vérité. *bis.*

Sur l'air : *Laissez paître vos bêtes.*

4. Sui-moi , dit la Déesse ,
Viens profiter de mes leçons ,
Tu me verras sans cesse ,
Parmi les Francs-maçons ;
Si tu veux m'aimer sans détour ,
Tu feras payé de retour ,
Tu feras placé à ma cour ;
Celle dont je suis mère ,
Se nomme la sincérité ,
Avec elle un bon frère
Fait sa félicité.

Sur l'air : *Vous qui désirez enfin ouïr chanter.*

5. Sans crainte sui donc mes pas ,
Ne tarde pas , *bis.*
De cet antre près de toi ,
N'aye point d'éfroi ; *bis.*
Au temple je te conduit
Par ce réduit , *bis.*
Qui paroitra à tes yeux
Après ces lieux. *bis.*

C H A N S O N S

Sur l'air: *Or nous ditte Marie;*

6. Divinité charmante,
Oui, c'est tous mes désirs,
Qu'une flâme constante,
Soit mes plus doux plaisirs;
Oui, je suivrai la trace,
Que m'enseigne ta voix;
Ha, conduit moi de grace,
Où s'observent tes loix.

Sur l'air: *Quoi ma voisine es-tu fâchée.*

7. Sur mes yeux un épais nuage,
Forme un bandeau,
Les vices quitté le courage,
Fut mon flambeau,
Poursuit dit-elle ta carrière,
Marche hardiment,
Je ferai briller la lumière,
Dans un moment.

Sur l'air: *Où s'en vont ses guay bergers.*

8. Dans une profonde nuit,
J'allai conduit par elle,
Quand tout à coup un grand bruit,
Vint frapper mon oreille,
J'aperçois la lumière, & je dis,
Ah! Dieu quelle merveille.

Sur l'air : *Je vous prie Noel hautement.*

9. Une troupe aimable,
Parut en ces lieux,
Séjour admirable
Formé pour les dieux,
C'est là que les vices,
L'on fait enchaîner,
Courant les délices
De favoir s'aimer.

Sur l'air : *Cantique de la Samaritaine.*

10. Approche, entre dans ce temple,
Et contemple
Nos usages merveilleux;
Du sage fuit le langage,
Et t'engage,
A l'observer en tout lieux.

Sur l'air : *Voici le jour solemnel de Noel.*

11. Je fais trois pas en avant,
Admirant
Le siége de la sagesse,
Justice, force, beauté, équité,
Dans ce lieu plein d'allégresse.

Sur l'air : *Noel pour l'amour de Marie.*

12. Jouïs du flambeau qui t'éclaire,
Me dit une divinité,
Quitte le préjugé vulgaire,
Reconnoit la sincérité.

Sur l'air : *Une vierge pucelle de noble cœur.*

13. Qu'elle belle harmonie,
Régne en ces lieux,
L'unité vous unit,
Frères heureux;
L'égalité en bannit l'esclave,
C'est ici du bel âge,
Les biens délicieux.

Sur l'air : *Depuis longtems j'ai menagé Lizette.*

Entrelaçons-nous mains en mains mes frères,
Qui c'est pour nous l'image de nos cœurs;
Digne amitié tes sacrés caractères,
Doivent redoubler nos ardeurs. *bis. bis.*

C H A N S O N.

P A R L E M E M E.

Sur l'air : *Du Vaudeville de Tom-Jones.*

A l'atelier, je viens avec courage,
Guider ici l'amusement,
Frères, de vous recevant le suffrage,
Pour moi c'est un ravissement,
Je vous entends, célébrer ma victoire,
Quelle devient chère à mon cœur,
Vous seuls faites ici ma gloire,
Chantez donc aussi mon bonheur. *bis.*



Fille du ciel descend paix salutaire ?
 Répand parmi nous tes douceurs ,
 Que dans ces lieux tout y soit débonnaire ,
 Vérité regne sur nos cœurs ,
 Qu'en nos banquets le doux jus qui murmure ,
 Ramène ici l'âge dorée ,
 Que nos plaisirs deffous l'azure ,
 Rappelent les beaux jours d'Astrée.



Aimable Loge acquerez une gloire ,
 Qui puisse durer tous les ans ,
 Siècle à venir conservez sa mémoire ,
 C'est ce que désirent ses enfans ,
 Chantez enfans de la persévérance ,
 Par les trois fois à l'unisson ,
 Vivat , vivat , vive la F....
 Et le triomphe du Maçon.



 CHANSON

PAR LE MEME.

POUR LA LOGE DES DAMES,

Sur l'air : *La vertu douce & tranquille fait le faste
& la grandeur.*

Nous goûtons dans cette Loge,
Des plaisirs purs & parfaits,
Nos cœurs en font satisfaits,
Nos Maçonnes en font l'éloge,
Jouïssons donc jouïssons
Du fort heureux des Maçons.



2. Il manquoit à nos usages,
Le beau sexe réuni,
Nous avons bien réussi,
Il embellit nos ouvrages,
Jouïssons &c.



3. Etoile qui nous éclaire,
Vient au gré de nos desirs,
Conduit tous nos plaisirs,
Par ta divine lumière,
Jouïssons &c.



4. Allons mes sœurs à l'ouvrage ,
Du produit de nos leçons ,
Donnez aux frères Maçons ,
De l'ardeur & du courage ,
Ici le travail du cœur ,
Et pour nous un vrai bonheur.



5. Prenons en main la truelle ,
La vertu verra chez nous ,
Que nous dressons avec vous ,
Un trône pour cette belle ,
Ici le travail du cœur ,
Et pour nous un vrai bonheur.



6. Loin des prophanes vulgaires ,
Célébrons avec ardeurs ,
Les louanges de nos sœurs ,
Chantons répétons mes frères ,
Ici ce travail du cœur ,
Est pour nous un vrai bonheur.

F I N.



 CHANSON

Sur l'air : *Troupe chérie, troupe aimable.*

UN digne maître nous rassemble,
 Pour nous instruire tous ensemble ;
 C'est le devoir de tous les Francs-maçons,
 De célébrer ici son nom ;
 Il porte devant lui l'équerre ,
 Vrai symbole de l'équité ;
 Il est la brillante lumière
 Qui nous montre la vérité.



Premier surveillant de la loge ,
 Souffrez aussi que votre éloge ,
 Soit annoncé par mes vers dans ce jour ;
 Témoignage de mon amour ;
 Que votre exemple nous unisse ,
 Du nœud de la fraternité ;
 Que le niveau de la justice
 Conserve notre égalité.



Le second surveillant bon frère ,
 Porte le perpendiculaire ;
 Il nous prescrit la droiture des cœurs ,
 Qui sert à diriger nos mœurs ,

A ses vertus rendons hommage ;
 Ecoutons toujours la raison ,
 Imitons cet homme si sage ,
 L'incomparable Salomon.



Chantons le zèle ardent mes frères ,
 De nos officiers dignitaires ,
 De cette Loge ornement précieux ,
 Ne travaillons que sous leurs yeux ;
 Avec ferveur avec constance ,
 Employons de bons matériaux ;
 Nous recevrons en assurance ,
 Le fruit de nos nobles travaux.



Membres de cette Loge aimable ,
 Chérifions notre vénérable ;
 C'est un parfait modèle de vertu ,
 Tous nos hommages lui sont dû ;
 Que le canon tire à sa gloire ,
 Et qu'un grand feu lui soit porté ,
 Par trois fois trois il nous faut boire
 A notre maître respecté.



 COUPLET AUX PROFANES.

Sur l'air: *Un mouvement de curiosité.*

DANS vos discours cherchez-vous à nous mordre,
 Nous méprisons votre causticité,
 Si vous projettez d'entrer dans notre Ordre,
 Votre demande est bientôt écouté;
 Si votre cœur ennemi du désordre,
 Suit en tout point l'exacte probité.

L E S U I S S E

E N T R A N T E N L O G E .

Sur l'air: *Du Noel Suisse.*

DONT jour vénérable,
 Urpin & affâple,
 Je fous salit bien,
 En pont frère Maçon;
 A tous frères d'in pont qu'ir,
 Che li avre en cetti maison,
 Et par tout l'honnir,
 Che nous connoissons,
 Il faut a sti tâple,
 Faire in feu ti diaple,
 Por che l'ennemy,
 Proche loin d'icy,
 Tirons compagnons,
 Grantimand nos canons.

M E N U E T E N D U O ,

P A R L E V É N É R A B L E F R È R E G * * * * *

Sur l'air: *Quel caprice.*

D E S S U S.

Dans vos fêtes ,
 Qu'ici vous faites ,
 Dans vos retraites ,
 Tout est merveilleux.

Dans vos fêtes ,
 Dans vos retraites ,
 Quoi vous y faites ,
 Toujours des heureux.

Ne peut on entrer en ces lieux ,
 D'un pas sûr & respectueux ,
 Je suis discret ,
 Je vous promet d'être secret.

Et je rendrai hommage
 A l'homme sage ,
 Le plus sûr gage ,
 J'en jure ma foi.

Dieux que faire ,
 Pour être frère ,
 Quelle nuit noire ,
 Passe sur mes yeux.

Viens lumiere ,
 Je suis sincere ,
 Dans ma carrière ,
 Fait briller tes feux.

 MENUET EN DUO,

PAR LE MEME.

Sur le même air.

N O N , non , non ,
 Sort de ces retraites ,
 Loin d'ici , prophane
 curieux.

Oui , oui , oui ,
 Oui dans nos retraites ,
 L'on est heureux .

Entre si tu es vertueux ,
 Ton azile est dedans ce lieux ,
 Mais soit secret ,
 Beaucoup discret .

Et soit toujours sage ,
 Vien ; vien , vien ,
 Je reçois ton gage ,
 Je te crois vrai & de bonne foi .

Oui , oui , oui ,
 Oui , pour être frère ,
 Faut passer dans ces lieux .
 ténébreux .

Vien , vien , vien ,
 Revois la lumière ,
 Devant tes yeux .

C H A N S O N

Sur l'air : *Socrate cet homme si sage.*

JE trouve ici la vérité,
 Profanes pourriez-vous le croire;
 Dès la plus grande antiquité,
 Tout bon Franc-maçon fait sa gloire,
 Pour garder entre nous,
 Un bien si désirable,
 Suivons le vénérable,
 Qui dit qu'il faut à chaque mois,
 Du moins maçonner une fois. *bis.*



Pour conserver le genre humain,
 Noé ce fameux patriarche,
 Travailla par l'ordre divin,
 Au vaste édifice de l'arche,
 Il bâtit en cent ans,
 Ce vaisseau sécourable,
 Suivons le vénérable, &c. *bis.*



Moyse au milieu des déserts,
 Fit construire le tabernacle,
 Du Créateur de l'univers,
 C'est là qu'il consultoit l'oracle,

De ces décrets sacrés,
Interprète admirable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*



Salomon le plus grand des rois
Excelloit en architecture,
Rigide observateur des loix,
Du grand maître de la nature,
Jadis il fit bâtir,
Un temple incomparable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*



Beaucoup de princes souverains,
Se sont signalés dans le monde,
Par des chefs-d'œuvres de leurs mains,
En cette science profonde;
Pour la postérité,
L'exemple est respectable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*



Notre invincible bâtiment,
Est gouverné par la sagesse;
La force en est le fondement,
Sa beauté fait notre allégresse;
Sa parfaite union,
Le conserve immuable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*



Pour le fruit de tous nos travaux ,
 Du ciel nous recevons des gages ;
 Ici nous sommes tous égaux ,
 Sans murmurer de nos partages ;
 Ce que nous désirons ,
 C'est le loisir aimable ,
 De suivre un vénérable ,
 Et de pouvoir à chaque mois
 Maçonner du moins une fois.

CHANSON NOUVELLE,

Sur l'air : *Du haut en bas.*

DEs Francs-maçons ,
 Chantons le mérite & la gloire ;
 Des Francs-maçons ,
 Pratiquons les sages leçons ;
 Que de traits fameux dans l'histoire ;
 Sont consacrés à la mémoire ,
 Des Francs-maçons.



CHANSON

Sur l'air : *De la fanfare de St. Cloud.*

Qui de la Maçonnerie,
 Ne feroit pas enchanté ;
 Elle seule est de la vie,
 La plus pure volupté.
 Du couchant jusqu'à l'aurore,
 Elle donne des leçons ;
 De vertu elle décore,
 Ses illustres nourrissons. *bis.*

De tout tenir sous son empire,
 On a vû les plus grands rois,
 Pleins de zèle pour s'instruire,
 De ses adorables loix,
 Du couchant jusqu'à, &c. *bis.*

Dans le silence des armes,
 Que de braves généraux,
 Se délassent par les charmes,
 De nos augustes travaux.
 Du couchant jusqu'à, &c. *bis.*

De l'orgueilleuse rudesse,
 Elle seule est le fléau ;
 La roture & la noblesse,
 Par elle font de niveau.
 Du couchant jusqu'à, &c. *bis.*

Au grand elle montre un frère
Dans le plus simple artisan,
Et veut que chacun révère
Le titre honoré de grand.
Du couchant jusqu'à, &c. *bis.*

Aux hommes de ses richesses,
Elle cherche à faire part,
Et prodigue ses largeesses
Aux amateurs de notre art.
Du couchant jusqu'à, &c. *bis.*

Sous ses loix elle n'enrôle,
Que de vertueux amis ;
De l'équerre est le simbole
Du cœur de ses favoris.
Du couchant jusqu'à, &c. *bis.*

Chantons, célébrons sa gloire ;
Dans les transports les plus doux ;
Que chacun se verse à boire,
En répétant avec nous,
Du couchant jusqu'à l'aurore,
Elle donne des leçons,
Des vertus elle décore,
Ses illustres nourrissons.



CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

DANS les fêtes Eleusiennes ,
 Les Grecs se transformoient en boucs ;
 Et l'infest Romain dans les siennes
 Prenoit l'habillement des loups ;
 Chez nous l'on voit tout le contraire
 Les boucs deviennent tourtereaux ,
 Et par le doux titre de frère ,
 Nous changeons les loups en agneaux.

2. Plutus est le dieu de la mode
 Tuteur même de cupidon ,
 Le pauvre est toujours incommode
 Le riche seul est de saison ,
 Vous le guérissez de l'yvresse
 Où l'avoient jetté ses écus ,
 Il ne comptoit que les espèces ,
 Vous ne comptez que les vertus.

3. La candeur & la modestie ,
 Garde votre temple serein ,
 Elle en écarte l'envie ,
 Et l'orgueil du fier inhumain ;
 Le noble fier de ses patentes ,
 En espère l'entrée en vain ,
 Vous voulez des vertus vivantes ,
 Non des vertus en parchemin.

4. Parmi vous l'aimable sageffe ,
Tient le haut bout & donne le rang ,
Relève celui qui s'abaïffe ,
Et légue aux enfers les tyrans ,
Qu'il s'applaudiffe des entraves ,
Qu'il donne à cent nations ,
Qu'il domine sur les esclaves ,
Vous régnez sur vos passions.

5. C'est par vous papas carissime ,
Que nous possédons ce bonheur ;
Acceptez aussi notre estime ,
Le cœur est sacrificateur ,
C'est de vous & de vos semblables ,
Que l'on peut apprendre à charmer ,
Et c'est en nous rendant aimables ,
Que vous nous faites tous aimer.

6. Venez avec moi , troupe chère ,
Sous sa houlette vous ranger ,
Il veut nous gouverner en frère ,
Puisse-t-il long-temps gouverner ,
Et vous qui partagez sa gloire ,
Et qui l'embellissez encor ,
Chantez à plein gozier victoire ,
Nous possédons la toison d'or.



CHANSON

Sur l'air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Nous faisons en bons Francs-maçons,
 Plusieurs pèlerinages,
 Et nous ne les entreprenons,
 Que sous d'heureux présages;
 Nous voyageons en sûreté,
 Guidés par la sagesse,
 Le flambeau de la vérité,
 Nous éclaire sans cesse.

Nous élevons depuis longtems,
 De nobles édifices,
 Et nous posons les fondemens,
 Sur les débris des vices,
 La sagesse trace nos plans,
 La force en est la baze,
 La beauté des compartimens,
 Ravit l'ame en extase.

Ce qu'on voit en moi de talens,
 Pour nos divins mystères,
 C'est à vos sages documens,
 Que je le dois mes frères,
 Aussi je veux de plus en plus,
 Vous faire à tous connoître,
 Que dans la route des vertus,
 Je suivrai nôtre maître.

C H A N S O N

PAR LE VÉNÉRABLE FRÈRE B*****.

Sur l'air: *Exemt des erreurs du vulgaire.*

V Oilons à tout œil téméraire,
Les plaisirs qu'ici nous goûtons,
Toujours sous le sceau du mystère,
Les vertus que nous pratiquons,
Rendent notre bonheur durable,
Conduit toujours par la raison,
Qu'on traité nos mystères de fables,
Qu'est-ce que ça fait au Maçon.

2. Quel aspect brillant de lumière,
Dont nos temples sont éclairés,
De l'un à l'autre hémisphère,
Tous les cœurs en sont embrasés,
Ce feu divin qui nous anime,
Nous fournit toujours la raison,
Que le vulgaire taxe de crime,
Mais n'est connu que des Maçons.

3. Chez nous la joye la plus pure,
Est de nous voir de tems en tems,
Et de bannir toute rancune,
Et se pardonner noblement,

La discorde est en allarmes ,
 Mais nous nous en soucions peu ,
 L'amitié nous fournit des armes ,
 Pour les repousser toutes deux .

4. Pour notre chef ce vrai modèle ,
 Imitons ses dignes vertus ,
 Il porte devant lui l'équerre ,
 Et de la Loge est le phébus ,
 Chers frères joignons nous ensemble ,
 Pour lui porter une santé ,
 Et par trois fois à mon exemple ,
 Frères grand feu de tous côtés .

R É P O N S E D U V

5. Surveillans & vous mes chers frères
 Qui êtes ici assemblés ,
 Du zèle que je vois paroître ,
 J'en ai le cœur fort pénétré ,
 Je réciproque aux chères vôtres ,
 Mêlant le nectar à nos chants ,
 Et qu'un vivat par trois fois vole
 De l'orient à l'occident .



C H A N S O N

Sur l'air : *Du moindre rang au diadème.*

CHantons les nœuds qui nous unissent ,
Et la gloire des Francs-maçons ;
Des plaisirs dont nous jouissons ,
Que les airs au loin retentissent ;
Vive un ordre si glorieux ,
Qu'il regne & fleurisse en tous lieux.

2. Voyez ce tronc de lumière ,
L'éclat dont il frappe nos yeux ;
De ces deux astres radieux ,
Nous en consacrons le mystère.
Vive un ordre , &c. *bis.*

3. Amis bannissons le vulgaire ,
Loin de ce séjour enchanteur ;
Aux seuls Maçons du vrai bonheur ,
Le destin ouvre la carrière.
Vive un ordre , &c. *bis.*

4. C'est en vain qu'un œil téméraire
Voudroit découvrir nos secrets ;
On ne les connoitra jamais
Que l'on n'ait le titre de frère.
Vive un ordre , &c. *bis.*

5. D'une amitié tendre & fidèle,
 De plus en plus ferrons les nœuds;
 Et qu'à nous rendre tous heureux,
 Notre zèle se renouvelle.
 Vive un ordre, &c. *bis.*

6. De notre illustre compagnie,
 Chantons célébrons les plaisirs,
 La vertu regle nos désirs;
 Sur elle notre ordre s'appuye,
 Vive un ordre si glorieux,
 Qu'il regne & fleurisse en tous lieux.

C H A N S O N

CHANTÉE PAR UNE MAÇONNE EN LOGE.

Sur l'air : *Vive, vive, vive à jamais.*

Tout à mes yeux se renouvelle,
 Mes sœurs, quand je suis avec vous;
 De nos vertus mon cœur jaloux
 Vous prendra toujours pour modèle;
 Regne, regne, regne, à jamais
 Un Ordre pour nous plein d'attraits.

2. La sagesse & la modestie,
 La simplicité, la candeur,
 Soutiennent le temple enchanteur
 De l'auguste Maçonnerie.

Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

3. L'amitié, parmi le vulgaire,
N'est qu'une ombre, un déguisement,
Entre nous, c'est un sentiment
Durable autant qu'il est sincere,
Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

4. Si l'amour nous trouve des charmes,
Son feu ne nous est point suspect;
Toujours guidé par le respect,
Il ne nous cause point d'allarmes;
Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

5. Honneur à notre aimable maître
De ses leçons l'aménité,
Et de ses mœurs la pureté
Le rendent bien digne de l'être;
Il nous fait un sort plein d'attraits,
Qu'il vive, qu'il vive à jamais.



CHANSON

Sur Pair : *Dans les gardes françoises.*

Que tout ce qui respire ,
 Célèbre nos plaisirs ;
 La vertu nous inspire ,
 Et fixe nos desirs ;
 Parmi nous elle regne ,
 Bénissons à jamais ,
 Le Dieu qui sur nous daigne
 Répandre ses bienfaits.



En vain la calomnie
 Cherche à nous attaquer ;
 Des efforts de l'envie ,
 Qu'avons-nous à risquer ?
 Beauté, force, & sagesse ,
 C'est par ces traits vainqueurs ,
 Que nous pouvons sans cesse
 Repousser leurs fureurs.



Quel fort plus agréable ,
 Quand les Maçons entr'eux ,
 D'une amitié durable
 Resserrent les doux nœuds ,

Qu'un vivat pour un frère ,
 Soit souvent répété ;
 Est le gage sincere ,
 De la fraternité.

C H A N S O N

Sur l'air: *De Joconde.*

LE vrai bonheur des Francs-maçons ,
 N'est connu de personne ;
 Des profanes dont les soupçons ,
 Vulgairement raisonnent.
 Laissons médire ces méchans ,
 Qu'ils passent leur envie ;
 Un jour ils verront les talens ,
 De la Maçonnerie.



2. Parmi nous ce bonheur parfait ,
 Vient résider sans cesse ,
 La vertu & notre secret ,
 Fait la douce allégresse.
 Nous ne voulons point de détour ,
 Et l'amitié sincere ,
 Prend la place du dieu d'amour ,
 Rien ne nous est contraire.

3. Auprès du sexe féminin

L'on voit nos caractères ;
 Qu'on nous prenne soir ou matin
 Nous sommes toujours sinceres.
 Que chacun suivent nos leçons,
 Admirez nos emblèmes,
 Voyez la regle des Maçons !
 C'est là tous comme il aime.



4. Envers nous, tout ordre sacré

Est respecté sans cesse,
 Nous ne voudrions pas murmurer,
 Au lien qui nous presse.
 Nous trouvons notre vrai bonheur
 Dans nos sacrés mystères ;
 Que voudrions-nous de notre cœur,
 Rien que d'être sincere.

 C H A N S O N

P O U R L A L O G E D E S D A M E S .

Sur l'air : *Les Maçons ont de tous les tems.*

Tout à nos yeux se renouvelle,
 On reconnoît dedans ces lieux,
 Que la vertu nous rend heureux ;
 Et qu'on ne peut vivre sans elle.

Que cet ordre a des attraitz ,
Qu'il regne , qu'il regne à jamais.

De l'aimable Maçonnerie ,
Chères sœurs traçons le tableau ;
Et que jamais notre pinceau ,
Marque la moindre flaterie.
Que cet ordre , &c.

Que l'étoile qui nous éclaire ,
Eloigne & chasse de nos cœurs ,
Du faux préjugé les erreurs ,
Où nous entraîna le vulgaire.
Que cet ordre , &c.

De la fermeté du courage ,
Dessous cette voute ferrée ,
Soyez toutes bien assurées ,
Quelle garantira l'ouvrage ;
Que cet ordre , &c.

Prenons tous en mains la truelle ,
Travaillons à former des cœurs ,
Que rien n'arrête nos ardeurs ,
Nous savons bien monter l'échelle ,
Que cet ordre a des attraitz ,
Qu'il regne , qu'il regne à jamais.



CHANSON

Sur l'air : *Du vaudeville d'Epicure.*

DES Maçons les règles parfaites ,
 Célébrons tous dans ces momens,
 Et que la vertu dans leurs fêtes,
 Mérite d'applaudissemens,
 Tel que dans le jardin de Flore ,
 Ces fleurs naissent d'un Franc-maçon ;
 Chez lui l'on voit toujours éclore
 Les fruits d'une juste raison.



De Phébus la grandeur suprême
 Vient guider sans cesse leurs pas ;
 Ne s'écarter point de soi-même ,
 Et mesuré par leurs compas ;
 Le noble perpendiculaire ,
 Qui de la terre monte aux cieus ,
 Dit qu'en se réglant sur l'équerre ,
 Un Maçon est semblable aux dieux.



Bien des gens ignorent la force,
 Que doit avoir un Franc-maçon ;
 Et tout profane en vain s'éforce ,
 De tout connoître en SALOMON.

M A Ç O N N E S.

Sa sagesse conduit nos frères,
Ses talens & sa dignité,
Sont respectés dans nos mystères,
Nous en conservons la beauté.



A-oudriez-vous donc téméraire
C-ne douceur sans charité;
T-e doux & vrai titre de frère,
T-aisse le germe d'humanité.
E-t cette union unanime,
W-et le comble à notre bonheur;
I-l est des momens qu'on s'anime,
N-e voulant de nous qu'un bon cœur.

C H A N S O N

POUR UNE RÉCEPTION.

Sur l'air : *Mon cœur trop insensible.*

U
L est tems de paroître,
Enfin ouvre les yeux;
Tu verras un grand maître,
Qui ressemblant aux dieux,
Te donne la lumière
Qui mène à la raison,
Que ta gloire est entière
Devenu Franc-maçon.

CHANSONS



Entre dans la carriere
Où marchent tant de rois,
En voyant la lumiere
N'oublie point nos loix;
Sois amis, fois bon frère
En toute occasion,
C'est le vrai mystère
De tous les Francs-maçons.

CHANSON

POUR UNE LOGE DE TABLE.

Sur l'air: *Des amours d'Apollon & de Daphnis.*

Dignes fils de la victoire
Vrais émules de Salomon,
Tous animés par la gloire,
Aprêtons-nous à boire
La fanté des Francs-maçons.



Tous animés par le zèle,
Et conduits par la raison;
Vous imitateurs d'Apelle,
Pour peindre un ami fidèle
Vous peindrez un Franc-maçon.



Accourez vulgaire prophane ,
 Venez ouïr nos leçons ,
 Pour la vertu tous de flamme ;
 Si vous voulez voir une ame ,
 Cherchez dans les Francs-maçons.



C'est le cœur qui nous guide ,
 Dans toutes nos actions ,
 La vertu rempli son vuide ,
 Et Pallas de son Ægide
 Couvre tous les Francs-maçons.

CHANSON NOUVELLE,

Sur l'air: *De L'iste Confessor.*

CHargeons nos canons ,
 En bons frères Maçons ,
 Faisons toujours feu ,
 Pour devenir heureux ,
 Suivons la vertu ,
 Pour avec les élus ,
Scandere celi.



Quand nous travaillons ,
 Nous autres Franc-maçons ,

R

L'équerre & le niveau
 Dirigent nos travaux,
 Que peut la sueur,
 Employant de grand cœur,
Corpus artus.



Parmi nous voit-on,
 De ces affreux gloutons,
 Qui ne font contens
 Qu'en bûvant & mangeant,
 Jusqu'à-ce qu'enfin,
 Leurs membres dans un coin,
Restituuntur.



L'excès parmi nous,
 Est interdit à tous ;
 Et si par malheur,
 Quelqu'un manquoit de mœurs,
 Qu'il soit effacé,
 Et de chez nous chassé,
Omnes per ævum.



C H A N S O N

Sur l'air: *Ami que nous importe.*

FRères de cette table,
 Bannissons le chagrin,
 Et d'un ton agréable,
 Chantons tous ce refrain,
 En tirant à la ronde,
 Munis de nos canons,
 Qu'est le reste du monde,
 Auprès des Francs-maçons.

2. Tous armés de nos verres,
 Remplis d'une vive ardeur,
 Aux prophanes faisons la guerre,
 Faisons - là de grand cœur,
 Réduisons-les en poudre,
 Et sur eux par éclat,
 Jupin! lance ta foudre!
 Vive, vive ce fracas.

3. Chez nous jamais l'envie,
 N'a troublé nos travaux,
 Chez nous point de jalousie,
 Nous sommes frères, nos rivaux,
 Nous renonçons aux femelles,
 En bons frères Maçons,
 Nous vuidons nos querelles
 Tirant en paix nos canons.

R 3

4. Chez nous point de sophismes,
 Chez nous jamais d'ergo,
 Nous abhorrons tous fillogismes,
 Qui se font en banoco,
 Nous méprisons ces sciences,
 Et tirons tout simplement,
 Nos preuves & nos conséquences,
 Du fond même du sentiment.

CHANSON

Sur l'air : *Du vaudeville d'Epicure.*

Vous qui du vulgaire stupide,
 Voulez écarter le bandeau,
 Prenez une équerre pour guide,
 Elle est de vos mœurs le flambeau;
 Nous n'inventons aucun systèmes,
 Nous bannissons au loin l'erreur,
 Et réfléchissant en nous-mêmes
 Nous sommes Maçons dans le cœur.



Nous bâtissons des édifices
 Pour loger la saine raison,
 Et nous offrons des sacrifices,
 Aux émules de Salomon;
 La charité nous accompagne,
 Lorsque nous formons quelques vœux
 L'amitié lui sert de compagne,
 Pour nous rendre à jamais heureux.



L'union sans cesse préside
Dans les loges que nous tenons,
La paix à ses côtés réside,
Sous leurs auspices nous travaillons,
Pour t'élever de dignes temples,
Architecte de l'univers,
Comble les vœux de tous ensemble,
Et nous ferons bien à couvert.



A vous du prophane vulgaire,
Qui décidez de nos secrets,
Vous croyez savoir les mystères
Mais je vous le dis à regret,
Pour le savoir, il faut se taire,
Aimer la paix, & fuir l'amour;
Etre bons amis, & chers frères
Et l'être en tout tems, & toujours.



Chez nous jamais la jalousie
Ne vient troubler notre repos,
Nous ne connoissons point l'envie,
Nous sommes frères & tous égaux;
En travaillant dans les carrières,
Nous sommes toujours éclairés,
Par ces trois brillantes lumieres,
La force, sagesse, & la beauté.



Des rayons brillans de l'étoile,
 Nous soutenons bien la clarté,
 Et de nos yeux fans aucun voile,
 Nous voyons la vivacité;
 Quand nous travaillons au temple,
 Ayant tous la truelle en main;
 Nos maîtres nous donnent l'exemple,
 Et nous suivons tous leurs desseins.



Vite tous la main aux armes,
 Il faut tirer une santé;
 Et fans craindre les allarmes,
 Faisons grand feu de tous côtés,
 Dans nos illustres assemblées,
 L'on apperçoit dans ce Maçon,
 Toutes les vertus rassemblées,
 Sous le secret, & la raison.



D I A L O G U E
ENTRE UN MAÇON ET UN PROFANE.

Le Profane. **Q**uel est le travail de vos mains,
Quand vous êtes dans vos loges ;
Quel est le travail de vos mains,
Loin du reste des humains.

Le Maçon. Nous ne nous occupons jamais,
Sans mériter des éloges ;
Nous ne nous occupons jamais,
Qu'à des ouvrages parfaits.

Le Profane. Pourquoi travailler en secret,
Si vous reprimez le vice ;
Pourquoi travailler en secret,
Si c'est là tout votre objet.

Le Maçon. Nous craignons de nous découvrir,
A des cœurs pleins d'artifices ;
Nous craignons de nous découvrir,
A qui pourroit nous trahir.

Le Profane. Vos frères font-ils secours,
S'ils tombent dans l'indigence ;
Vos frères font-ils secours,
Epreuve-t-il des refus.

Le Maçon. Aux vrais besoins nous nous prêtons ,
Et jamais à l'indolence ;
Aux vrais besoins nous nous prêtons ,
Et nos refus font des dons.

Le Profâne. Chez vous le noble , & le bourgeois ,
Sont-ils également frères ;
Chez vous le noble & le bourgeois ,
Suivent-ils les mêmes loix.

Le Maçon. Une parfaite égalité ,
Et le sçeau de nos mystères ;
Une parfaite égalité ,
Fait notre félicité.

Le Profâne. Pour jouir d'un sort si doux ,
Je veux devenir des vôtres ;
Pour jouir d'un sort si doux ,
Je veux vivre parmi vous.

Le Maçon. Dans notre Ordre soyez reçu ,
Si vos désirs font les nôtres ,
Dans notre Ordre soyez reçu ,
Si vous aimez la vertu.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S :

<i>E</i> Pitre dédicatoire, en vers, à Mr. J. L. C**, très vénérable maître de la Loge de St. Jean de la Discretion.	Page III
Seconde épitre dédicatoire, en prose, à Mr. J. P. R. M. H. très vénérable maître de la Loge.	V
Préface allégorique, en vers.	VII
Seconde préface; car on dit qu'il en faut une.	IX
Excellence de la Maçonnerie.	XI
Sagesse, Force & Beauté.	14
Abrégé de l'histoire de la Franche-Maçonnerie.	21
Essai sur les mystères & le véritable objet de la Con- frérie des Francs-maçons. Lettre à Mr. de la H**.	35

P O E S I È S M A Ç O N N E S.

Les Francs-maçons. Ode.	56
Ode sur la Modération & la Sagesse.	60
Apologie des Francs-maçons, par le frère PROCOPE, médecin.	66
Quatrain, par frère RICAUT.	68
Portrait du Franc-maçon. Acrostiche.	69
Les Francs-maçons. Songe.	70
Morphée, Franc-maçon	73
Norma Morum.	76
Mœurs des Francs-maçons; traduction en vers, par Mr. GOBIN.	77
Discours prononcé dans la Loge D**.	78
Compliment fait en Loge par le frère T***, le jour de sa réception.	80
L'Amour Franc-maçon. Madrigal.	81

<i>Epilogue.</i>	Page 82
<i>Au très digne frère de C*****, visiteur de la Loge D. en lui présentant la Cantate suivante.</i>	83
<i>Le triomphe de la Maçonnerie. Cantate à voix seule.</i>	84
<i>Les Francs-maçons Cantate.</i>	87
<i>Invocation à Astrée. Cantatille, pour la fête de la St. Jean.</i>	90
<i>Les Francs-maçons. Cantatille.</i>	92

C H A N S O N S ,

mises par l'ordre alphabétique, selon la première ligne par où elles commencent.

A ccourez tous. Marche pour le jour de la St. Jean.	190
<i>Accourez tous, enfans de la lumiere.</i>	220
<i>Adam à sa postérité.</i>	104
<i>Aimable Maçonnerie.</i>	202
<i>A la santé de nos Maçonnes.</i>	192
<i>A l'atelier, je viens avec courage.</i>	230
<i>Allons frères, que parmi vous.</i>	222
<i>Amateurs de la volupté.</i>	203
<i>A notre maître dans ce jour.</i>	214
<i>Apprentifs, compagnons & maîtres.</i>	160
<i>Art divin, l'Être suprême.</i>	108
<i>Astres, dont les traits radieux.</i>	196
<i>A table comme un Lord.</i>	179
B eau sanctuaire des vertus.	135
<i>Bons amis de ce vin frais.</i>	154
C e n'est plus des ténèbres.	208
<i>Ce que l'on nomme Francs-maçons.</i>	147
<i>Ces Sages vains si prônés dans la Grèce.</i>	219
<i>C'est ici le séjour.</i>	150
<i>Chantez d'un cœur plein d'allégresse.</i>	136
<i>Chantons le bonheur des Maçons.</i>	120
<i>Chantons les nœuds qui nous unissent.</i>	249
<i>Chantons sur l'air d'O-Filii.</i>	166

	Page
<i>Chargeons nos canons.</i>	259
<i>Chassés les préjugés vulgaires.</i>	198
<i>Comment l'indocile vulgaire.</i>	195
<i>Comus ne peut de la table.</i>	149
D <i>Ans ce doux & charmant festin.</i>	144
<i>Dans ces banquets délicieux.</i>	157
<i>Dans les fêtes Eleusiennes.</i>	244
<i>Dans nos banquets point de mélancolie.</i>	156
<i>Dans nos Logés nous bâtissons.</i>	118
<i>Dans un jardin délicieux.</i>	198
<i>Dans vos discours cherchez-vous à nous mordre.</i>	236
<i>Dans vos fêtes.</i>	232
<i>Des Francs-maçons.</i>	241
<i>Des Maçons les regles parfaites.</i>	256
<i>De me voir uni aux Maçons.</i>	153
<i>De pied en cap Minerve armée.</i>	212
<i>Des vertus j'étois jaloux.</i>	126
<i>Digne fils de la victoire.</i>	258
<i>Du moindre rang au diadème.</i>	96
<i>D'une aimable fraternité.</i>	132
<i>D'une innocente vie.</i>	150
<i>Duo pour les Francs-maçons, par le frère Naudot.</i>	168
<i>Du soleil la vive lumière.</i>	199
E <i>Xemts des erreurs du vulgaire.</i>	189
<i>Exemts de haine & de couroux.</i>	197
F <i>Rères appellons à nos fêtes.</i>	171
<i>Frères de cette table.</i>	261
<i>Frères & compagnons.</i>	109
<i>Frères & compagnons. Suite de la chanson qui la précède.</i>	111
<i>Frères & compagnons.</i>	168
<i>Frères dans votre apprentissage.</i>	193
<i>Frères que des plus doux accords.</i>	125
H <i>Omme bouffis de vos grandeurs.</i>	195

J adis tu chansonnier si bien.	Page 142
Jadis un juge criminel.	186
Je chante sans contrainte.	200
Je trouve ici la vérité.	239
Je viens devant vous.	174
Il est tems de paroître.	257
Il est un temple sur la terre.	223
Il m'est donc permis.	129
Illustre Maçon, ami si discret.	226
L A lanterne à la main.	98
La main aux armes, frères.	123
Lâches humains, trop adonnés aux crimes.	ibid.
Le printems nous donne des fleurs.	197
Le vrai bonheur des Francs-maçons.	253
Les plaisirs sont peu durables.	185
Les plus beaux talens de la vie.	165
Loin des profanes nos jaloux.	134
L'Ordre qui nous rassemble.	159
Lorsque sous le regne d'Astrée.	168
M Açons par vos sages maximes.	194
Marche pour le jour de la St. Jean, par le frère D...	190
Mes chers frères bûvons.	191
Mes frères, jusques à demain.	165
N Oé, Maçon très vénérable.	172
Non, non, non.	238
Non, rien n'est comparable.	183
Nos Maçons ont été.	188
Notre Ordre n'a jamais permis.	199
Notre Ordre nous mène à des fins.	195
Nous faisons en bons Francs-maçons.	246
Nous goûtons dans cette Loge.	232
Nous nous unissons en tous lieux.	117
Nous seuls des secrets des Maçons.	145
O U nous nous assemblons l'urbanité préside.	197

P	<i>Ar trois fois trois, mes chers frères.</i>	Page 173
	<i>Par trois fois trois, mes frères.</i>	180
	<i>Parmi cette société.</i>	107
	<i>Perpétuons dans notre Ordre.</i>	131
	<i>Pont jour. vénérable.</i>	236
	<i>Puisque cet air aimable.</i>	216
	<i>Puisque cet air plait à la ronde.</i>	139
Q	<i>U'au loin le noir chagrin décampe.</i>	215
	<i>Que chacun de nous se livre.</i>	100
	<i>Que nos voix dans nos exercices.</i>	137
	<i>Que l'Ordre qui nous enchaîne.</i>	176
	<i>Que tout ce qui respire.</i>	252
	<i>Quel est ce monde enchanté.</i>	114
	<i>Qui de la Maçonnerie.</i>	242
	<i>Quiconque a le cœur droit & pur.</i>	199
	<i>Qu'il est doux de passer sa vie.</i>	162
	<i>Qu'un Franc-maçon ne se démente par.</i>	191
R	<i>Ecevez, très aimables frères.</i>	94
S	<i>aint Jean, juste par équité.</i>	205
	<i>Sexe charmant, quittez l'humeur sévère.</i>	192
	<i>Si pour un tems là lumière.</i>	120
	<i>Sort favorable.</i>	141
	<i>Sous le signe symbolique.</i>	193
	<i>Sur les préjugés du vulgaire.</i>	196
	<i>Sur notre Ordre en vain le vulgaire.</i>	127
T	<i>Out à mes yeux se renouvelle.</i>	250
	<i>Tout à nos yeux se renouvelle. Autre chanson que la précédente.</i>	254
	<i>Tous de concert chantons.</i>	102
	<i>Tous les plaisirs de la vie.</i>	163
	<i>Très vénérables, & vous chers frères.</i>	169
	<i>Troupe chérie, troupe aimable; & la réponse du Vénérable.</i>	177

<i>V</i> érité, descends sur la terre.	225
Versez de ce doux jus d'Octobre.	198
Un digne maître nous rassemble.	234
Voilons à tout œil téméraire.	247
Vous maîtres respectables.	194
Vous qui du vulgaire stupide.	262

DIALOGUE

ENTRE UN FRANC-MAÇON ET UN PROFANE.

<i>Quel est le travail de vos mains.</i>	265
--	-----

FIN DE LA TABLE.



